
A
0000 4505 400
0
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

GUIDE ILLUSTRÉ

DU

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

PAR

SALOMON REINACH

CONSERVATEUR DES MUSÉES NATIONAUX
MEMBRE DE L'INSTITUT

AVEC 370 GRAVURES DANS LE TEXTE

Prix : **1** fr. **50**

PARIS

LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE

Ancienne Maison Morel

Ch. EGGIMANN, Successeur

106, Boulevard Saint-Germain, 106

GUIDE ILLUSTRÉ

DU

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

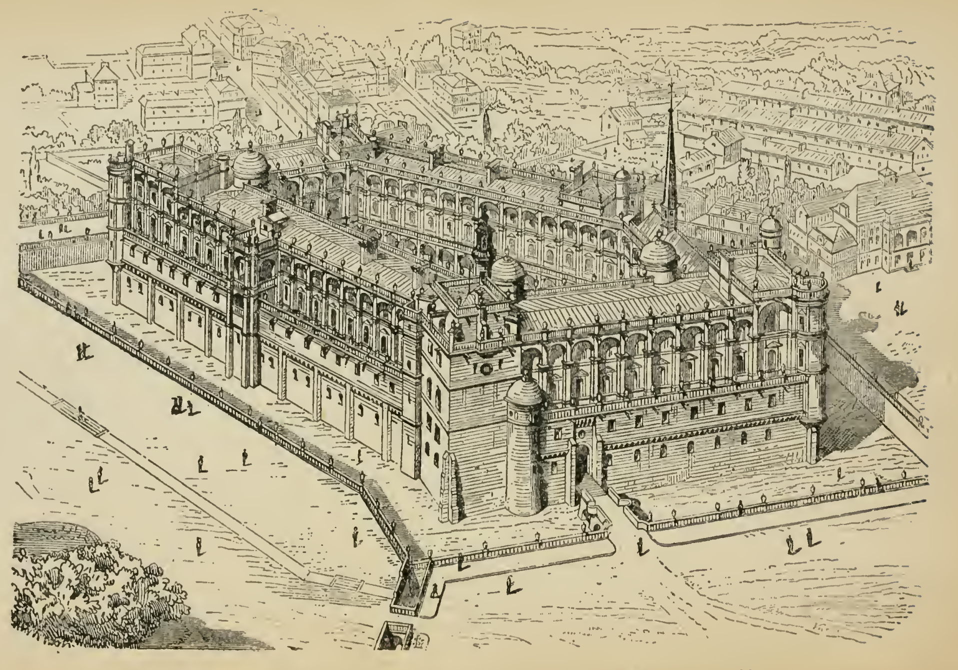


Fig. 1. — VUE DU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
(Musée des Antiquités Nationales).
Construit par François Ier, restauré de 1862 à 1906.

GUIDE ILLUSTRÉ

DU

MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

Musée des Antiquités Nationales

PAR

SALOMON REINACH

CONSERVATEUR DES MUSÉES NATIONAUX,
MEMBRE DE L'INSTITUT

AVEC 370 GRAVURES DANS LE TEXTE

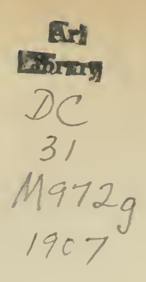
PARIS

Librairies-Imprimeries réunies

ÉDITEUR DES MUSÉES NATIONAUX

MOTTEROZ ET MARTINET

7, rue Saint-Benoît, 7



Le Musée est public les dimanches, mardis et jeudis (de onze heures à quatre heures en hiver, de onze heures à cinq heures en été).

Les autres jours, sauf le lundi, les visiteurs peuvent être conduits à travers les salles par un gardien.

Le musée chrétien (chapelle) reste ouvert jusqu'à cinq heures en hiver, jusqu'à six heures en été.

GUIDE ILLUSTRÉ
DU
MUSÉE DE SAINT-GERMAIN

I

LA GAULE AUX AGES DE LA PIERRE ET DU BRONZE

Quand on veut se renseigner sur une période de l'histoire, on interroge les œuvres des contemporains, on réunit et l'on compare leurs témoignages écrits. Ces témoignages sont tantôt de simples exposés de faits, des récits; tantôt ce sont des mémoires; tantôt encore des documents tels que lettres, chartes, contrats, lois ou projets de lois, etc. Depuis le VIe siècle après Jésus-Christ, on trouve, en France, une succession ininterrompue d'écrivains, nés dans le pays, qui, d'abord en latin, puis en français, ont retracé les événements de notre histoire. Mais, antérieurement à Grégoire, évêque de Tours, qui naquit vers 540, il n'y a pas un seul historien né en Gaule, ayant écrit sur les affaires de la Gaule, dont les œuvres soient venues jusqu'à nous. Force est de se contenter des renseignements donnés par des écrivains grecs et romains, tels que Polybe et César. Or, les plus anciennes informations que les Grecs nous aient laissées sur la Gaule ne remontent pas au delà de l'an 450 avant Jésus-Christ. Bien avant cette époque, la Gaule avait déjà un long passé de demi-civilisation; elle était habitée par des peuples nombreux, redoutables

à la guerre, bons agriculteurs et sachant travailler les métaux ; elle avait un ensemble de croyances religieuses différentes de celles des Grecs et des Romains ; des monuments en pierres, de dimensions parfois colossales, s'élevaient sur son territoire. Comment restituer, du moins dans ses grandes lignes, cette histoire de la Gaule antérieure à l'histoire écrite, sinon par l'étude des objets travaillés qui portent témoignage de l'industrie et de l'art de nos ancêtres ? La science qui se propose ce but est l'*archéologie*, ainsi nommée de deux mots grecs : *archaios*, « ancien », et *logos*, « discours ». Quand l'archéologie s'applique spécialement aux époques pour lesquelles il n'existe pas de monuments écrits, elle est dite *préhistorique;* on a même pris l'habitude de dire *le préhistorique* tout court pour signifier « l'archéologie préhistorique ».

Les objets ouvrés qu'étudie la science préhistorique sont infiniment divers : silex taillés ou polis, cornes et os gravés ou sculptés, armes et outils en pierre, en cuivre, en bronze, en fer, objets de harnachement, vases, bijoux, etc. Depuis longtemps on recueille ces objets ; on les conserve et on les classe dans des musées et des collections particulières. Le Musée de Saint-Germain, fondé en 1867 sous le nom de *Musée des antiquités nationales*, a pour but de réunir la plus grande variété possible de spécimens de l'industrie et de l'art en Gaule, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque des derniers rois mérovingiens (fig. 1).

Remarquez que cette époque est à peu près celle où les documents écrits en Gaule, par des hommes ayant habité la Gaule, commencent à être assez nombreux. On peut donc dire que le Musée de Saint-Germain est un tableau de l'histoire de la Gaule avant l'âge des historiens.

La longue suite des siècles qui se sont écoulés jusqu'à Grégoire de Tours comprend quatre périodes, que l'on peut brièvement caractériser comme il suit :

1° Le *préhistorique*, jusque vers l'an 500 avant Jésus-Christ. Seulement des objets ouvrés ; ni historiens gaulois, ni historiens grecs ou romains ; ni inscriptions, ni monnaies ;

2° Le *protohistorique* (du grec *prôtos*, signifiant « premier »

joint au mot « histoire »), de l'an 500 jusqu'en l'an 50 avant Jésus-Christ, date de la conquête de la Gaule par les Romains. Pour cette période, on possède des témoignages d'écrivains grecs et romains, dont plusieurs avaient visité la Gaule; on a des monnaies gauloises, mais point d'inscriptions;

3° Le *gallo-romain*, de l'an 50 avant Jésus-Christ jusqu'en l'an 450 après Jésus-Christ. C'est l'époque de la domination des Romains en Gaule. On possède, pour cette période, outre des témoignages d'écrivains grecs et romains, dont plusieurs ont vécu en Gaule, beaucoup de monnaies et d'inscriptions;

4° Le *mérovingien*, de l'an 450 après Jésus-Christ jusque vers l'an 800; c'est l'époque de notre première dynastie, dont l'histoire est racontée par Grégoire de Tours et ses continuateurs.

Chacune de ces quatre périodes se subdivise elle-même en plusieurs autres; ainsi l'on distingue, dans le préhistorique, un âge de la pierre éclatée, un âge de la pierre polie, un âge du bronze, un premier et un second âge du fer. Nous aurons l'occasion, chemin faisant, d'insister sur quelques-unes de ces divisions. Mais l'essentiel, pour nous, c'est de faire passer sous les yeux du visiteur une série d'images, représentant les objets les plus caractéristiques conservés ou reproduits au Musée de Saint-Germain et propres à lui donner une idée d'ensemble de la succession des civilisations dans notre pays.

Les grands animaux dont les ossements sont exposés dans la vitrine centrale de la salle I appartiennent à des espèces qui ont disparu de notre sol. A l'époque très lointaine où elles l'habitaient — au moins quinze mille ans avant notre ère — l'aspect du pays était très différent de ce qu'il est aujourd'hui. La Seine, à Paris, avait 6 kilomètres de large; Montmartre et le mont Valérien en émergeaient comme des îles. Le glacier d'où sort le Rhône s'étendait jusqu'aux environs de Lyon. Le Pas-de-Calais n'existait pas encore : la Gaule et la Grande-Bretagne étaient réunies par un isthme.

L'étude des changements qui se produisirent et qui ont donné à notre sol son aspect actuel, est du ressort d'une science spéciale, la *géologie* (de *gê*, signifiant en grec « terre »,

et de *logos*, « discours »). La géologie distingue, dans l'histoire du globe, quatre grandes époques. Celle où les rivières étaient très larges et les glaciers très grands est la quatrième ; c'est l'époque dite *quaternaire*, qui se relie par des transitions lentes à l'époque actuelle.

La preuve qu'il n'y a pas eu de saut brusque, de cataclysme général entre l'époque quaternaire et l'époque actuelle, c'est qu'à côté des animaux aujourd'hui disparus, comme le mammouth ou éléphant velu (fig. 2), le rhinocéros *tichorhinus* (c'est-à-dire avec une cloison osseuse entre les narines) [1], le grand cerf d'Irlande, etc., qui caractérisent les temps quaternaires, il existait, à cette époque, beaucoup d'animaux dont l'espèce s'est maintenue, tels que le bœuf, le cheval, la chèvre, — sans parler de l'homme, qui se nourrissait déjà de leur chair.

La série des animaux quaternaires comprend encore quelques espèces qui n'ont pas disparu, mais qui ont changé d'habitat. Ainsi l'hippopotame, qui vivait autrefois dans la Somme et dans la Seine, ne se trouve plus qu'en Afrique ; le renne, qui a été très fréquent en Gaule, mais à une époque où l'hippopotame n'y vivait déjà plus, a pour séjour actuel le nord de l'Europe et de l'Asie.

L'hippopotame, qui demande de la chaleur, et le renne, qui aime le froid, ne sont évidemment pas faits pour vivre ensemble. Aussi ne trouve-t-on jamais réunis des os d'hippopotame et des os de renne. L'époque quaternaire comprend donc au moins deux phases : une chaude, qui est celle de l'hippopotame, et une froide qui est celle du renne. Comment et pourquoi un climat chaud a-t-il été remplacé par un climat froid ? Les géologues essayent de l'expliquer, mais leurs explications ne concernent qu'indirectement les archéologues ; ceux-ci se contentent de constater la succession de deux faunes, l'une chaude, l'autre froide, et la présence, au milieu d'elles, d'hommes déjà semblables aux hommes d'aujourd'hui.

1. Du grec *teichos*, « paroi », et *rhis*, « nez ».

Ces hommes habitaient tantôt le bord des rivières, tantôt des cavernes ou abris naturels. On a recueilli leurs armes et leurs outils dans les lits profonds des sables déposés par les rivières, à une époque où elles étaient beaucoup plus larges qu'aujourd'hui, et aussi dans les cavernes ou abris qui servaient aux hommes de refuges et d'ateliers.

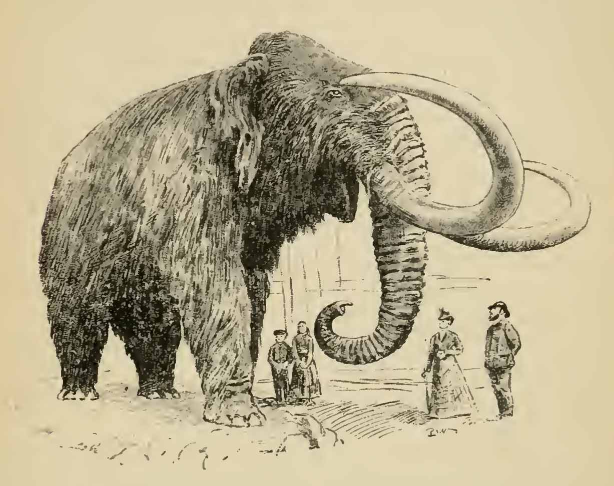


Fig. 2. — Mammouth découvert dans le sol glacé de la Sibérie, encore revêtu de sa toison laineuse.

(Restitution au musée de Saint-Pétersbourg.)

Les armes et les outils de ces temps lointains étaient en pierre, en os ou en corne; on en faisait sans doute aussi en bois, mais qui ne se sont pas conservés jusqu'à nous. La chasse et la pêche étaient les occupations principales des Primitifs; ils ne connaissaient pas les animaux domestiques (bœufs et chevaux vivaient à l'état sauvage) et n'avaient pas appris à cultiver la terre. Dans tous les pays, l'homme a été nomade et chasseur avant de devenir sédentaire et agriculteur.

Puisqu'on a découvert bien des fois les armes et les outils de ces hommes primitifs à côté d'ossements d'animaux disparus (comme le mammouth) ou émigrés (comme le renne); puisque, d'autre part, il existe dans les musées des armes, des outils et même des objets d'art en ivoire de mammouth ou en bois de renne — il est absolument certain que l'homme a été, en Gaule, contemporain des animaux redoutables dont la vitrine I montre les ossements.

A peine l'homme a-t-il paru que son règne commence; c'est, à proprement parler, le règne de l'esprit. Le mammouth et le grand cerf avaient plus de trois mètres de haut; les lions, les ours, les hyènes étaient plus grands que leurs congénères actuels. Et cependant, l'homme, qui ne possédait même pas un couteau de métal, qui n'avait pas encore de chiens domestiques pour l'aider à la chasse, parvenait déjà, grâce à son intelligence supérieure, non seulement à se défendre contre ces animaux, mais à les prendre au piège et à les tuer pour se nourrir.

Les armes et les outils en pierre dont il se servait étaient de types variés, parfois très élégants, attestant, chez l'homme primitif, un goût naissant pour la symétrie et les belles formes. On distingue quatre types principaux d'instruments, désignés d'après les localités où l'on en a rencontré les spécimens les plus caractéristiques. Les grandes haches de pierre ovales ou triangulaires sont dites *chelléennes* (de Chelles, en Seine-et-Marne) ou *acheuléennes* (de Saint-Acheul, dans la Somme); les sablières voisines de ces deux bourgades ont fourni des quantités de haches analogues aux n°s 1-3 de la figure 3. Certaines pointes retaillées d'un seul côté, souvent associées à de grands racloirs (fig. 3, n°s 4 et 5), sont dites *moustériennes* (de la caverne du Moustier, département de la Dordogne). Les belles pointes de lance et de flèche, remarquables par de petites retailles exécutées avec beaucoup d'art, sont *solutréennes* (de Solutré, Saône-et-Loire); enfin, on appelle *magdaléniens* (de la Madeleine, Dordogne) de petits outils en silex, poinçons, burins, couteaux, etc., qui témoignent déjà d'une industrie plus avancée (fig. 3, n°s 8-12).

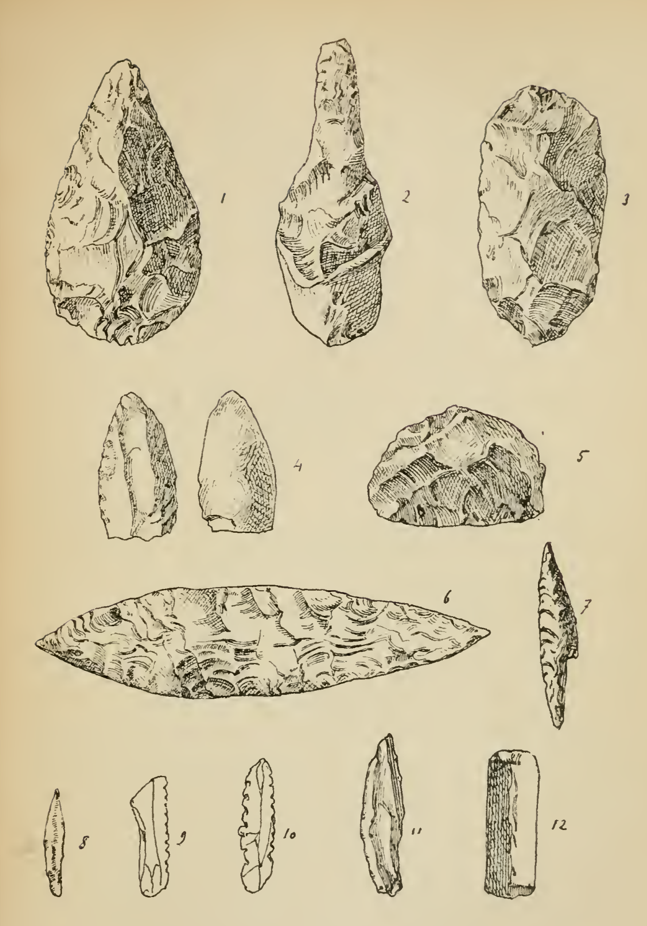


Fig. 3. — Industrie de la pierre éclatée.

1-2-3, type chelléen; 4-5, type moustérien; 6-7, type solutréen; 8-12, type magdalénien. — 1-3 sont des haches, 4 est une pointe, 5 un racloir, 6 une pointe de lance, 7 une pointe de flèche, 8-12 des petits outils magdaléniens, lames dentelées, burins ou poinçons, grattoir.

. Tous ces outils sont taillés par éclats, et non polis; aussi appelle-t-on l'époque à laquelle ils appartiennent *époque de la pierre taillée ou éclatée*. Les outils et les armes en pierre polie n'ont fait leur apparition en Gaule qu'après la disparition du mammouth et du renne, quand le climat et la faune étaient déjà, à de faibles différences près, ce qu'ils sont aujourd'hui.

Les hommes de l'époque du renne n'ont pas seulement montré leur sens artistique en donnant à leurs outils en silex

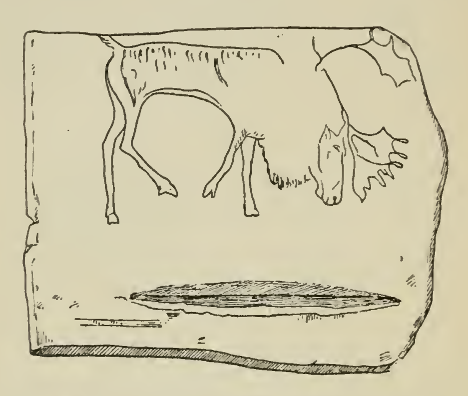


Fig. 4. — Renne gravé sur un os de renne, découvert à Thayngen (Suisse). (Musée de Constance.)

des formes élégantes : ils nous ont laissé de véritables œuvres d'art, peintures et gravures sur les parois de cavernes habitées, sculptures, bas-reliefs ou gravures en os, en bois de renne ou de cerf, souvent aussi en ivoire de mammouth. Ces œuvres sont certainement antérieures aux plus anciens monuments figurés que nous ont légués les arts de l'Égypte et de l'Assyrie. Dans le nombre, il y a des silhouettes d'une correction de dessin presque irréprochable, comme le renne broutant découvert dans une caverne à Thayngen, près de Schaffhouse (Suisse), et bien d'autres encore, dont nos figures 5-9 offrent des spécimens. On connaît aussi des

sculptures en ronde-bosse, probablement plus anciennes que les gravures; citons comme exemple un mammouth

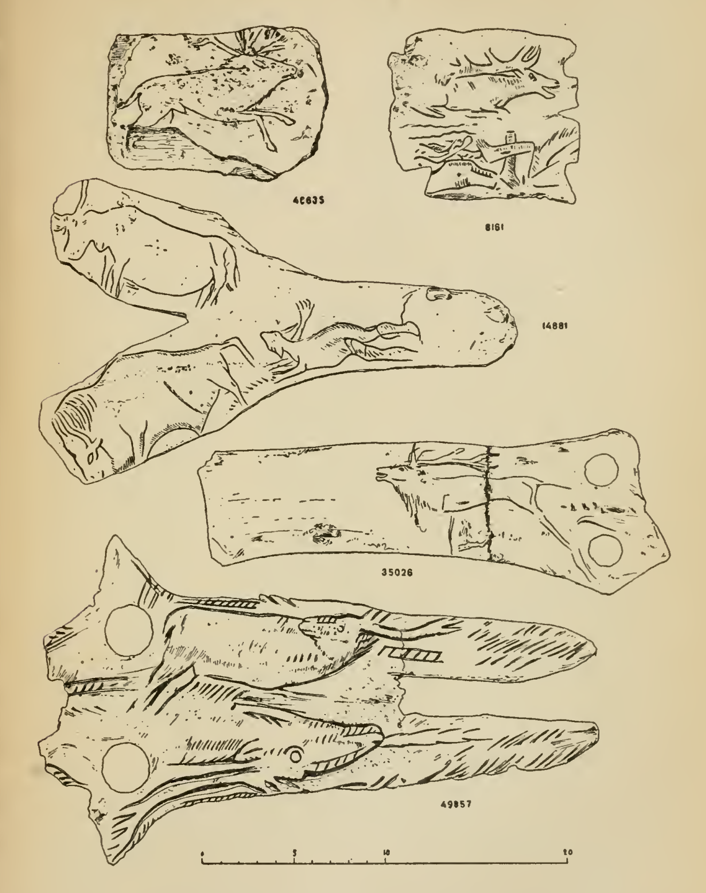


Fig. 5. — Dessins sur pierre et sur os (moulages développés).

1° Renne au galop (Saint-Marcel, Indre); 2° Cerf couché (La Madeleine); 3° Chasseur à l'affût (?) et taureau (Laugerie-Basse); 4° Renne bramant (Les Hoteaux, Ain); 5° Cervidés (Laugerie-Basse).

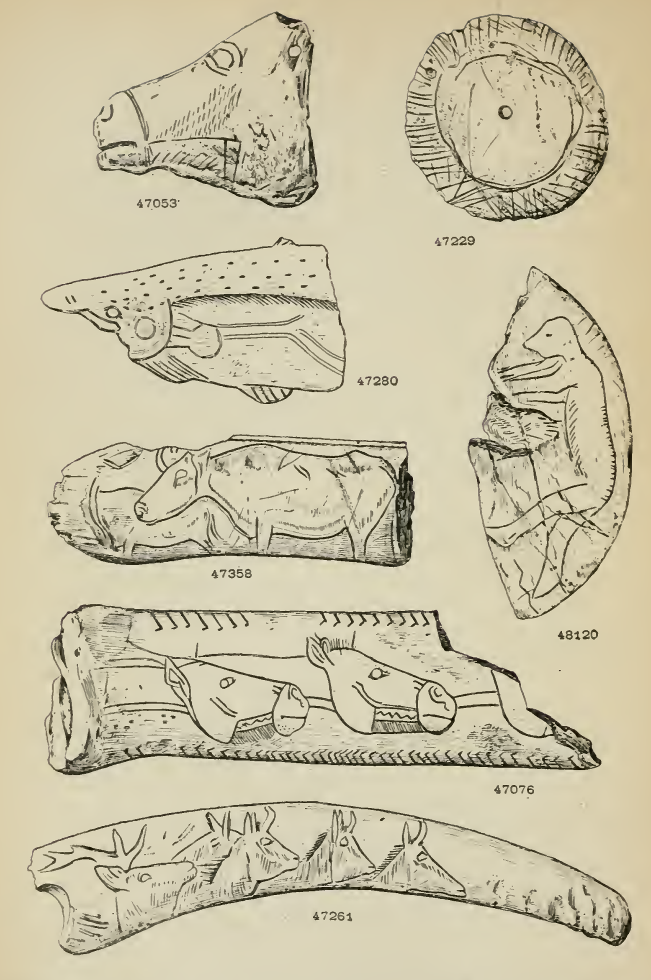


Fig. 6. — Dessins sur os et gravures à contours découpés (collection Piette). Tous ces objets sont du Mas d'Azil (Ariège), sauf le dernier (Gourdan, Haute-Garonne). Remarquer l'homme velu (nº 48120) qui semble danser.

sculpté dans un bois de renne; cette image seule suffirait à

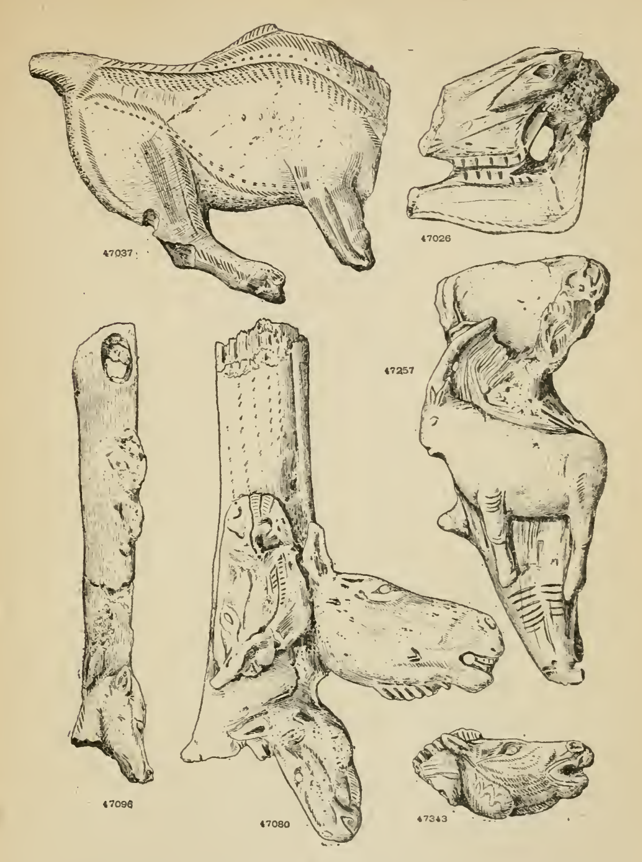


Fig. 7. — Sculptures en relief, sur os et sur corne, de la collection Piette à Saint-Germain. Tous ces objets sont du Mas d'Azil, sauf le n° 47096 (Arudy).

prouver que l'homme a coexisté, sur le sol de la France, avec une espèce d'éléphant aujourd'hui éteinte (fig. 9).

Depuis le don de la collection d'Édouard Piette, formée



Fig. 8. — Propulseurs en corne de renne, ornés de têtes d'animaux. Mas d'Azil (collection Piette).

d'objets de ce genre découverts dans les cavernes des Pyrénées, le Musée de Saint-Germain est le seul où l'on puisse étudier toutes les manifestations de l'art à l'âge du renne. Les peintures et gravures découvertes sur les parois des grottes (Altamira, près de Santander, et cavernes de la Dordogne), y sont représentées par de bonnes copies exécutées à grande échelle et en couleurs.

Quand le climat se fut adouci et que le renne eut disparu de la Gaule, des changements notables s'opérèrent peu à peu dans les mœurs et dans la condition des habitants. De chasseurs ils devinrent agriculteurs; ils domestiquèrent le bœuf, le cheval, le mouton, la chèvre; ils reçurent du dehors, ou découvrirent par eux-mêmes, les plantes textiles et les céréales. En même temps, leur industrie se transforma; ils apprirent à travailler et à cuire l'argile; au lieu de pierres simplement taillées par éclats, ils commencèrent à fabriquer aussi (mais non pas à titre exclusif) des haches polies (fig. 10).

C'est la seconde période de l'âge de la pierre, dite *période de la pierre polie*, qui se subdivise elle-même en plusieurs phases.

Pendant la première, les hommes habitent des stations fortifiées ou camps; ils y fabriquent, outre des instruments encore grossiers en pierre et en os, des vases d'argile faits sans l'aide du tour, décorés

de lignes incisées et de mamelons, souvent perforés, où l'on passait des cordes pour les suspendre (fig. 15).

La phase suivante est caractérisée par un grand développement de l'industrie de la pierre, notamment par la fabrication de magnifiques haches polies en matières dures et rares (jadéite, néphrite, chloromélanite) et aussi, mais non pas dans toutes les régions de la Gaule, par la construction de monuments en pierres énormes, dits *monuments mégalithiques* (de *megas*, en grec « grand », et *lithos*, « pierre »).

Ces monuments affectent tantôt la forme de tables posées sur des supports, précédées ou non de galeries couvertes (*dolmens*, *allées couvertes*), tantôt celle de colonnes grossières ou d'obélisques (*menhirs*). On trouve aussi des rangées de grosses pierres disposées symétriquement, tantôt en cercle ou en rectangle (*cromlechs*), tantôt en avenues (*alignements*).

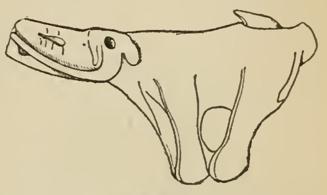


Fig. 9. — Mammouth sculpté dans un bois de renne. (Musée Britannique.)

Les mots *dolmen*, *menhir* et *cromlech* ont été empruntés par les savants aux langues celtiques modernes, qui dérivent de la langue des anciens Celtes comme le français dérive du latin.

Les *dolmens* sont des chambres sépulcrales, où l'on a souvent trouvé un grand nombre de squelettes réunis; les *menhirs* sont, d'une façon générale, des *pierres de souvenir*, et peuvent marquer l'emplacement d'un tombeau, d'une bataille, la limite de deux régions, etc. Les dolmens et les menhirs ne sont pas propres à la France; on les trouve dans l'Allemagne du Nord, en Danemark, en Suède, en Grande-Bretagne et en Irlande, en Espagne, en Portugal, au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Syrie, dans le Caucase, jusque dans l'Inde et au Japon. Sur le sol de la France, ils sont particulièrement nombreux en Bretagne, en Touraine et dans les Cévennes, rares dans les Pyrénées, très rares dans la région des Alpes et dans la vallée du Rhin.

On croyait autrefois que les dolmens étaient des autels élevés par les Druides, prêtres des peuples celtiques au temps

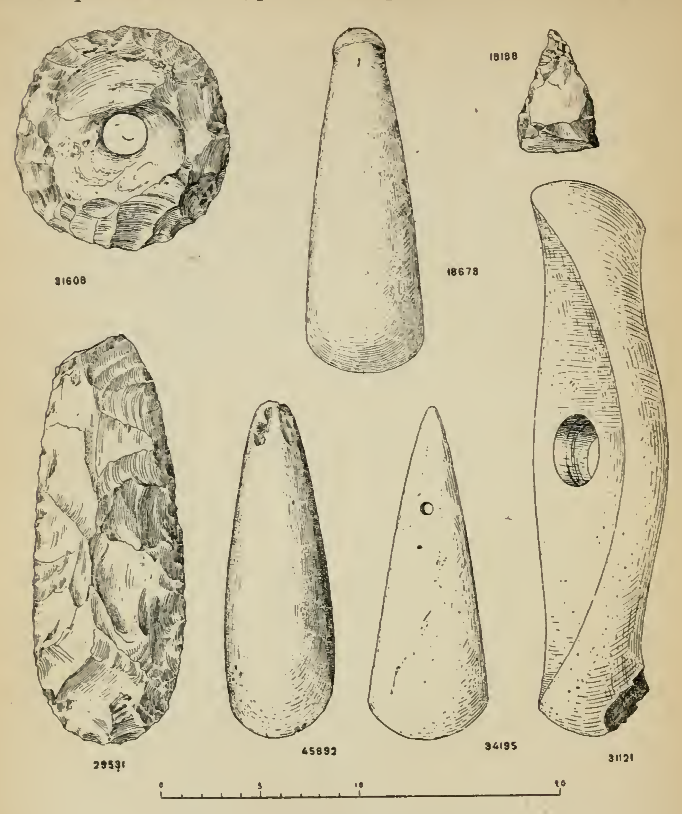


Fig. 10. — Outillage néolithique :

1° Casse-tête (Mayenne); 2° hache à bouton (Morbihan); 3° tranchet (Oise); 4° hache non polie (Seine-et-Oise); 5° hache polie (Oise); 6° hache votive (Bernon, Morbihan); 7° marteau perforé (Nièvre).

de César; en vérité, ils sont bien antérieurs, car les Gaulois de César connaissaient les outils en métal, dont il n'y a pas de

trace dans les plus anciens dolmens. Il n'est cependant pas improbable que les Gaulois de César, vers l'an 50 avant Jésus-Christ, aient continué à vénérer les pierres debout ou *menhirs*, qui sont encore, dans nos campagnes, l'objet d'un respect superstitieux. On connaît quelques menhirs, en particulier dans l'Aveyron, qui ont été grossièrement travaillés à l'imitation de figures humaines (fig. 14); il en existe même un, à Kernuz (Finistère), qui a été orné de sculptures en relief à l'époque romaine (fig. 13). Quant aux dolmens, il est

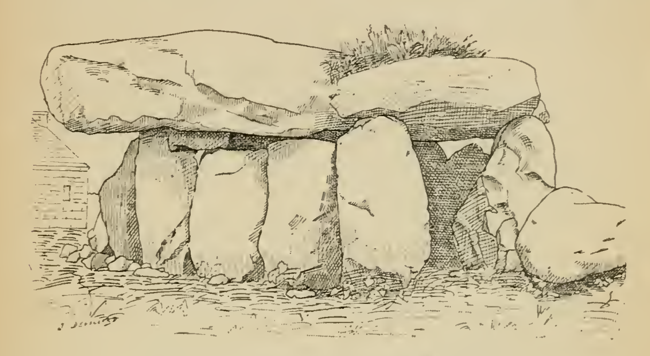


Fig. 11. — Dolmen de Korkono (Morbihan).

possible qu'on en ait élevé encore, jusqu'à une époque assez voisine de notre ère, dans certains cantons isolés de l'Aveyron ou du Morbihan; mais on peut affirmer que la grande majorité de ces monuments, en particulier les magnifiques allées couvertes de la Bretagne, sont antérieurs d'au-moins mille ans à la conquête de la Gaule par César [1].

Comme spécimens de ces constructions singulières, je reproduis le dolmen de Korkono et celui qu'on désigne sous le nom de *Table de César*, l'un et l'autre dans le Morbihan (fig. 11, 12).

1. Fait à retenir : on a trouvé dans quelques dolmens des petits couteaux et des poignards en cuivre ou en bronze; mais on n'a jamais découvert dans un dolmen ni une épée, ni une agrafe en métal (fibule).

Comment a-t-on pu, à ces époques lointaines, remuer des blocs aussi énormes? La réponse est simple : en y employant un très grand nombre de bras. Mais alors, pour que certains chefs pussent assujettir un si grand nombre d'hommes à un travail aussi pénible, uniquement pour s'assurer une fastueuse sépulture, il fallait que la société fût organisée de telle sorte que les chefs militaires ou les prêtres y exerçassent une autorité presque sans limites. Il est probable que les chefs militaires étaient en même temps les chefs religieux, comme

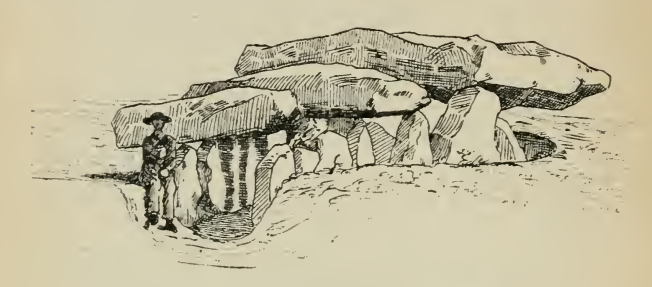


Fig. 12. — Dolmen dit *Table de César* (Morbihan).

cela se voit souvent dans les civilisations primitives et même chez les sauvages de nos jours.

Combien de bras n'a-t-il pas fallu, à une époque où l'on ne possédait pas de machines, pour ériger l'énorme menhir de Locmariaquer (Morbihan), ce *roi des menhirs*, comme on l'a appelé, qui s'élevait à 20 mètres de hauteur! Depuis des siècles, il est brisé, et ses fragments, qui jonchent le sol, sont encore un objet d'admiration.

A côté de ces masses colossales, la civilisation de la pierre polie nous a laissé, comme témoignages de son habileté technique, des vases décorés avec goût, des haches en pierres dures merveilleusement polies, des pointes de flèches, des couteaux, des amulettes, etc., qui attestent parfois une dextérité étonnante, en même temps qu'un sentiment délicat des belles formes (fig. 15). Vous remarquerez,

cependant, qu'on ne trouve, à cette époque, aucune représentation d'hommes ou d'animaux : l'art proprement dit, si développé à l'âge des cavernes parmi les chasseurs de rennes, manque complètement chez les tribus qui modelèrent les premiers vases et qui construisirent les dolmens.

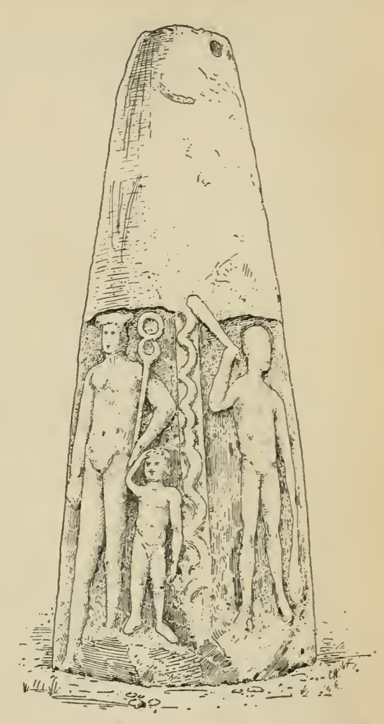


Fig. 13. — Menhir de Kernuz (Finistère), orné de reliefs d'époque romaine. On distingue Mercure, un enfant (dieu celtique?) et Hercule.

Quelles étaient donc ces tribus?

On enseigne généralement, dans les livres d'histoire, que l'industrie de la pierre polie a été introduite en Gaule par des tribus pastorales, venues du centre de l'Asie, qui auraient également apporté la connaissance des céréales, des plantes textiles et des animaux domestiques; on attribue à ces mêmes tribus l'érection des dolmens. Ce sont là des hypothèses gratuites et que l'archéologie ne confirme pas. Il est certain que l'une des plus anciennes langues de l'Inde, le sanscrit, est apparentée au grec, au latin, aux langues germaniques et celtiques[1], comme l'italien, le français et l'espagnol sont apparentés entre eux; mais on ignore l'explication historique de

1. Comparez le sanscrit *pitar*, signifiant *père*, au grec *patèr*, au latin *pater*, à l'allemand *vater*, à l'anglais *father*, qui ont le même sens.

ce fait. S'il faut en rendre compte en admettant une migration de peuples, rien n'autorise à croire que cette migration se soit produite d'Orient en Occident plutôt que d'Occident en Orient ou du Nord vers le Midi. L'hypothèse de l'origine asiatique des Celtes ne repose que sur des préjugés; nous n'avons même pas le droit de parler de l'*arrivée* des Celtes en Gaule, car il est bien possible que les ancêtres des peuples qualifiés de celtiques par les Grecs et les Romains aient habité de tout temps, quoique sous différents noms, les régions où nous les trouvons établis à l'époque historique. Il y a trente ans, on se croyait assez bien renseigné sur ces questions d'origine; aujourd'hui, on reconnaît plus volontiers qu'elles sont tout à fait obscures. C'est un progrès, car rien n'entrave la marche de la science comme les préjugés, et la science fait un pas en avant quand elle s'en délivre, même au prix d'une confession d'impuissance.

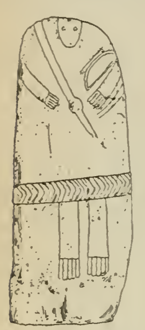


Fig. 14. — Statue-menhir ou menhir anthropoïde. Age du bronze (?) (Les Maurels, Aveyron).

J'ai dit qu'il n'y a pas de dolmens partout où la civilisation de la pierre polie a fleuri. Dans les régions où les lacs sont nombreux, notamment en Suisse et en Savoie, la condition matérielle des hommes de cette époque nous est connue, non par les tombes ou les pierres de souvenir qu'ils ont élevées, mais par les restes de leurs habitations construites sur les lacs (fig. 16). Ces habitations sont dites *lacustres;* on dit aussi, plus brièvement, *palafittes* (d'un mot italien signifiant « pieu enfoncé »).

En 1853, les eaux du lac de Zurich ayant subi une forte baisse, on reconnut, à quelque distance du rivage, les restes de nombreux pilotis plantés dans la vase. Dans l'intervalle entre ces pilotis, on recueillit des objets divers en pierre et en os, vestiges d'anciennes habitations construites sur le lac. On constata bientôt l'existence de stations analogues dans plusieurs autres lacs de la Suisse, de la Savoie, de l'Italie du Nord, de l'Allemagne, de l'Autriche, etc. On se souvint que les écrivains grecs du ve siècle avant Jésus-Christ avaient décrit

des habitations de ce genre tant au pied du Caucase qu'en

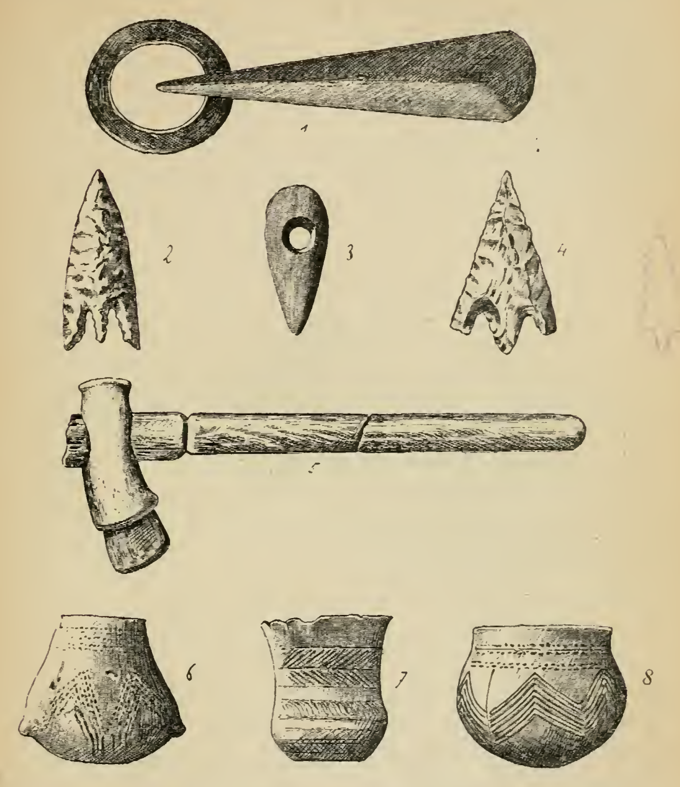


Fig. 15. — INDUSTRIE DE LA PIERRE POLIE.

1, Grande hache et anneau en jadéite, trouvés, ainsi placés, dans le dolmen de Mané-er-Hroeck (Morbihan). — 2-4, Pointes de flèche en silex de Port-ar-Saoz et de Carnoët (Bretagne). — 3, Marteau en pierre, provenant de Bretagne. — 5, Hache en silex dans une gaine en bois de cerf, avec manche de bois (Penhoët, Loire-Inférieure). — 6-7-8, Vases en argile à décor incisé provenant de dolmens bretons.

Macédoine, et on les rapprocha des demeures lacustres de

quelques sauvages de nos jours, comme les Papous du nord de la Nouvelle-Guinée et les Dyaks de Bornéo (Océanie).

Les plus anciennes palafittes de la Suisse appartiennent à l'âge de la pierre polie. On n'y trouve que des outils en pierre et en os. Les autres, qui sont bien plus nombreuses, datent de l'époque où le cuivre et le bronze étaient connus. Ce mode d'habitation a persisté en diverses contrées pendant un grand nombre de siècles. Établies d'abord pour des motifs de

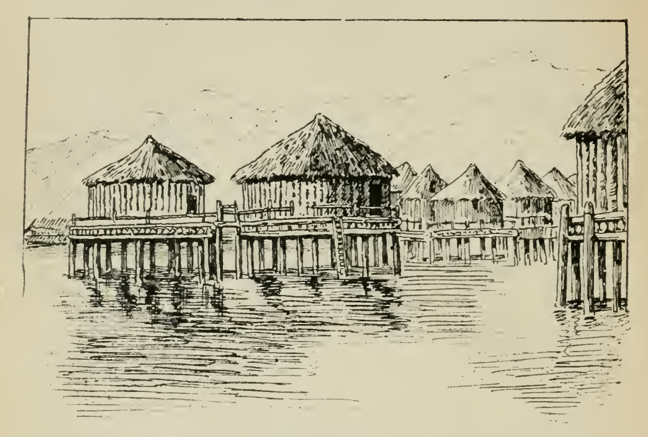


Fig 16. — Modèle restitué d'une station lacustre de la Suisse.

défense, les palafittes semblent avoir servi plus tard d'ateliers et de dépôts.

La civilisation des palafittes nous est connue par les vestiges qu'elle a laissés dans la vase des lacs. Elle commence, comme nous l'avons dit, à l'époque de la pierre polie, alors que les grands animaux quaternaires et le renne lui-même avaient disparu depuis longtemps. Les lacustres de l'époque la plus ancienne ont des animaux domestiques, en particulier le bœuf et le mouton ; ils cultivent le blé et le lin, connaissent l'art de fabriquer les filets (fig. 17), de tisser les étoffes, construisent leurs demeures avec des branchages couverts de paille

et enduits de boue, tournent et cuisent des poteries grossières. La civilisation lacustre la plus développée ignore encore le fer, mais elle excelle dans la fabrication des armes, des outils et des objets de parure en bronze.

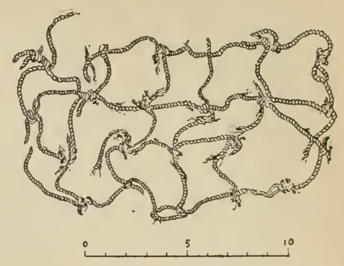


Fig. 17. | Débris d'un filet à larges mailles. (Station lacustre de Wangen, lac de Constance).

Des instruments et des ornements de bronze tout à fait analogues se trouvent en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie, etc., tantôt près de la surface du sol ou au passage des rivières, où ils ont été égarés, tantôt formant des espèces de trésors ou de cachettes, dépôts de marchands ambulants qui ont été tués ou ont dû s'enfuir (fig. 19), tantôt enfin dans des buttes de terre dites *tumulus*, c'est-à-dire des tertres artificiels dans lesquels on ensevelissait les morts avec quelques-uns des objets (armes, outils ou ornements) qu'ils avaient possédés. C'est là l'effet d'une croyance répandue chez tous

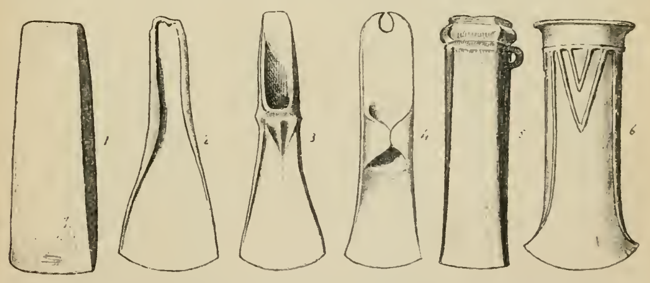


Fig. 18. — Types de haches de bronze découvertes en Gaule, montrant la transformation graduelle de la hache plate (1) en hache à bords relevés (2), en haches à talon (3), à ailerons (4) et à douille (5, 6). Les types 1 et 2 ne se trouvent pas avec le type 5.

les peuples : le mort continue à vivre dans la tombe et il doit être pourvu, dans cette seconde vie, des objets essentiels à

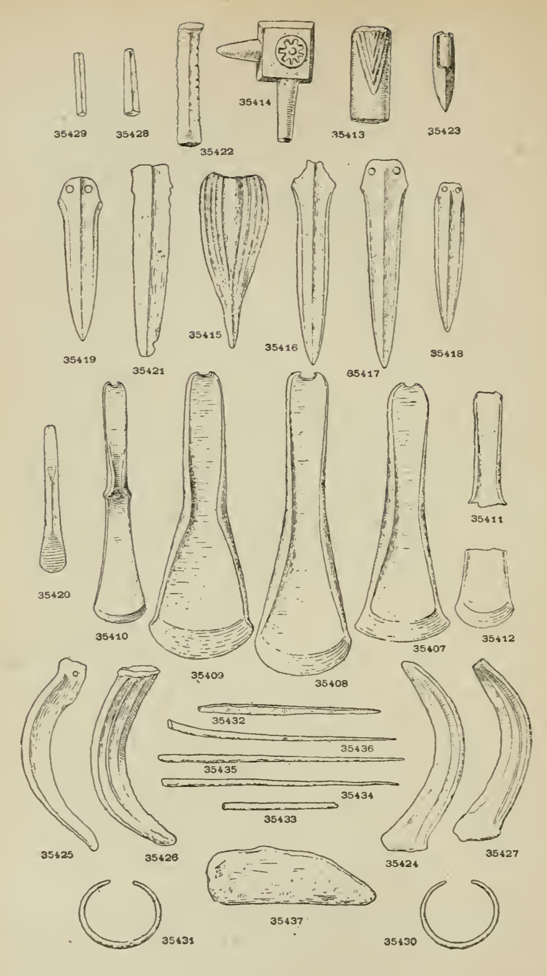


Fig. 19. — Cachette ou trésor d'objets de bronze découverts à Porcien-Amblagnieu (Isère). Musée de Saint-Germain. Remarquer, en haut, une scie et une enclume; au-dessous, poignards, haches, faucilles, épingles, poinçons, pierre à aiguiser, anneaux.



Fig. 20. — Bracelets de l'Age du bronze découverts en Gaule.
1, Cortaillod, lac de Neuchâtel. — 2-3, Vaudrevanges, près de Sarrelouis. — 4, Larnaud, dans le Jura. — 5-7, Réallon, dans les Hautes-Alpes. — 6, Nidau, lac de Bienne. — 8, Larnaud. — 9-10, provenance inconnue (Gaule).

l'existence. Il est probable que les vases, qu'on trouve si souvent dans les dolmens et les tumulus, renfermaient de la

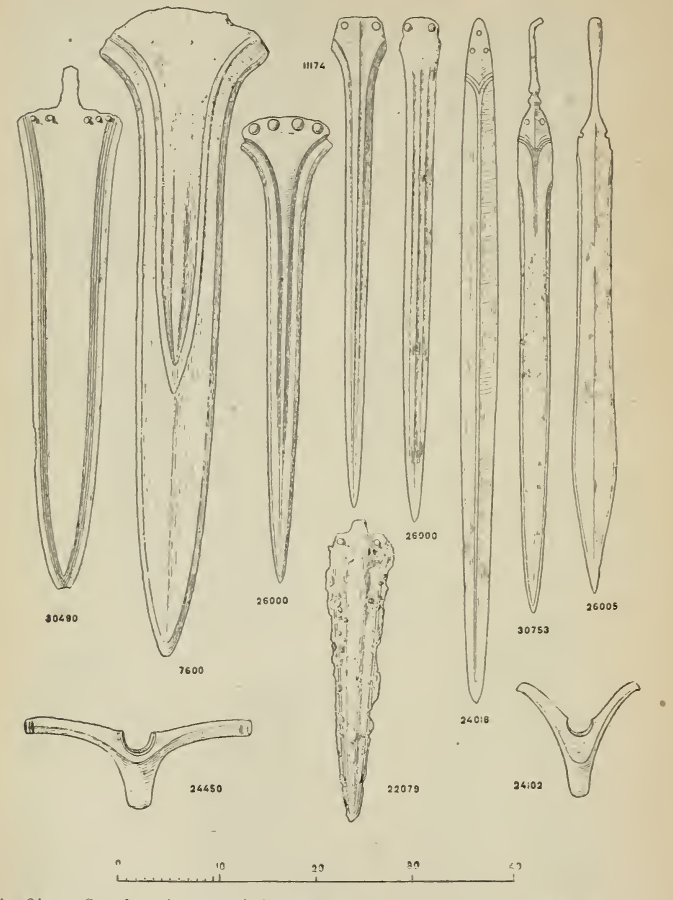


Fig. 21. — Grands poignards, épées et bouterolles de bronze, découverts en Gaule.

nourriture et de la boisson quand ils ont été ensevelis à côté du mort.

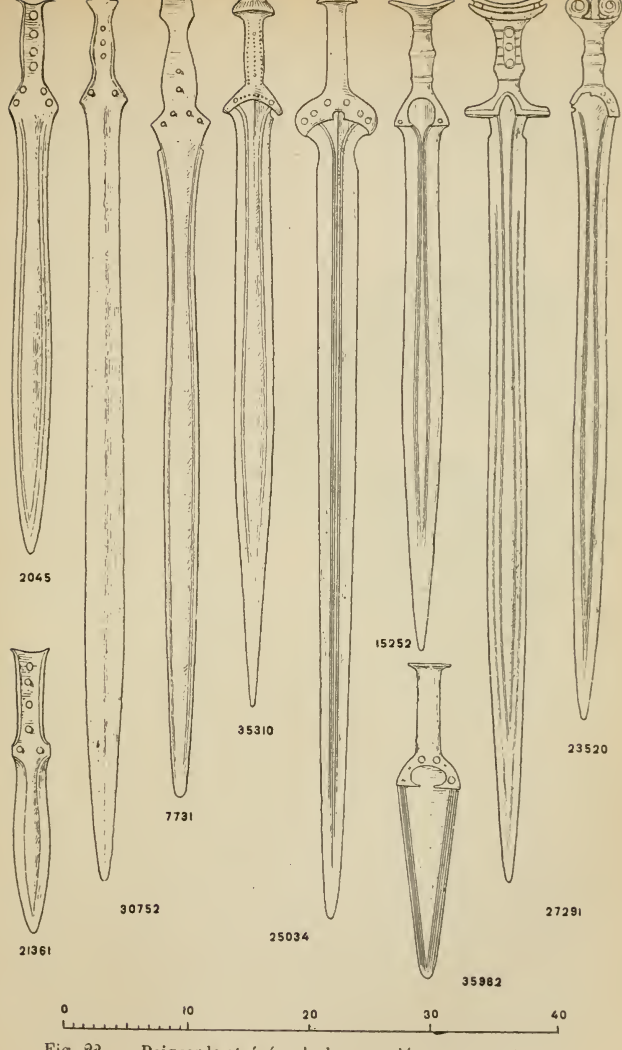


Fig. 22. — Poignards et épées de bronze, découverts en Gaule.

Le fait que des bronzes identiques à ceux des palafittes se rencontrent ainsi dans des régions fort éloignées des stations lacustres, prouve que ces stations étaient des centres de fabrication et des centres commerciaux.

Avant d'aller plus loin, il faut dire un mot de la fabrication des objets en métal; ce fut la grande découverte de l'humanité vers la fin de l'âge de la pierre (3500-3000 ans environ av. J.-C.).

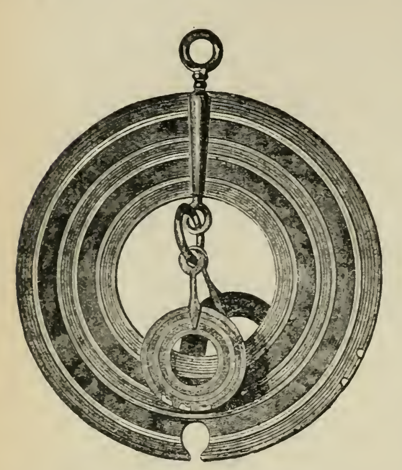


Fig. 23. — Pendeloque ou *tintinnabulum* en bronze (portée par un cheval). Trouvaille de Vaudrevanges, près de Sarrelouis (Prusse rhénane).

Aux outils de pierre succédèrent d'abord les outils de cuivre. Les minerais de cuivre sont très répandus dans la nature, et les hommes, possédant le feu, qui permet de les purifier, devaient bientôt s'apercevoir des avantages que présente le métal, comparé à la pierre, au bois et à l'os, pour la fabrication des armes et des outils.

Le bronze est un alliage de cuivre et d'étain. Si le cuivre se trouve un peu partout, les gisements d'étain sont, en revanche, assez rares. Il est probable qu'on a exploité très anciennement ceux de la Grande-Bretagne, encore importants aujourd'hui, ceux de la Bretagne française, qui sont à peu près épuisés, et ceux du nord de l'Espagne. Les gisements d'étain les plus riches du monde sont en Indo-Chine; mais tout porte à croire que le commerce les a longtemps ignorés. On se demande donc d'où vient l'étain qui a servi à la fabrication des bronzes de l'Égypte, de l'Assyrie, de l'Europe centrale, de la Gaule; quelques spécimens, tout au moins, découverts

en Égypte, paraissent antérieurs à l'an 3000 avant Jésus-Christ. Cette question est une de celles auxquelles l'archéologie ne peut encore répondre. Mais, en ce qui concerne les bronzes découverts sur notre sol, il est bien invraisemblable qu'on ait employé, pour les fabriquer, de l'étain venu d'Asie, alors que l'on avait de l'étain en abondance dans l'ouest de la Gaule et dans les pays voisins. Jusqu'à nouvel ordre, on peut donc considérer les plus anciens bronzes celtiques comme les produits du travail des indigènes; les hypothèses qui leur assignent une provenance asiatique, en particulier une origine indoue, ne résistent pas à l'examen.

Les figures 18-24, reproduisant des types d'épées, de haches, de bracelets, de pièces de harnachement, donneront une idée de la forme des principaux objets de bronze fabriqués en Gaule et des caractères de leur décoration.

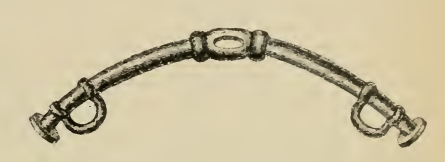


Fig. 24. — Montant d'un mors de cheval en bronze. Trouvaille de Vaudrevanges, près de Sarrelouis (Prusse rhénane).

Remarquez que la série des haches de bronze (fig. 18) permet d'entrevoir nettement les perfectionnements graduels apportés à cet outil. Nous avons d'abord des haches plates, de forme trapézoïdale, qui semblent copiées sur les grandes haches en pierre polie. Puis les bords de ces haches se relèvent légèrement et forment des ailerons, entre lesquels on fixait, avec des cordes, le manche en bois. Enfin, les ailerons se rapprochent et leur réunion constitue une *douille*, où l'on peut enfoncer le manche et le maintenir solidement. Ce type des haches à douille est le plus parfait et le plus récent de tous; comme les instruments les plus compliqués en usage de nos jours, il a été le résultat de nombreux essais, de longs tâtonnements; tant il est vrai que le progrès humain, dans les grandes comme dans les petites choses, n'est pas le fruit d'intuitions soudaines, de révélations, mais d'efforts patients et obstinés vers le mieux.

II

LA GAULE AUX AGES DU FER JUSQU'A LA CONQUÊTE ROMAINE

Les minerais de fer sont très abondants, mais sont plus difficiles à travailler que les minerais de cuivre. Quand le fer n'est pas bon, il rend moins de services que le bronze; en outre, tandis que le bronze séduit par son éclat, le fer est d'un aspect peu agréable et se laisse attaquer par la rouille. Voilà pourquoi, dans un grand nombre de pays, la fabrication des armes et des outils en bronze a précédé celle des armes et des outils en fer. C'est seulement quand la métallurgie a été en mesure de produire du fer de bonne qualité que les armes de bronze sont tombées en désuétude. En Gaule, il est probable qu'on ne fabriquait déjà plus d'épées de bronze ni de haches de bronze vers l'an 500 avant Jésus-Christ. Toute hache, toute épée de bronze découverte en Gaule doit être antérieure à cette date. Mais le bronze resta en usage pour la confection d'armes défensives, de vases, d'instruments domestiques, d'objets de luxe et de parure; aussi ne faut-il pas parler d'un *âge du fer* ayant succédé à un *âge du bronze*, sans se souvenir que ces expressions sont inexactes et qu'il s'agit, en réalité, d'un *âge des armes de fer* qui a succédé à l'*âge des armes de bronze* et qui dure encore aujourd'hui.

Une assez longue période, intermédiaire entre celles des armes de bronze et des armes de fer, est caractérisée par

l'usage simultané d'armes fabriquées avec l'un ou l'autre de

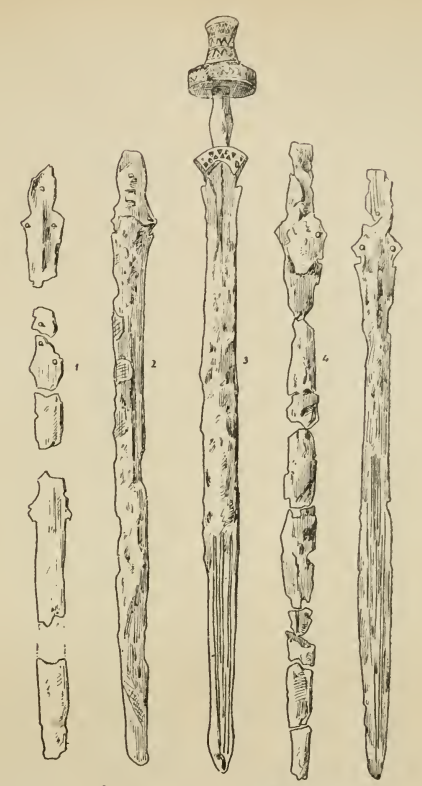


Fig. 25. — ÉPÉES DE FER DU PREMIER AGE DU FER.

1, Tumulus du Monceau-Milon à Magny-Lambert (Côte-d'Or) et de Salles-la-Source (Aveyron). — *2*, Tumulus de la Vie-de-Bagneux à Magny-Lambert. — *3*, Épée en fer avec poignée en os, découverte à Hallstatt en Autriche. — *4*, Tumulus du Monceau-Laurent à Magny-Lambert. — *5*, Tumulus des Chaumes d'Auvenay (Côte-d'Or).

ces métaux ; c'est ce qu'on appelle le *premier âge du fer*[1].

1. Aussi dit *Hallstattien*, à cause de la vaste nécropole de Hallstatt (Basse-Autriche.)

Les épées de bronze continuent à affecter les types figurés

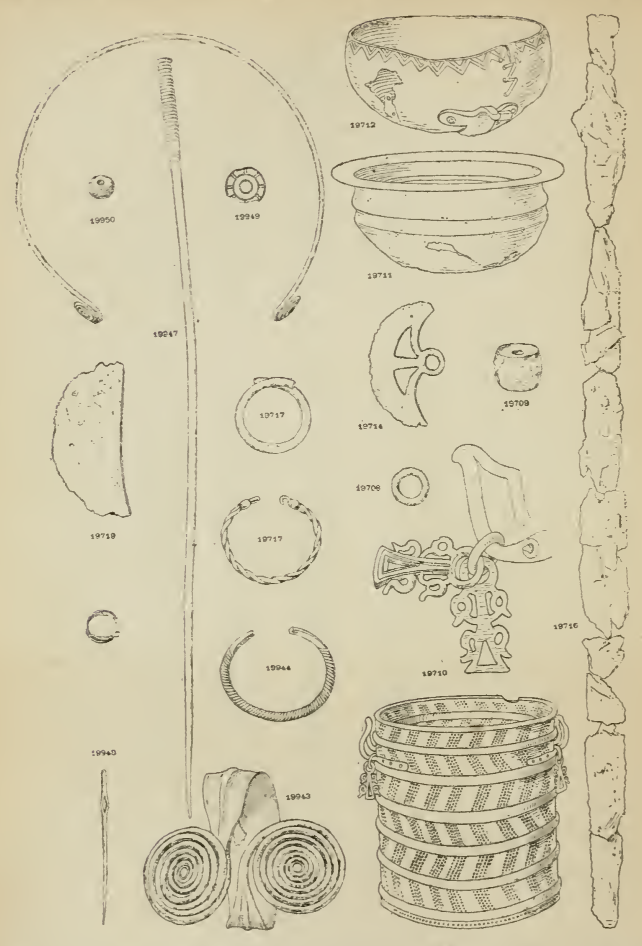


Fig. 26. — Objets en bronze et en fer provenant de Magny-Lambert, tumulus de la Côte-d'Or (premier âge du fer). Remarquer les rasoirs (*19714*, *19719*), le bracelet (*19943*), la ciste ou situle à cordons (*19910*). Le n° *19949* est en or, le n° *19950* en verre bleu, le n° *19709* en terre grise (poids de fuseau).

plus haut (fig. 22); les épées de fer reproduisent exactement, mais en plus grand, un des types les plus répandus de l'épée de bronze. En voici des spécimens trouvés dans l'est de la Gaule et la vallée du Danube, dont la longueur moyenne atteint un mètre, tandis que la plupart des épées de bronze n'ont guère plus de 70 centimètres de longueur (fig. 25).

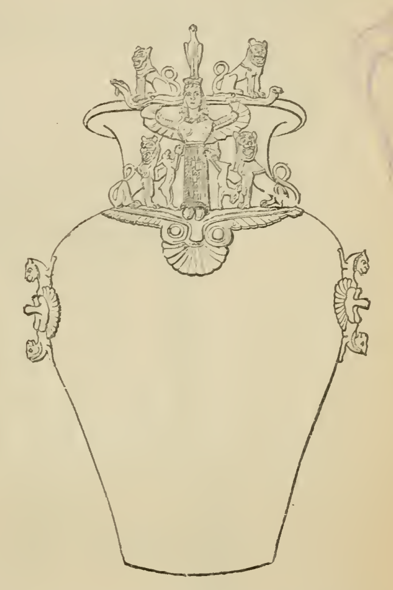


Fig. 27. — Vase en bronze de travail grec, découvert dans le tumulus de Græckwyl (Suisse).

Les épées de fer se rencontrent souvent, avec ou sans épées de bronze, sous des tumulus ou tertres artificiels qui contiennent des corps soit inhumés, soit incinérés. L'usage de l'incinération, qui tend à se réveiller aujourd'hui, apparaît, en Gaule, dès la fin de l'époque de la pierre polie et ne se perd que vers l'an 300 après Jésus-Christ, sous l'influence des progrès du christianisme.

Dans ces tumulus, on découvre parfois des vases en bronze d'une grande beauté, ornés de figures d'hommes et d'animaux, qui n'ont certainement pas été fabriqués en Gaule, mais en pays grecs, et ont été apportés de Grèce ou d'Italie par le commerce. Un des plus beaux objets de ce genre est le vase en bronze recueilli dans le tumulus de Græckwyl en Suisse (fig. 27). On y voit représentée une Déesse munie de grandes ailes; elle tient de chaque main un lièvre, que saisit un lion avec une patte levée. Au-dessus des ailes s'allongent deux serpents, sur lesquels sont assis des lions plus petits.

Aux points les plus saillants de la panse sont rivés deux lions

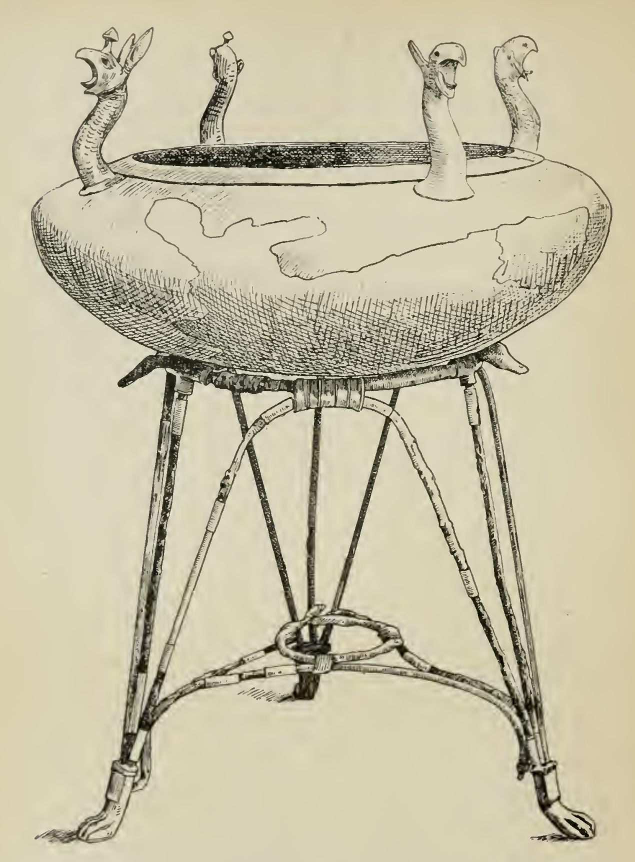


Fig. 28. — Trépied en fer surmonté d'un bassin en bronze, de travail grec, découvert dans le tumulus de Sainte-Colombe près de Châtillon (Côte-d'Or) (Musée de Châtillon).

couchés et affrontés. Ce magnifique vase date de cinq cents ans environ avant Jésus-Christ. A la même époque appar-

tient un grand trépied de bronze, orné d'animaux fantas-

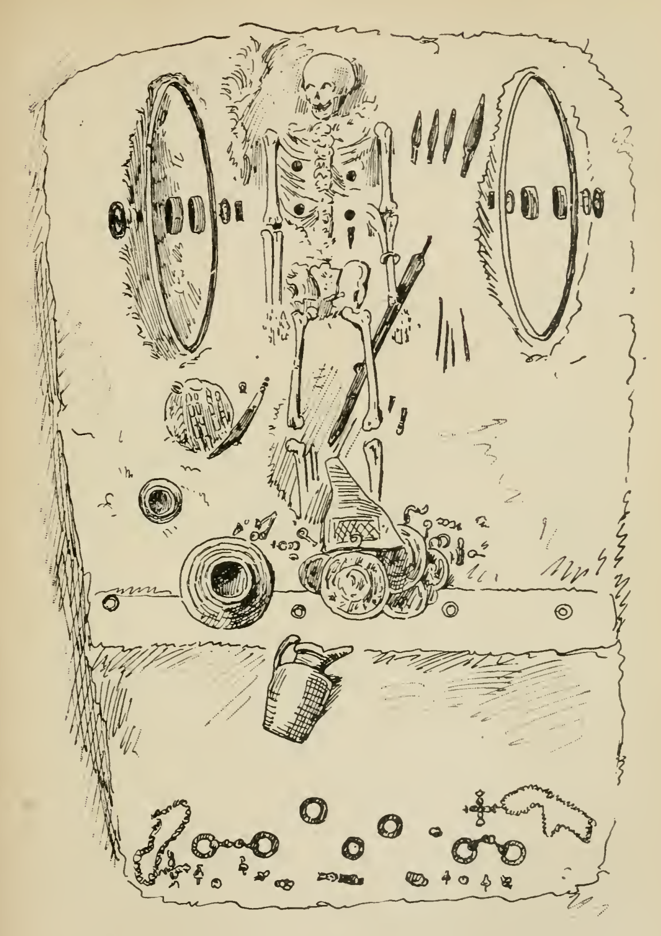


Fig. 29. — Plan de la tombe à char de la Gorge-Meillet (Marne).

tiques appelés griffons, qui a été découvert dans le tumulus

de Châtillon (Côte-d'Or) (fig. 28). Des trépieds absolument identiques ont été exhumés en Grèce, sur l'emplacement du célèbre temple d'Olympie.

La figure 26, réunissant les objets de bronze recueillis dans le tumulus de Magny-Lambert (Côte-d'Or), donnera une idée de la richesse de ces sépultures de l'est de la Gaule, aux environs du ve siècle avant notre ère.

Les tribus qui habitaient le nord-est de la Gaule vers l'an 400 avant Jésus-Christ nous sont connues par d'immenses

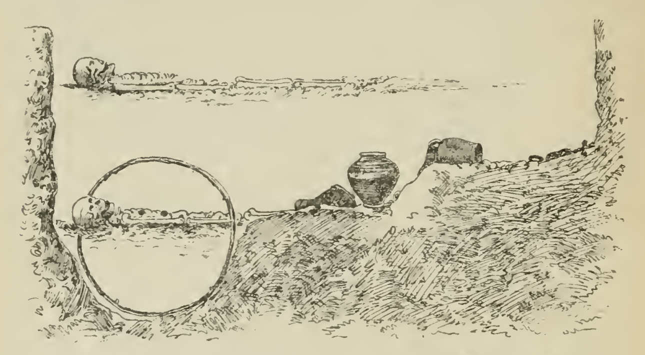


Fig. 30. — Coupe de la tombe à char de la Gorge-Meillet (Marne).

cimetières qu'elles ont laissés dans les plaines de la Champagne. Ces cimetières appartiennent à ce qu'on appelle le *second âge du fer*[1] ; on n'y trouve plus d'armes en bronze comme dans les tumulus dont il vient d'être question, où les armes de bronze et de fer sont souvent mêlées. Les tombes, creusées dans la craie en forme de rectangle, sans tertre artificiel à la surface, contiennent parfois — outre des armes, des ornements et des vases — le char de guerre sur lequel on plaçait le guerrier mort. La plus célèbre de ces tombes est celle de la *Gorge-Meillet*, à Sommetourbe (Marne), qui a été transportée au Musée de Saint-Germain (fig. 29, 30.)

Il y a deux sépultures superposées; d'abord, au niveau

1. Aussi qualifié d'époque *marnienne* et d'époque de *La Tène* (Suisse.)

supérieur, un squelette avec une épée de fer à sa gauche, peut-être l'écuyer ou le conducteur du char; plus bas, le chef,

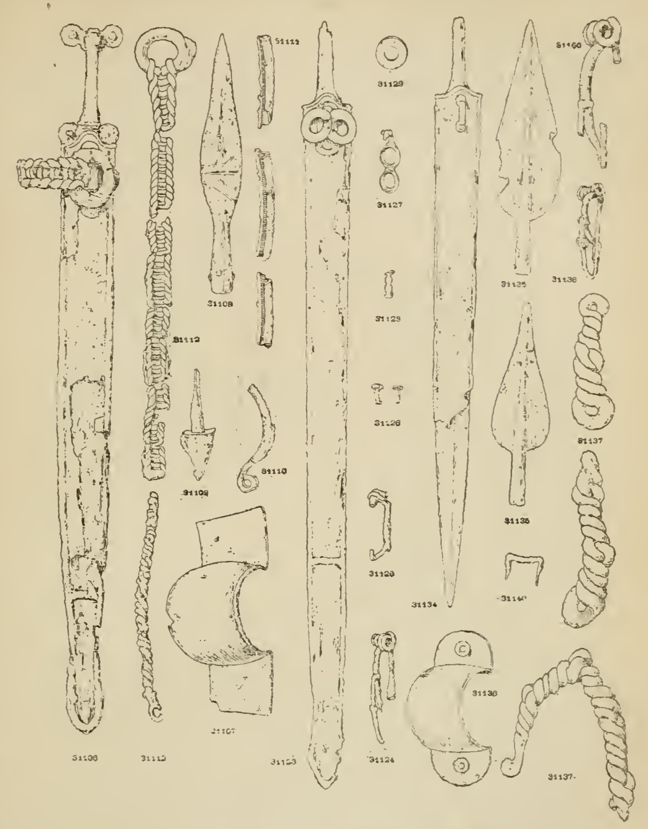


Fig. 31. — Objets du deuxième âge du fer découverts à Saint-Maur-les-Fossés (Seine). Epees, pointes de lance et de trait, umbos de boucliers, chainettes, fibules, etc.

enseveli dans son char, dont on voit les bandes de roues en fer et les essieux en bronze. Le chef porte au bras gauche un bracelet d'or; entre ses côtes sont quatre boutons en bronze,

à dessins réguliers, avec des restes d'étoffe adhérente; sur ses dents est une agrafe ou fibule de bronze qui maintenait son manteau, naturellement réduit en poussière. A sa gauche, pointes de lance et de javelot en fer, épée en fer; entre ses pieds, un casque pointu, des anneaux et des disques en fer. A sa droite, trois vases, un couteau à lame de bronze et à manche d'os, des clous. Un des vases contenait des ossements de volaille et de porc avec des coquilles d'œufs.

Au delà du casque, à un niveau un peu supérieur, mais plus

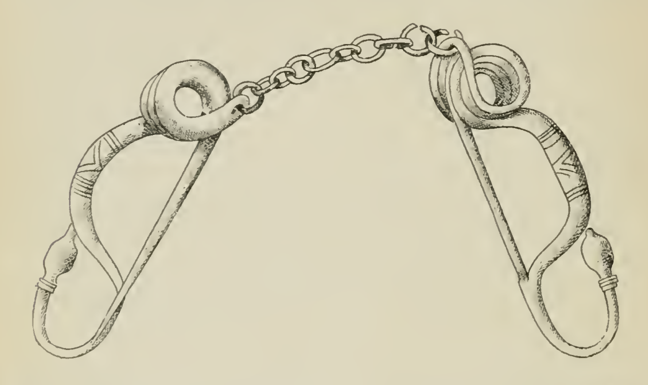


Fig. 32. — Fibules en bronze réunies par une chaînette (Somme-Bionne, Marne).

bas que le premier squelette, on voit un vase de bronze, deux mors, huit boutons massifs avec cabochons de corail, deux belles pendeloques en croix ornées de coraux et munies de chaînes de suspension (fig. 30 et 33).

La tombe de la Gorge-Meillet ne peut guère être plus récente que l'an 350 avant Jésus-Christ. A l'époque de César, trois cents ans plus tard, cette partie de la Gaule était habitée par les Belges, dont la civilisation paraît avoir été plus grossière; c'étaient peut-être de nouvelles tribus venues de la rive droite du Rhin, poussées par les Germains qui commençaient à s'agiter dans leurs forêts.

Les Gaulois contemporains de César n'avaient plus de chars

de guerre[1]; en revanche, depuis deux cents ans environ, ils avaient des monnaies; or, on n'a jamais trouvé de monnaies dans les belles tombes gauloises de la Champagne.

J'ai prononcé, tout à l'heure, un mot qui n'est usité qu'en archéologie, celui de *fibule*. La fibule (du latin *fibula*) est tout simplement une agrafe en métal, une épingle de sûreté. On trouve des fibules depuis l'époque des stations lacustres



Fig. 33. — Croix en bronze ornée de corail et suspendue à une chaînette de bronze; partie d'un harnachement de cheval. Tombe de la Gorge-Meillet (Marne).

et dans les tumulus du premier âge du fer (fig. 34); mais elles ne deviennent fréquentes, en Gaule, que dans les tombes de la Champagne. Elles y affectent une forme singulière, caractérisée par une espèce de queue retroussée ou d'œillet (fig. 32, 35). Les fibules en bronze sont souvent ornées de cabochons de corail, matière rouge, encore estimée aujourd'hui, que l'on pêchait aux environs des îles

1. Les Gaulois de la Bretagne insulaire (Angleterre) se servaient encore de chars de guerre du temps de César.

d'Hyères et que les Gaulois du nord-est recevaient de Massalia (Marseille), ville grecque très commerçante qui florissait depuis l'an 600 environ.

Les épées du second âge du fer sont tout à fait différentes de celles du premier âge. Elles sont plus courtes et ne sont pas copiées sur le modèle des épées de bronze (fig. 35); comme ces dernières, elles marquent un développement du type du poignard, mais un développement indépendant et original.

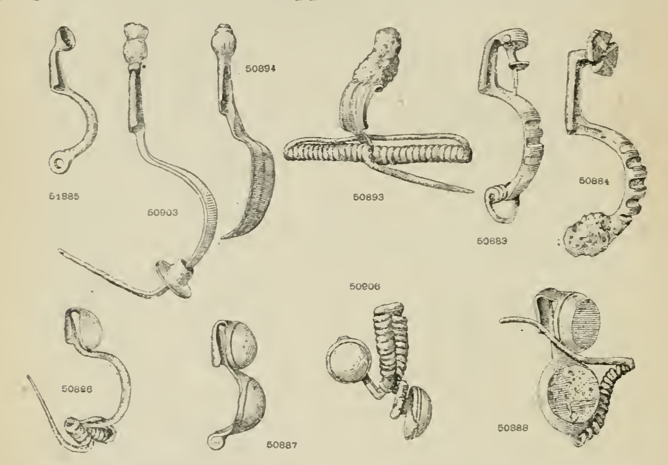


Fig. 34. — Fibules de bronze, provenant des tumulus du Jura (premier âge du fer).

On ignore la région de l'Europe où ce modèle prit naissance (peut-être le massif alpin); mais il est certain qu'il fut adopté de bonne heure par différents peuples de l'Occident. A l'époque de César, les épées des Romains et celles des Gaulois se ressemblent tellement qu'il est souvent difficile de les distinguer.

Les fibules sont le plus souvent en bronze; on en a cependant aussi fabriqué en fer, remarquables par leurs grandes dimensions. On en voit de beaux spécimens parmi les objets recueillis dans les tombes gauloises de Saint-Maur, près de Paris (fig. 31.)

Pour vous faire apprécier plus nettement le goût du luxe

qui existait chez les guerriers gaulois du IVe siècle avant Jésus-Christ, je vous montre une belle pendeloque recueillie dans la grande tombe de la Gorge-Meillet (fig. 33) : c'est une croix en bronze ornée de cabochons de corail. Il y en avait deux pareilles dans la tombe, suspendues à des chaînettes. Ces croix n'ont rien de commun avec l'emblème du christianisme ; mais il est probable qu'elles étaient des amulettes en

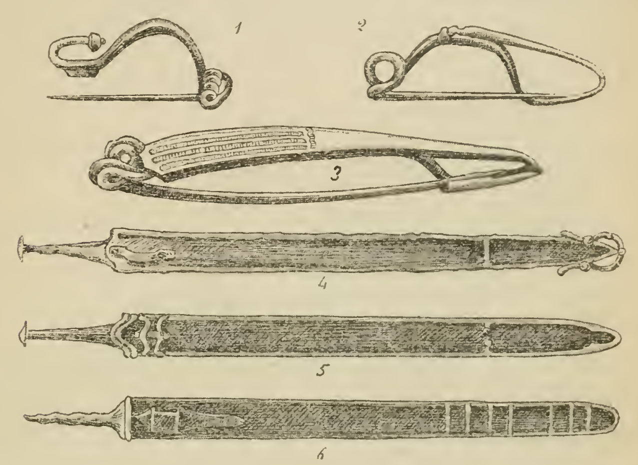


Fig. 35. — Types successifs des fibules en bronze et des épées en fer du deuxième âge du fer. Les épées sont dans leurs fourreaux. — Le type n° *1* est plus ancien que *2* et *3*; le type n° *4* est plus ancien que *5* et *6*.

même temps que des objets de parure. Chez les peuples de civilisation inférieure, tous les bijoux ont le caractère de talismans.

L'époque à laquelle nous sommes parvenus est celle de la plus grande puissance des peuples celtiques. Ces peuples ne formaient pas un empire proprement dit, comme ceux de Charlemagne et de Napoléon Ier, mais ils s'étendaient, sous des désignations diverses, sur d'immenses territoires, parlaient les dialectes d'une même langue et se rattachaient, par leurs traditions, à une origine commune.

Il y avait des Celtes en Gaule, en Angleterre, en Irlande, en Espagne, en Italie, dans une grande partie de l'Allemagne, de l'Autriche et même de la Turquie et de la Russie actuelles. En 390, des bandes gauloises prirent et brûlèrent Rome; d'autres Celtes, en 278, s'emparèrent de Delphes, en Grèce, passèrent en Asie Mineure et y exercèrent des ravages pendant quarante ans.

Deux rois d'une ville grecque, Pergame, située au nord de Smyrne, près du littoral, se distinguèrent particulièrement

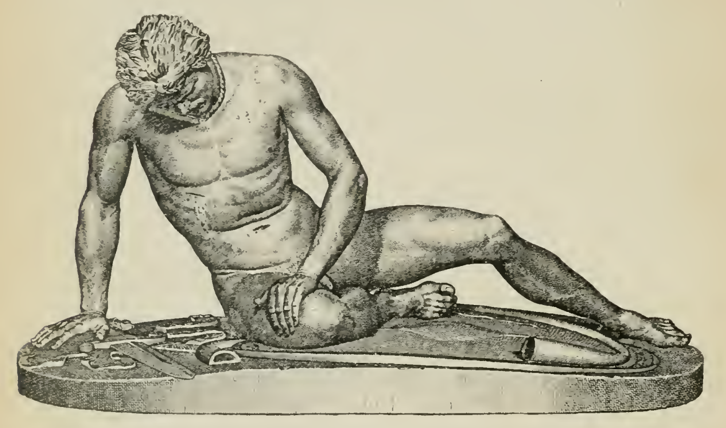


Fig. 36. — Gaulois mourant, statue grecque conservée au Capitole, à Rome.

dans la longue lutte entreprise, par les Grecs d'Asie, contre les Gaulois envahisseurs (de 250 à 160 av. J.-C.). On finit par refouler les Gaulois dans une province de l'intérieur de l'Asie Mineure, où ils s'établirent et adoptèrent peu à peu les mœurs grecques. La province en question prit alors et garda le nom de *Galatie*, du nom de *Galates* que les Grecs donnaient aux Gaulois.

En mémoire de leurs succès, les Grecs vainqueurs élevèrent en divers lieux des statues qui représentaient des Gaulois vaincus; quelques-unes de ces œuvres d'art, ou des copies qui en furent exécutées à l'époque romaine, sont parvenues

jusqu'à nous. Ce sont les plus anciennes représentations que l'on possède des Gaulois et de leurs armes; elles offrent donc un intérêt de premier ordre pour l'histoire nationale.

Voici (fig. 36) une magnifique statue de Gaulois mourant, conservée au Musée du Capitole à Rome. L'expression de son visage est douloureuse, mais fière; il semble que ce guerrier farouche, blessé au flanc droit, brave encore l'ennemi qui l'a terrassé et méprise la mort. Remarquez, à son cou, le gros



Fig. 37. — Gaulois combattant, statue grecque conservée au musée de Venise.

collier ou *torques*, insigne des Gaulois; des torques de ce genre, parfois en or, le plus souvent en bronze, sont assez communs dans les collections d'antiquités celtiques. Sur le sol, aux pieds du guerrier, on voit un glaive, un grand bouclier oblong et un cor; peut-être le mourant est-il un de ces sonneurs de trompe qui marchaient en tête des armées gauloises. La forme du crâne et les traits du visage doivent également appeler l'attention : le profil est rude, le menton et les os maxillaires exceptionnellement développés, la chevelure hérissée comme si elle n'avait jamais été touchée par

un peigne. On peut rapprocher cette tête de la statue du Capitole d'une autre tête en marbre de chef gaulois qui, découverte en Égypte, est conservée au musée du Caire (fig. 39). L'une et l'autre offrent des caractères qu'on ne trouve jamais dans les œuvres d'art grecques qui représentent des Grecs. L'auteur du Gaulois mourant, ayant sous les yeux des Gaulois, a voulu les figurer comme il les voyait, et cette exactitude augmente encore, à nos yeux, l'intérêt de cette admirable œuvre d'art.

Une statue de marbre, plus petite, conservée à Venise

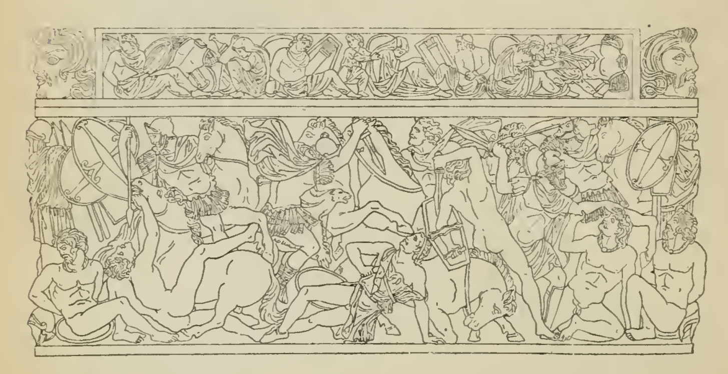


Fig. 38. — Sarcophage découvert dans la vigne Ammendola, près de Rome, et conservé au musée du Capitole.

(fig. 37), nous montre un Gaulois barbu — ceux du Capitole et du Caire portent seulement la moustache — qui, tombé sur le genou gauche, paraît se défendre contre un cavalier qui le terrasse. Mais quand cette statue a été découverte à Rome, vers l'an 1500, le bras droit manquait, et je crois que ce bras a été mal restauré. En réalité, le Gaulois vaincu se tuait lui-même d'un coup de poignard, pour échapper à la captivité. C'est ce que paraît établir le bas-relief que voici, ornant un sarcophage ou cuve de marbre découvert à Rome (fig. 38). Au milieu d'une bataille entre Gaulois et Grecs, on voit un chef gaulois tombé sur le bras gauche, au moment de se

donner la mort. C'est d'après cette figure qu'il faudrai , à mon avis, restaurer le Gaulois barbu du Musée de Venise.

Le registre supérieur du sarcophage Ammendola présente



Fig. 39. — Buste de chef gaulois découvert en Égypte (Musée du Caire). Travail grec (vers 150 av. J.-C.)

des têtes de Gaulois occupant les angles, puis des groupes de captifs et de captives avec leurs enfants, entremêlés d'armes diverses. Les Gaulois combattaient parfois tout nus, ou vêtus

d'un simple *plaid* agrafé sur l'épaule; en marche et dans la vie ordinaire, ils portaient des pantalons, ce que ne faisaient jamais les Grecs et les Romains. Le pantalon, qui est aujourd'hui le vêtement essentiel des hommes civilisés dans tous les pays, est une vieille mode gauloise qui a conquis le monde et ne paraît pas devoir être abandonnée de sitôt.

A Pergame même, on a découvert vers 1880 des trophées d'armes gauloises, qui sont très intéressantes à comparer avec les armes gauloises de nos musées. Sur le bas-relief que nous reproduisons ici (fig. 40) sont réunis de grands boucliers, un

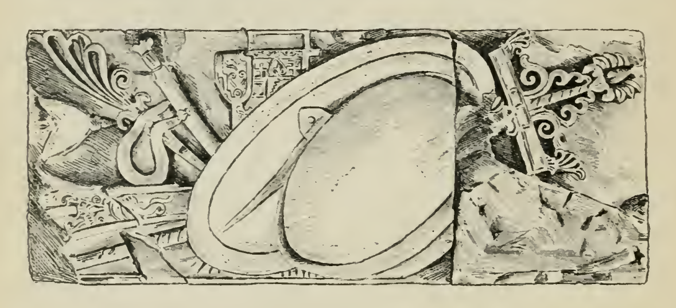


Fig. 40. — Trophée d'armes gauloises, bas-relief grec en marbre découvert à Pergame (Asie Mineure) et conservé au Musée de Berlin.

casque pointu et une cuirasse ou plastron avec des ornements d'un type particulier, notamment la croix munie d'appendices horizontaux et verticaux que l'on appelle *croix gammée*.

Enfin, pour terminer ce chapitre sur un chef-d'œuvre, je vous fais voir un groupe en marbre découvert à Rome et représentant un Gaulois qui se tue lui-même, après avoir tué sa femme qui tombe à ses pieds (fig. 41). Il est très probable que cette belle sculpture est de l'artiste auquel nous devons le Gaulois mourant du Capitole (fig. 36); les dimensions des figures sont d'ailleurs identiques. Le type du guerrier est le même que celui du Gaulois mourant; la tête de la Gauloise est d'autant plus intéressante pour nous que c'est une des rares images de femme gauloise qui se soient conservées.

Sa physionomie est énergique, un peu dure même; sa chevelure est courte, presque inculte, à la différence de celles des femmes grecques et romaines, qui donnaient tant de soins à leurs cheveux. C'est bien la compagne d'un de ces guerriers



Fig. 41. — Gaulois se tuant après avoir tué sa femme, groupe colossal en marbre, de travail grec, au Musée des Thermes à Rome (autrefois à la villa Ludovisi).

redoutables qui, dans leurs courses aventureuses à travers le monde, effrayèrent les Romains et les Grecs et qui auraient sans doute réussi à fonder un empire durable s'ils avaient été disciplinés et unit entre eux.

III

LA CONQUÊTE DE LA GAULE PAR LES ROMAINS

Nous avons vu que des bandes guerrières de Gaulois, descendues en Italie vers l'an 500 environ, avaient pris Rome en 390 avant Jésus-Christ. Depuis cette époque, il y eut une longue série de guerres entre les Gaulois de l'Italie et les Romains. Ces derniers, après la retraite des Gaulois, achetée à prix d'or, avaient reconstruit leur ville et, comme ils possédaient des qualités dont les Gaulois étaient dépourvus, l'union en présence d'un danger commun, la discipline, la méthode, ils finirent, non sans avoir éprouvé de nombreux revers, par chasser les Gaulois de l'Italie (222) et par s'établir eux-mêmes dans la Gaule méridionale, qui mettait en communication l'Italie et l'Espagne, conquise par les Romains vers l'an 150 avant Jésus-Christ.

Vers l'an 110, des bandes de Germains, Cimbres et Teutons, venus de la rive droite du Rhin, envahirent la Gaule et l'Espagne, battirent les Romains et menacèrent l'Italie[1]. Au prix

1. Cette invasion ormidable des Cimbres et des Teutons paraît avoir été précédée de plusieurs mouvements analogues dont les historiens ne parlent pas. Ce qui est sûr, c'est qu'il y eut, pendant de longs siècles, pénétration continuelle de Germains et de Belges en Gaule, en même temps que pénétration de la civilisation celtique dans les bassins du Rhin, de l'Escaut et même de l'Elbe. Ce double mouvement dure encore.

de grands efforts, Rome les écrasa; mais elle comprit alors que sa sécurité serait toujours précaire tant qu'elle n'aurait pas fait de la Gaule une terre romaine, boulevard de l'Italie et de l'Espagne contre les Germains. La conquête fut l'œuvre de Jules César, de 59 à 50 avant Jésus-Christ. L'histoire nous en a été racontée par César lui-même, dans des *Commentaires* écrits en latin qui sont parvenus jusqu'à nous.

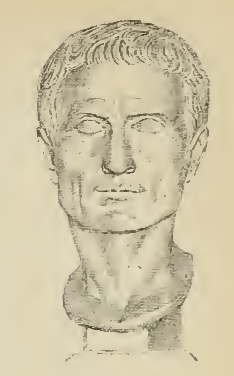


Fig. 42. — Buste en marbre de Jules César (Campo Santo de Pise).

César est un des hommes les plus extraordinaires qui aient jamais existé. Comme Napoléon Ier, il fut à la fois un grand général et un habile politique; il était, en outre, un savant, écrivant des traités de philosophie et de grammaire dans l'intervalle entre ses campagnes. A la différence de Napoléon, il fut chef d'armée sans être chef d'État; bien plus, pendant qu'il faisait la guerre au dehors, il eut toujours à compter avec le puissant parti de ses adversaires à Rome. Ceux-ci, pendant la conquête de la Gaule, demandèrent même une fois que l'on livrât César aux Germains, sous prétexte qu'il les avait attaqués injustement. En général, les ennemis de César l'accusaient de chercher la guerre, qui était pour lui, disaient-ils, un moyen de satisfaire son ambition et son avarice. César répondait qu'il faisait la guerre pour se défendre, affirmant que les Gaulois et les Germains prenaient toujours l'offensive. C'est, en partie, pour démontrer cette thèse, certainement contraire à la vérité, que César écrivit ses *Commentaires*. Outre ce mensonge en quelque sorte fondamental, les *Commen-*



Fig. 43. — Tête idéalisée de Jules César, faisant partie de la statue conservée au Louvre sous le nom de *Germanicus*.

taires contiennent bien d'autres erreurs voulues; ainsi César exagère toujours le nombre de ses adversaires et réduit celui de ses propres troupes; il prétend avoir tué des milliers de Gaulois alors qu'il perdait seulement quelques hommes, etc. Il faut donc lire ses récits avec méfiance; malheureusement, nous ne possédons pas de récits gaulois pour les contrôler.



Fig. 44. — Légionnaire romain de l'an 100 (ap. J.-C.), modèle restitué par M. Bartholdi.

César était grand et vigoureux, mais il était plutôt laid et, ayant mené une vie très déréglée, eut de bonne heure l'apparence d'un homme fatigué et maladif. Les artistes qui firent son portrait l'ont presque toujours *flatté;* il en a été de même, d'ailleurs, pour Napoléon. Je vous montre un buste de César conservé à Pise en Italie, qui paraît assez ressemblant, où les rides sont profondément accusées (fig. 42), et la tête d'une magnifique statue du Musée du Louvre, qui représente César, très embelli, sous les traits du dieu romain de l'éloquence, Mercure (fig. 43).

Nous voudrions connaître au juste le costume des soldats romains et des soldats gaulois qui se disputèrent le sol de la Gaule de 59 à 50 avant Jésus-Christ. Par un malencontreux

hasard, nous ne possédons aucune peinture, aucune sculpture de l'époque qui permette de nous en faire une idée précise. Toutes les images de Vercingétorix, dues aux peintres et aux sculpteurs modernes, sont de pure fantaisie; on ignore même comment ce chef arverne était armé. Mais nous savons

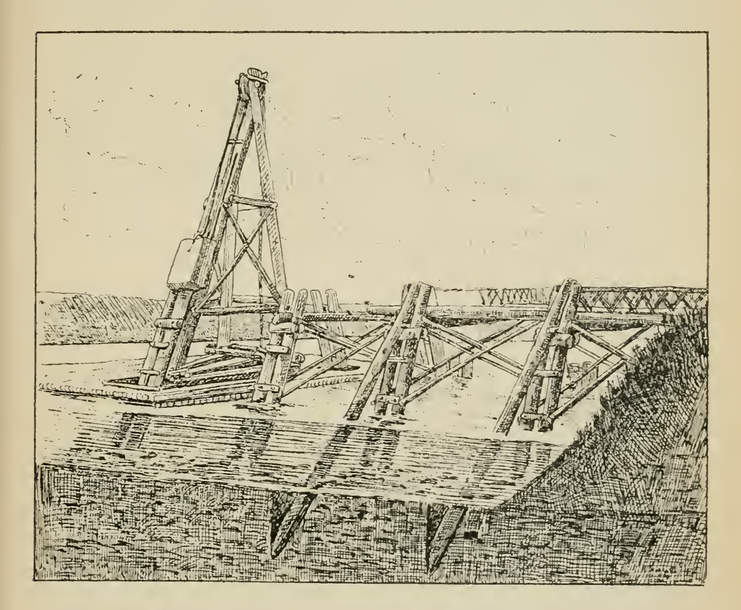


Fig. 45. — Modèle du pont construit par Jules César sur le Rhin (55 av. J.-C.).

avec précision, par une colonne encore debout à Rome, qui fut construite vers l'an 100 après Jésus-Christ par l'empereur Trajan, et qui est ornée de bas-reliefs, comment était vêtu et armé le soldat romain 150 ans après César. Le modèle que possède le Musée est l'œuvre remarquable d'un sculpteur français, Bartholdi (fig. 44). On voit le casque, avec couvre-joues articulé, surmonté d'un anneau de suspension, la cuirasse en bandes de fer avec épaulières, le tablier de cuir plaqué de

métal, couvrant le milieu du corps, l'épée courte à manche

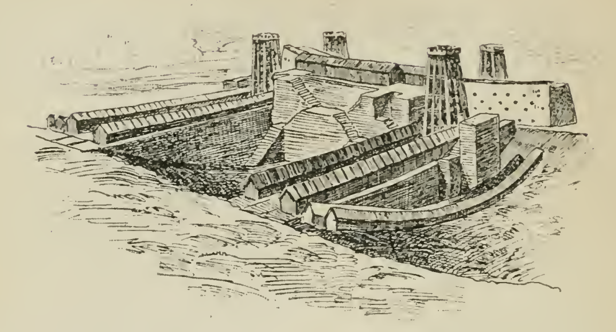


Fig. 46. — Modèle des travaux d'approche de César devant Avaricum (52 av. J.-C.).

en os, les chaussures ou sandales, le bouclier avec bosse centrale appelée *umbo*, l'arme de jet ou *pilum*. Le guerrier est vêtu d'une court caleçon et d'une tunique en laine, laissant les avant-bras et le bas des jambes à découvert.

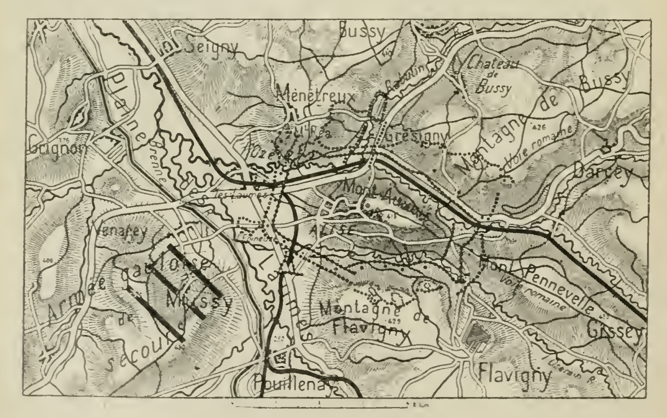


Fig. 47. — Plan d'Alésia, dessiné par M. le commandant Espérandieu.

Les Romains de César n'étaient certes pas plus braves que

les Gaulois, mais ils étaient plus disciplinés, plus calmes dans

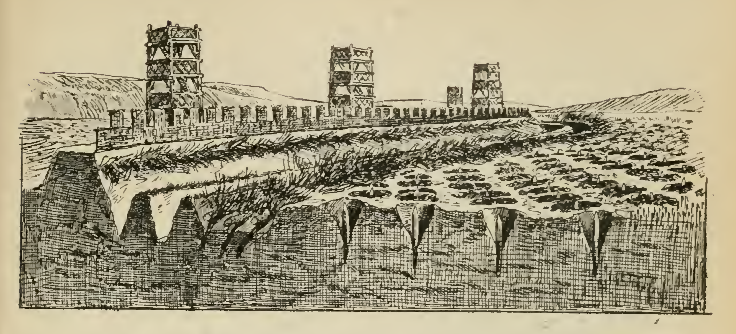


Fig. 48. — Modèle des travaux de César devant Alésia (52 av. J.-C.). Palissade, fossés, fascines, trous de loup.

le danger, plus habiles à construire des fortifications et des machines, et surtout mieux commandés.

Les modèles que voici, exécutés pour Napoléon III, qui a écrit une *Histoire de César* d'après le texte des *Commentaires*, vous prouveront que les Romains n'étaient pas seulement des

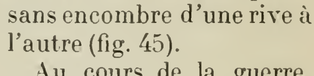


Fig. 49. — Vase d'argent découvert dans les retranchements de César à Alésia

soldats aguerris, mais des ingénieurs sagaces et diligents.

En 55 avant Jésus-Christ, César passa le Rhin sur un pont

qui fut construit en dix jours. Ce pont, qui n'existe plus, mais dont on a pu restituer le modèle d'après les *Commentaires*, était une merveille d'habileté. De grandes poutres, enfoncées dans le sable du fleuve et solidement liées entre elles, supportèrent le tablier sur lequel l'armée romaine passa



sans encombre d'une rive à l'autre (fig. 45).



50817

Fig. 50. — Buste en bronze de Silène (fouilles d'Alésia).

Au cours de la guerre, César assiégea la ville d'Avaricum (Bourges). Il construisit une terrasse en bois et des galeries couvertes, poussées vers la forteresse, portant deux grandes tours qui furent roulées vers les murailles et d'où les Romains se précipitèrent dans la ville. Les Gaulois avaient bien élevé des tours en bois sur leurs murs, en face des tours mobiles des Romains; mais comme les tours gauloises étaient moins hautes, l'avantage resta finalement à leurs adversaires (fig. 46).

L'année suivante, en 51, César voulut s'emparer d'Uxellodunum, forteresse gauloise située sur une hauteur presque inaccessible (le Puy d'Issolud, dans le Lot). Ici, la construction de la terrasse et de la tour avait pour but de dominer les abords d'une source où s'alimentaient les assiégés. Quand ils se virent menacés de mourir de soif, ils se rendirent aux Romains.

L'opération la plus difficile de toute la campagne fut le siège d'Alésia (Alise-Sainte-Reine, dans la Côte-d'Or). Des fouilles, exécutées vers 1860, ont permis de restituer les

travaux de César devant Alésia, en accord avec les témoignages des *Commentaires* (fig. 48).

L'an 52 avant Jésus-Christ, la plupart des peuples gaulois, réunis dans un dernier effort contre les Romains, avaient confié le commandement suprême à un jeune chef de l'Auvergne, Vercingétorix. Après une campagne sans résultats décisifs, mais non sans gloire pour ses armes, Vercingétorix se retira sur le mont Auxois (arrondissement de Semur, dans la Côte-d'Or), dont Alésia occupait le plateau (fig. 47). Il choisit probablement cette ville, non seulement à cause de sa forte situation, mais parce que c'était un des centres religieux et industriels de la vieille Gaule. César poursuivit Vercingétorix et résolut de le réduire par la famine. Il s'établit sur les hauteurs qui entourent le mont Auxois, le mont Réa au nord-ouest, la montagne de Bussy au nord-est, les collines de Pennevelle et de Flavigny au sud. L'accès du mont Auxois n'était libre que vers l'ouest, où deux ruisseaux, l'Ose et l'Oserain, affluents de la Brenne, arrosent une plaine appelée *les Laumes*. C'est là que César exécuta ses plus grands travaux, une circonvallation dirigée du côté des assiégés, et un peu plus loin, en arrière, une contrevallation pour se protéger contre les armées gauloises de secours. Chacune de ces lignes de défense comprenait : 1° deux fossés, dont l'un rempli d'eau provenant de l'Oserain ; 2° un rempart et une palissade contre laquelle on appliqua un clayonnage avec créneaux ; l'escalade était rendue plus difficile par des branches fourchues placées horizontalement à la jonction du clayonnage et du rempart ; 3° des tours en bois espacées de 25 mètres ; 4° des rangées de



Fig. 51. — Gaulois mort ; applique de bronze découverte à Alésia.

branches taillées en pointes, établies en avant des fossés; 5º des *trous de loup*, fossés avec pieu central, disposés en quinconces et sur huit rangs; 6º des piquets munis de fers en forme d'hameçons. Les piquets, les trous de loup et les rangées de branches pointues avaient pour but d'arrêter les sorties impétueuses des Gaulois.

Plusieurs batailles furent livrées autour d'Alésia. Dans la première, César vainquit la cavalerie gauloise aux Laumes et la refoula sur la hauteur. Les assiégés étaient déjà pressés par la famine lorsqu'une armée gauloise de secours apparut, commandée par Commios, Eporédorix, Viridomar et Vercassillaun. César, protégé par ses retranchements, fit face des deux côtés à la fois. On se battit pendant plusieurs jours. L'effort principal des Gaulois porta sur le mont Réa, près de Ménétreux, où le camp romain fut presque forcé; mais l'arrivée de César sur ce point décida de la journée et du sort de la Gaule. L'armée de secours se dispersa. Tous les moyens de résistance étant épuisés, Vercingétorix, vaincu par la famine, se rendit à César.

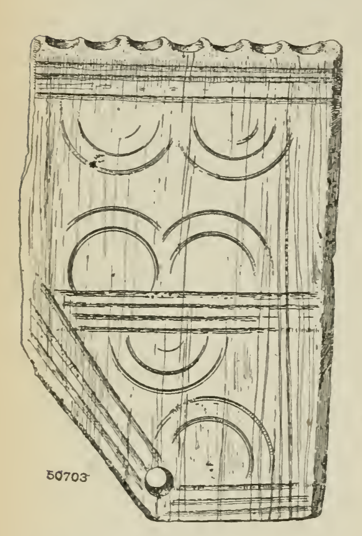


Fig. 52. — Flûte rustique à huit tuyaux, en bois, découverte à Alésia.

Les fouilles ordonnées par Napoléon III (1860-1865) ont remis au jour, dans les camps et les fossés des Romains, une quantité d'armes en fer, épées, poignards, pointes de lance, javelots, bosses de bouclier, etc. Il est souvent difficile de décider si ces armes ont appartenu à des Gaulois ou à des Romains.

Les mêmes recherches ont rendu à la lumière un merveil-

leux gobelet en argent ciselé, orné d'une guirlande de feuillages et de baies en relief; c'est un objet de travail grec, qui appartenait probablement à un sanctuaire gaulois, d'où un officier de César l'avait enlevé. Des vases d'argent tout à fait semblables, œuvres de ciseleurs grecs de l'Italie méridionale ou d'Alexandrie, ont été découverts à Boscoreale, près de Pompéi, et donnés en 1895 au Louvre.



Fig. 53. — Seau en bois de sapin avec cercles de fer, découvert à Alésia.

Les fouilles, qui se poursuivent à l'heure actuelle (1907), ont été reprises en 1906 sur le plateau même d'Alésia, sous les auspices de la Société des Sciences de Semur et la direction du commandant Espérandieu. Elles ont prouvé que cet *oppidum* gaulois, dès l'époque d'Auguste, devint une cité gallo-romaine très florissante, avec des temples, un forum, un vaste théâtre. On y a découvert une série d'antiquités intéressantes, dont les moulages sont exposés à Saint-Germain (fig. 50-53); la plus curieuse peut-être est une flûte de Pan en bois (fig. 52), dont aucun autre Musée n'a d'exemplaire[1].

Vous savez tous que les Romains n'avaient pas d'artillerie au sens moderne du mot; mais ils possédaient des machines assez puissantes pour lancer des flèches et des boulets de pierre à de grandes distances. Des modèles de ces machines figurent au Musée de Saint-Germain. Celle que je vous montre d'abord

1. *Pro Alesia*, 1907, p. 161 et suiv.

(fig. 54) est une *catapulte* ou *baliste*, sorte d'arbalète fixe lançant des traits fort lourds, à une distance de 150 à 300 mètres. La seconde (fig. 55) est un *onagre*, combinaison de la baliste et de la fronde, qui lançait des boulets en pierre à une distance de 100 à 150 mètres. Quelques boulets en pierre, lancés par des *onagres*, ont été découverts dans les fossés d'Alésia.

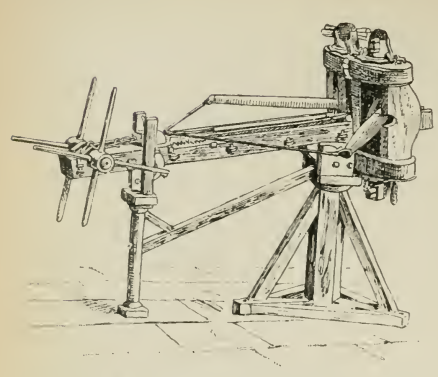


Fig. 54. — Modèle restitué d'une catapulte ou baliste romaine (machine pour lancer des flèches).

A défaut d'œuvres d'art relatives aux guerres de César contre les Gaulois, nous avons, dans le Midi de la France, à Orange, un arc de triomphe orné de bas-reliefs qui fut achevé vers l'an 20 après Jésus-Christ, en commémoration des victoires des Romains sur quelques peuples gaulois révoltés. Ces bas-reliefs comprennent une scène de bataille entre Gaulois et Romains, où l'on voit les Gaulois lutter nus ou presque nus (fig. 56), et de grands trophées, fort curieux à cause des renseignements qu'ils fournissent sur les types variés des armes gauloises ; on y remarque le sanglier-enseigne, le casque à cornes, les grands boucliers oblongs, les selles en cuir gaufré, la longue trompette, les têtes coupées qui ornaient les tro-

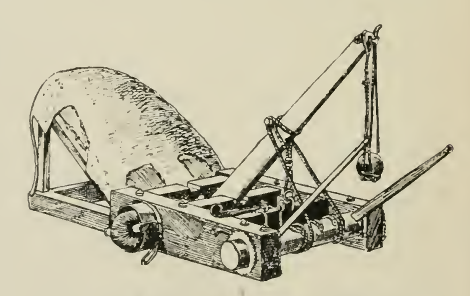


Fig. 55. — Modèle restitué d'un onagre romain (machine pour lancer des pierres).

phées. Je dois vous prévenir, cependant, que les bas-reliefs

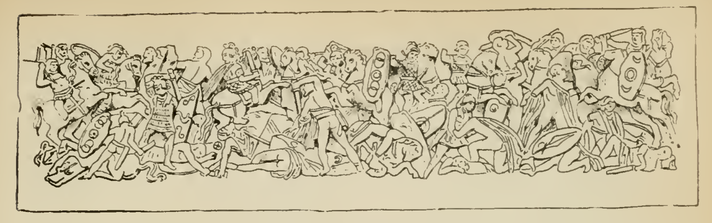


Fig. 56. — Bataille entre Gaulois et Romains, bas-relief de l'arc d'Orange (Vaucluse).

de l'arc d'Orange ne sont pas datés avec certitude[1]; peut-être se rapportent-ils à des événements antérieurs à la conquête de César, en particulier à la grande invasion de Germains

Fig. 57. — Bataille entre Gaulois et Romains, bas-relief du mausolée de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).

mêlés à des Celtes dont je vous ai parlé au début de ce

1. Il y avait bien, sur le devant, une dédicace à l'empereur Tibère; mais l'arc lui-même peut être plus ancien que la dédicace.

chapitre et qui eut lieu vers l'an 100 avant Jésus-Christ.



Fig. 58. — Statue d'un chef gaulois en armure; sa chevelure peignée et l'absence de moustache prouve qu'il imite la tenue des Romains du temps d'Auguste.

Un second monument encore débout, le tombeau ou mausolée de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône), offre une autre scène de bataille entre Gaulois et Romains (fig. 57). Ici, les harnachements des chevaux sont particulièrement intéressants à étudier. Ces bas-reliefs sont à peu près contemporains de l'ère chrétienne; ils ornaient le mausolée d'un chef gaulois ami et allié des Romains. Beaucoup de roitelets celtiques se mirent ainsi sous le patronage de Rome. La statue d'un chef gaulois, *romanisé* par la coiffure, a été découverte à Vachères, dans les Basses-Alpes (fig. 58).

César avait passé deux fois le Rhin, mais il ne songea pas à conquérir la Germanie. L'empereur Auguste, vers le début de notre ère, fut plus ambitieux. Un de ses généraux pénétra jusqu'à la rive droite de l'Elbe et des forteresses romaines s'élevèrent entre ce fleuve et le Rhin. Mais, en l'an 9 après

Jésus-Christ, le général romain Varus, à la tête de vingt mille hommes, fut attiré dans une embuscade par Arminius, jeune



Fig. 59. — Pierre du cénotaphe d'un officier de l'armée de Varus, au Musée de Bonn.

noble Germain, et tué avec tous les siens. Les Romains vengèrent cette défaite quelques années après, mais renoncèrent à étendre leur pouvoir au delà du Rhin. Il valait mieux laisser les Germains se déchirer entre eux que de s'exposer à des sur-

prises dans un pays difficile, alors couvert de marécages et de forêts.

Nous avons conservé un bien touchant souvenir du désastre de Varus (fig. 59). C'est la pierre du cénotaphe ou tombeau vide d'un officier de cette malheureuse armée, élevé sur les bords du Rhin par le frère du défunt. Le bas-relief qui orne ce monument nous montre un officier romain en grande tenue, couvert de décorations, avec une couronne sur la tête attestant qu'il avait sauvé, de sa propre main, un citoyen romain dans une bataille. Il tient un cep de vigne, emblème du commandement. De part et d'autre sont les bustes de ses serviteurs. L'inscription dit que si jamais on retrouve le corps de l'officier, on pourra ouvrir le tombeau pour l'y introduire.

Fig. 60. — Tombeau d'un cavalier germain des environs de Cologne ayant servi dans l'armée romaine, découvert et conservé à Chalon-sur-Saône.

Après la conquête de la Gaule par les Romains, les Gaulois, qui aimaient la guerre, prirent du service dans l'armée romaine; beaucoup de Germains s'y engagèrent également et la cavalerie romaine se recruta presque exclusivement parmi ces étrangers. On a découvert à Chalon-sur-Saône la pierre tombale d'un cavalier auxiliaire romain, avec une nét-

ressante représentation de ce cavalier. Vous remarquerez qu'il n'a pas d'étriers — les Grecs et les Romains ne les connaissaient pas, — que sa selle est une simple housse et que son cheval est très richement harnaché (fig. 59). Sur d'autres pierres tombales, fréquentes dans la vallée du Rhin, le cavalier au service de Rome est représenté au moment où il foule aux pieds un guerrier germain (fig. 60). Ces Germains, turbulents et pillards, étaient, en effet, en lutte presque continuelle avec les armées romaines qui gardaient la frontière du Rhin. Alors que la Gaule, satisfaite de la domination romaine, était si paisible qu'il suffisait de trois mille soldats romains pour la garder, l'Empire devait entretenir sur le Rhin environ cent cinquante mille hommes, recrutés, pour la plus grande partie, en Gaule même. Ces troupes n'ont pas seulement, pendant quatre siècles, assuré la sécurité de l'Empire; elles ont encore beaucoup contribué à civiliser les régions où elles étaient cantonnées, en y introduisant les lois et les mœurs romaines. Bien plus, elles civilisèrent aussi, d'une manière indirecte, le reste de la Gaule.

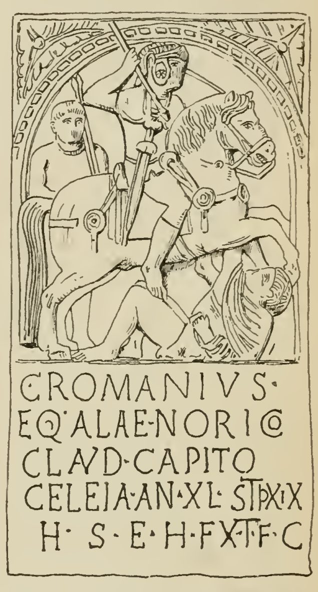


Fig. 61. — Tombeau d'un cavalier auxiliaire romain, représenté foulant aux pieds un Germain. Musée de Wiesbaden.

En effet, quand un soldat gaulois, après avoir servi dans l'armée romaine, prenait sa retraite et retournait dans son pays, il était devenu un vrai Romain, tout dévoué à la grandeur de l'Empire et propageant les idées romaines autour de lui. La cause principale de la puissance de Rome, c'est qu'elle sut ainsi se faire aimer et admirer des peuples conquis. Pen-

dant plusieurs siècles, l'ambition de tout Gaulois fut de devenir Romain. C'est de l'exemple des Romains que devraient s'inspirer les peuples colonisateurs d'aujourd'hui. Il ne suffit pas de conquérir des pays; il faut assimiler, comme on dit, les vaincus, en leur prouvant qu'ils deviendront plus heureux s'ils imitent les vainqueurs, s'ils s'efforcent même de se confondre avec eux.

IV

LA CIVILISATION DE LA GAULE ROMAINE

La religion de la majorité des Français, à l'heure actuelle, est fondée sur les Écritures Saintes, sur un *credo*, sur les décisions des papes et des conciles : c'est une religion bien définie, la même pour tous. Il ne faut pas croire que la religion des Gaulois fût rien de semblable. Les différentes peuplades, les différents bourgs avaient leurs dieux et leurs déesses, à peu près comme nos villages, aujourd'hui, ont leurs saints et leurs saintes. Ces petits dieux des Gaulois étaient indépendants les uns des autres, tout comme saint Firmin est indépendant de saint Martin. Avait-on aussi l'idée d'un dieu unique, tout-puissant, supérieur à cette foule de divinités locales? C'est possible, mais nous n'en savons rien. Les Gaulois étaient d'ailleurs très superstitieux; ils adoraient des pierres, des arbres, des sources; certains animaux, notamment le sanglier, étaient sacrés à leurs yeux; ils croyaient à la divination, aux présages, à la vertu des sacrifices, même des sacrifices humains. Comme la plupart des peuples, ils admettaient l'immortalité de l'âme, ou plutôt la continuation de la vie, après la mort, dans quelque autre partie du monde; cette idée qu'ils étaient immortels contribuait à les rendre courageux. Leurs prêtres s'appelaient les Druides; c'étaient à la fois des savants et des magiciens, qui présidaient à l'éducation de la

jeunesse[1]. Les Druides enseignaient l'immortalité de l'âme et accomplissaient les sacrifices ; mais ils ne semblent pas avoir eu de dieux particuliers. Ils se contentaient de ne pas combattre ceux qu'adorait le vulgaire et ne se souciaient pas de faire prévaloir l'un d'eux sur les autres. Ce qu'ils cherchaient surtout, c'était le pouvoir, la domination ; ils ne servaient pas dans les armées gauloises, mais rendaient la justice et se fai-



Fig. 62. — Le dieu Cernunnos, relief d'un autel découvert à Notre-Dame de Paris. Musée de Cluny.

saient obéir ainsi même des guerriers. Deux ou trois cents ans avant César, les nobles gaulois, c'est-à-dire les guerriers, avaient réussi à restreindre beaucoup la puissance des Druides ; à l'époque de César, ces derniers n'exerçaient plus que peu d'influence et c'est pourquoi, pendant la conquête de la Gaule par les Romains, il n'est jamais question des Druides. Quand la Gaule fut devenue romaine, les Romains, qui étaient très

1. Lire H. d'Arbois de Jubainville, *Les Druides*, Paris, Champion, 1906 (et s'abstenir de lire les anciens ouvrages sur le même sujet, parce qu'ils fourmillent d'erreurs).

tolérants en matière religieuse, ne poursuivirent pas les Druides ; mais ils défendirent les sacrifices humains et encouragèrent la fondation d'écoles romaines, où la jeunesse gauloise put aller s'instruire librement, au lieu d'entrer dans les



Fig. 63. — Apollon, Cernunnos et Mercure. Bas-relief découvert et conservé à Reims.

séminaires druidiques. Bientôt il ne resta plus en Gaule, sous le nom de druides et de druidesses, que des sorciers et des sorcières, qui couraient les campagnes et y disaient la bonne aventure. En revanche, les Druides, formant de véritables confréries, continuèrent à prospérer en Irlande. Cette île, qui ne fut jamais conquise par les Romains, resta celtique et soumise aux Druides jusque vers l'an 500, époque où le

christianisme s'y établit. Les Druides d'Irlande nous donnent une idée de ce que durent être les Druides de la Gaule, antérieurement à la conquête de César. Ce n'étaient pas de vulgaires charlatans; ils cultivaient les sciences naturelles, l'astronomie, la philosophie; ils représentaient, en somme, la civilisation et les arts au milieu de populations très arriérées. Le clergé druidique a joué le même rôle chez les Celtes païens que le clergé chrétien chez les Germains du moyen âge; quelque étranges que puissent nous paraître les superstitions des Druides, quelque horreur que nous inspirent les sacrifices humains auxquels ils prêtaient, dit-on, leur concours, on ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ils ont rendu de grands services, tant en Gaule qu'en Irlande, parce que, durant de longs siècles, ils furent plus savants que leurs contemporains et sans doute meilleurs.

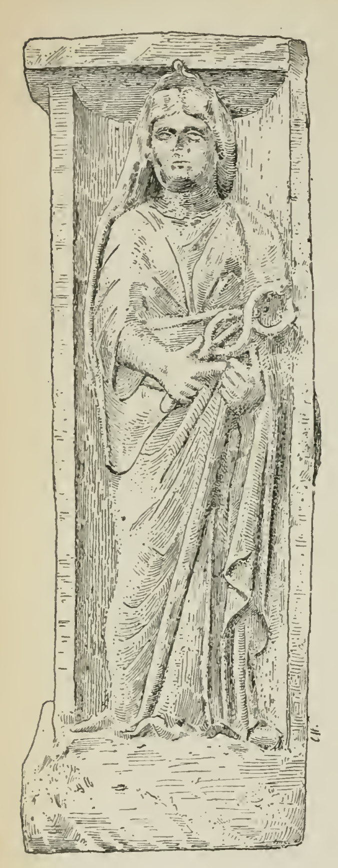


Fig. 64. — La déesse Rosmerta, compagne de Mercure; relief d'un autel découvert à Paris.

Jusqu'à la conquête romaine, les Gaulois n'élevèrent pas de statues à leurs dieux. Quand les idées romaines s'introduisirent en Gaule, on commença, un peu partout, à représenter les dieux du pays sous l'aspect des divinités romaines analogues. Ainsi, lorsqu'un dieu gaulois était surtout invoqué par les guerriers, on le figurait sous les traits de Mars, le dieu de la guerre chez les Romains; bien plus, on lui donnait le



Fig. 65-68. — Autel à quatre faces découvert à Notre-Dame de Paris. Musée de Cluny.



Fig. 69. — Bas-relief découvert dans les fondations de l'Hôtel-Dieu de Paris. Musée Carnavalet.

nom de Mars, en faisant suivre ce nom romain de son nom ou d'un surnom indigène : par exemple, *Mars Vorocius* (*Vo-*



Fig. 70. — Epona, déesse équestre portant la clef de l'écurie. Bas-relief découvert dans l'Allier, acquis par le Musée de Saint-Germain.

rocius est un nom gaulois dont on ne connaît pas la signification). La plupart des dieux gaulois furent assimilés à Mercure, qui, chez les Romains, était le dieu de la richesse,

du commerce et des chemins, ou à Mars qui était le dieu de la guerre, parce que les païens demandaient surtout à leurs dieux de leur assurer la richesse ou la victoire.

Il y avait, chez les Gaulois, un certain nombre de dieux qui ne pouvaient être assimilés exactement à aucun dieu romain. Pour ceux-là, les artistes de la Gaule romaine inventèrent des types nouveaux, très intéressants à étudier, mais d'une explication difficile, par la raison que nous ne savons pas au juste quelle idée les Gaulois se faisaient de ces dieux. De leurs poèmes religieux, de leurs traités philosophiques ou scientifiques en langue gauloise, nous n'avons malheureusement pas conservé une syllabe; même les quelques inscriptions gauloises qui nous restent sont, en partie, encore inintelligibles.



Fig. 71. — Dieu gaulois au maillet, statuette de bronze découverte à Prémeaux (Côte-d'Or).

Voici (fig. 63) un bas-relief découvert et conservé à Reims, qui doit avoir été sculpté environ cent ans après Jésus-Christ. Au milieu, vous voyez un dieu gaulois à cornes de cerf, assis les jambes croisées et tenant un sac d'où sortent des faînes (fruits du hêtre). C'est évidemment un dieu de l'abondance; mais pourquoi a-t-il des cornes? Une inscription trouvée à Paris, au-dessus d'une image du même dieu (fig. 62), nous apprend qu'il s'appelait *Cernunnos;* mais ce mot signifie « le cornu » et ne nous renseigne pas sur la signification des cornes. Le dieu cornu est assis entre deux dieux debout, de type romain : l'un est Mercure, le dieu de la richesse; l'autre est Apollon, le dieu de la lumière, des arts et de la santé. Au-dessous, on voit un cerf et un taureau qui se nourrissent de faînes; au-dessus, dans le fronton, est un mulot, animal

qui habite sous terre et qui représente peut-être la richesse du sol. Nous avons ici un exemple frappant d'un dieu de type gaulois associé à deux divinités de type romain.

Dans la mythologie grecque et romaine, Hermès-Mercure, le messager des dieux, n'est pas marié. Chez les Gaulois, le dieu identifié par les Romains à Mercure avait une femme ou, plus exactement, un pendant féminin, une *parèdre*, dont les inscriptions nous ont appris le nom : *Rosmerta*. Elle est figurée avec le caducée à la main (fig. 64).

Les bas-reliefs que je vous montre maintenant (fig. 65-68) décorent un autel qui a été découvert à Paris en 1710, sous le chœur de Notre-Dame. Ici, heureusement, il y a des inscriptions qui désignent les dieux représentés. Vous voyez d'abord Vulcain (VOLCANUS), le dieu des artisans, et Ju-

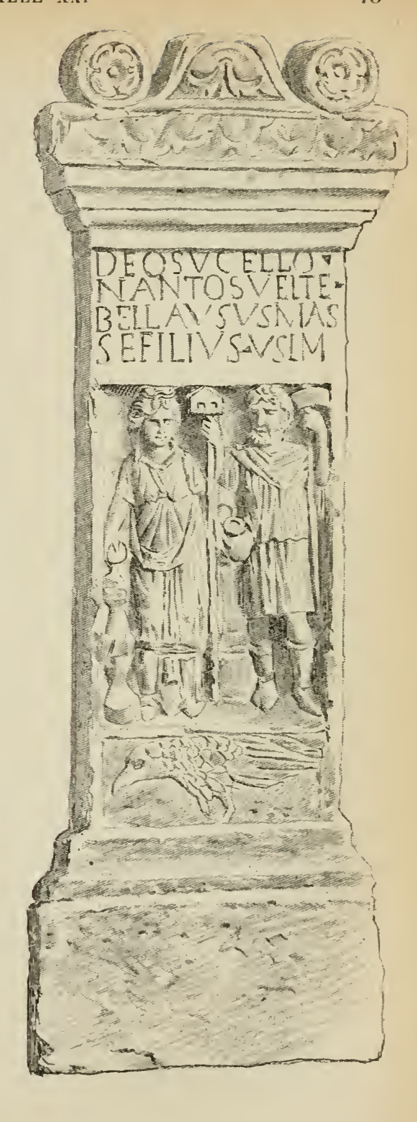


Fig. 72. — Sucellus et Nantosvelta. Autel découvert à Sarrebourg (Lorraine) et conservé au Musée de Metz.

piter (IOVIS)[1], le dieu du ciel : ce sont des dieux romains. Sur les deux autres faces sont des dieux gaulois : un bûcheron est au moment d'abattre un arbre, à l'ombre duquel est un taureau qui porte trois grues. Le dieu s'appelle Esus (ESUS), le taureau aux trois grues s'appelle TARVOS TRIGARANUS, ce qui signifie simplement « le taureau aux trois grues » et ne nous apprend pas grand'chose. Ce bas-relief si intéressant est inexpliqué. Pourquoi le dieu bûcheron abat-il un arbre? Pourquoi le taureau aux trois grues est-il figuré sous l'arbre? Nous n'en savons rien; ce ne sont pas les hypothèses qui manquent, mais aucune d'elles ne peut être encore acceptée comme définitive.



Fig. 73. — Vénus; terre cuite blanche de l'Allier.

En construisant le nouvel Hôtel-Dieu de Paris, en 1867, on a découvert un autre bas-relief mythologique (fig. 69). Il représente un dieu à trois têtes qui tient d'une main une tête de bélier et de l'autre un sac; à ses pieds paraît un petit bouc. Bouc, bélier et bourse (ou sacoche) sont des attributs du Mercure romain; il semble donc que ce dieu gaulois à trois têtes (*tricéphale*) ait été assimilé à Mercure, dont César dit qu'il était le principal dieu des Gaulois.

Regardez maintenant (fig. 70) cette femme à cheval, qui tient une clef à la main. Nous connaissons beaucoup de bas-reliefs analogues et nous savons même comment s'appelait cette déesse équestre : elle se nommait *Epona*, du mot gaulois *epos* qui signifie « cheval » (*équestre* dérive d'un mot latin analogue, *equus*). La clef qu'elle tient à la main est tout bonnement celle de l'écurie. Epona est non seulement la déesse des chevaux, mais la

1. *Jovis* pour *Jupiter;* ce n'est pas un génitif, mais une forme ancienne du nominatif.

protectrice des écuries, d'où l'on croyait qu'elle écartait les mauvais sorts; aussi y plaçait-on son image. Les Gaulois aimaient beaucoup les chevaux et en élevaient d'excellents, qui étaient recherchés même en Italie.


Fig. 74. — Statue de Vénus, découverte au Mas d'Agenais (original au Musée d'Agen).

La statuette de bronze que voici (fig. 71) a été découverte dans la Côte-d'Or : elle représente un dieu gaulois, barbu, vêtu d'une blouse, tenant un vase et un maillet à longue hampe. Le vase peut signifier la fécondité, car l'on conserve les fruits dans des vases; mais que veut dire le maillet? Lorsque les hommes étaient encore dans l'ignorance, ils croyaient que le tonnerre est le bruit produit par le marteau d'un dieu qui frappe la voûte du ciel, considérée comme solide. Le dieu gaulois que je vous fais voir est donc probablement le dieu du tonnerre, en même temps qu'il est un dieu de l'abondance. Il existe beaucoup de statuettes et de bas-reliefs qui représentent le même dieu. A Sarrebourg, en Lorraine, on a découvert un bas-relief où son image est surmontée d'une inscription qui donne son nom, *Sucellus*, ce qui signifie, pense-t-on, «le bon frappeur» (fig. 72). La divinité féminine représentée à côté de Sucellus porte un joli nom dont on ignore le sens, *Nantosvelta*. Au-dessous est figuré un corbeau, oiseau qui s'appelait *brannos* et qui passait pour sacré chez les Gaulois.

Tout le monde a entendu parler des Fées, ces bonnes dames

en qui les campagnards croient encore. Les Gaulois croyaient aux Fées; ils les appelaient *Mères*, comme qui dirait « les bonnes mères ». On les représentait sous l'aspect de fileuses, avec quenouille et fuseau; généralement, comme dans nos contes, les fées gauloises vont par trois.

Dans certains départements du centre, notamment dans l'Allier, on trouve beaucoup de statuettes en terre cuite



Fig. 75. — Enfant rieur; terre cuite blanche de l'Allier.



Fig. 76. — Caricature (parasite qui vient d'avaler un trop gros morceau); terre cuite blanche de l'Allier.

blanche, fabriquées par les Gaulois à l'époque romaine, qui représentent des dieux et des déesses. Elles sont, pour la plupart, d'un art naïf ou même grossier, comme les petites images de saints et de saintes qu'on vend dans nos villages. A côté des dieux et des déesses, il y a des animaux, des personnages comiques ou grotesques, enfin des objets d'étagère de tout genre (fig. 75-77). Je me contente de vous en signaler quelques spécimens : voici d'abord Vénus, la déesse de la beauté, qui — vous en conviendrez sans peine — n'est pas ici très belle (fig. 73); voici un petit garçon rieur, avec de grosses joues et

un crâne chauve (fig. 75) ; voici une amusante caricature (fig. 76). Ces objets nous donnent une idée de ce qu'on peut appeler l'imagerie populaire chez les Gaulois vers l'an 100 après Jésus-Christ. Mais il y avait en outre, surtout dans le Midi de



Fig. 77. — Spécimens de statuettes en terre blanche (centre de la Gaule).

la Gaule, de riches Romains, très civilisés, qui, étant venus s'y fixer, s'entouraient de tout le luxe qui régnait alors en Italie et faisaient venir, pour orner leurs demeures, des statues en marbre ou en bronze dues à des artistes grecs ou romains. Une des plus belles statues en marbre découvertes dans notre

pays est une Vénus qui a été exhumée au Mas d'Agenais et que l'on conserve au Musée d'Agen (fig. 74). La déesse était figurée arrangeant d'une main sa chevelure, et ramenant l'autre vers le milieu de son corps. Le modelé du torse nu et la draperie sont d'une perfection qui font songer à la Vénus de Milo ; malheureusement, il ne subsiste de la tête qu'un morceau très



Fig. 78. — Vénus, statue de travail grec, découverte à Arles. Musée du Louvre.



Fig. 79. — Athlète dit *Diadumène*, de travail grec, découvert à Vaison (Vaucluse). Musée Britannique.

mutilé. C'est en présence d'œuvres de ce genre qu'on comprend pourquoi les Grecs ont été supérieurs à tous les autres peuples de la terre ; seuls, ils ont eu l'intuition de la beauté [1].

1. On citait autrefois, comme le chef-d'œuvre de la sculpture grecque en Gaule, une Vénus tenant une pomme et vêtue d'une draperie transparente que l'on disait avoir été trouvée à Fréjus (Musée du Louvre) ; mais il est aujourd'hui certain que cette statue provient des environs de Naples.

A côté de cette femme svelte et gracieuse, voyez le vigoureux jeune homme découvert à Vaison (Vaucluse); la statue



Fig. 80. — Tête de Vénus en marbre, de style grec, découverte à Martres-Tolosanes. (Musée de Toulouse).

que reproduit notre gravure est au Musée Britannique à Londres (fig. 79). Ce jeune homme a remporté une victoire dans un de ces concours de force et d'adresse que les anciens



Fig. 81. — Tête en bronze d'une déesse personnifiant la ville de Lutèce, découverte à Paris et conservée à la Bibliothèque nationale.

Grecs aimaient tant; il est au moment d'entourer sa tête d'une bandelette ou ruban, symbole de la victoire. Quelle puissante musculature! Quelle expression de force tranquille et contenue! La statue de Vaison est la copie d'un original grec par Polyclète d'Argos, datant de 430 ans environ avant Jésus-Christ.

Une autre statue de Vénus, découverte à Arles et conservée au Louvre, est la reproduction d'un original grec d'environ 350 avant Jésus-Christ (fig. 78). La même grâce souriante fait le charme de la jolie tête de Vénus, bonne copie d'un marbre célèbre de Praxitèle, qui est conservée au Musée de Toulouse et a été trouvée non loin de cette ville (fig. 80).



Fig. 82. — Guerrier en bronze de travail grec, découvert à Vienne. (Bibliothèque nationale).

Sous le règne de Louis XIII, on a exhumé en plein Paris la magnifique tête de bronze que voici (fig. 81). Cette tête est surmontée de tours, ce qui signifie qu'elle représente une cité; c'est probablement la personnification de Paris même, qui s'appelait autrefois *Lutetia*. Or, le type est celui d'une déesse grecque sculptée, dans l'école de Phidias, vers l'an 430 avant Jésus-Christ; il faut donc croire que le conseil municipal de Lutetia, voulant avoir une image de sa bonne ville, fit venir d'Italie ou de Grèce une copie d'une belle tête grecque, à laquelle on ajouta des tours pour en faire la personnification de la cité.

Un célèbre sculpteur grec, Crésilas, qui travaillait vers 450 avant Jésus-Christ, était l'auteur d'une statue en bronze

représentant un guerrier blessé et défaillant. Une petite copie de cette statue, transformée à l'époque gallo-romaine en support de lampe, a été découverte, dit-on, à Bavai (Nord); bien qu'on en ait contesté l'authenticité, c'est à la fois une belle œuvre de sculpture et un document capital pour l'ancienne histoire de l'art grec (fig. 83, 84).


Fig. 83. — Statuette en bronze de guerrier blessé, découverte, dit-on, à Bavai (Nord).

L'admirable guerrier en bronze que je vous montre maintenant est également une œuvre grecque, des environs de l'an 300 av. J.-C. (fig. 82). L'original est à la Bibliothèque Nationale à Paris; il a été découvert à Vienne (Isère).

Un des plus beaux bronzes originaux du Musée est une applique de vase, découverte dans les ateliers céramiques de Lezoux (Puy-de-Dôme); le type est celui d'un dieu cornu, personnification d'un des fleuves que les Grecs comparaient volontiers à des taureaux. Ce chef-d'œuvre de modelé et de ciselure appartient certainement au meilleur temps de l'art, probablement à l'époque d'Auguste, où le flambeau de l'art grec se ralluma (fig. 117).

Les Gaulois ont bien essayé d'imiter les bronzes d'art des Grecs, mais, sauf exceptions rares, ils n'y ont guère réussi. On peut s'en convaincre en examinant une série de bronzes découverts tous ensemble dans le Loiret, à Neuvy-en-Sullias, et conservés au musée d'Orléans. Ils formaient probablement le trésor d'un temple, vers l'an 200 après Jésus-Christ. Dans le nombre, il y a un grand cheval, des sangliers, un cerf (fig. 85-87), différentes figurines représentant des hommes et des animaux. Les

meilleurs de ces objets sont de faibles copies d'objets romains, copies eux-mêmes d'objets grecs; il n'y a là ni invention, ni sentiment de la beauté, ni style. Les objets franchement grossiers (comme le grand sanglier) sont plus intéressants, car on y sent la persistance d'un style original, moins réaliste que décoratif, qui, après la disparition



Fig. 84. — Tête d'un guerrier blessé, découverte, dit-on, à Bavai (Nord).

presque complète des influences romaines, sembla refleurir aux premiers temps du moyen âge et dont la part est encore considérable dans l'art roman.

Si les Gaulois n'étaient pas doués pour les arts du dessin comme les Grecs , ils étaient, en revanche, des ouvriers très industrieux. Les produits de leurs ateliers de céramique à glaçure rouge, ornée de reliefs, à l'imitation de celle que l'on fabriquait en Italie à Aretium, témoignent de leur facilité à

s'assimiler des procédés délicats et à en tirer le meilleur parti (fig. 91, 92). Dès le Ier siècle après notre ère, les produits des ateliers céramiques de la Gaule étaient exportés en Grande-Bretagne, en Germanie et même en Italie; beaucoup de vases rouges à relief, découverts dans les ruines de Pompéi, ville

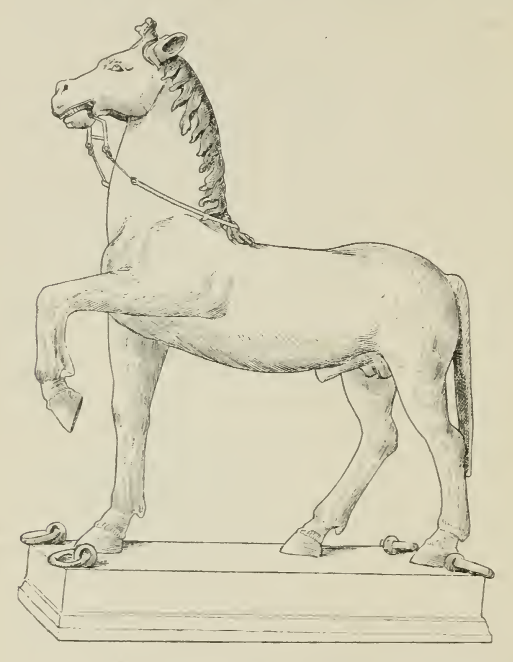


Fig. 85. — Cheval de bronze, de travail gallo-romain, trouvé à Neuvy-en-Sullias Musée d'Orléans.

détruite en l'an 79 par l'éruption du Vésuve, ont été fabriqués à La Graufesenque (Aveyron). On pourrait prouver par bien d'autres exemples que la conquête romaine, en assurant à la Gaule les bienfaits de la paix, permit à l'industrie et au commerce d'y fleurir, à l'aisance et à l'instruction de s'y répandre.

Quand un artisan ou un commerçant gaulois mourait, on sculptait souvent, sur la pierre de son tombeau, un bas-relief rappelant les occupations honorables auxquelles il s'était livré. Nous possédons, heureusement, un assez grand nombre de ces bas-reliefs, qui nous renseignent sur la variété des métiers à l'époque qui nous occupe.

Je vous présente successivement :

Une boutique de droguiste ou de pharmacien. La femme

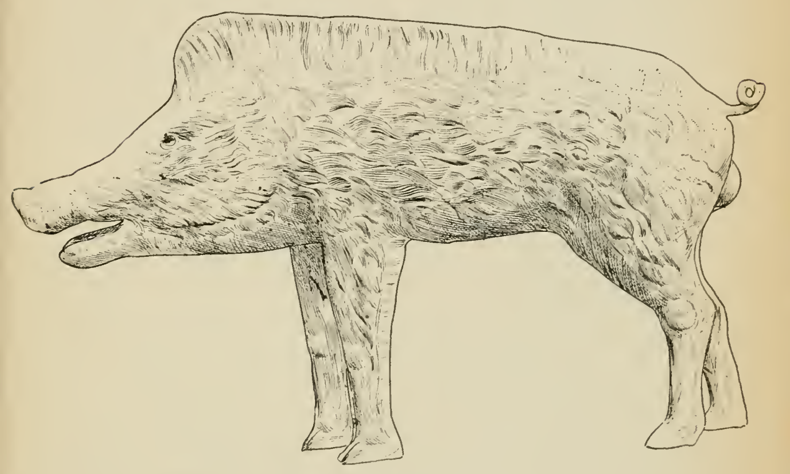


Fig. 86. — Sanglier de bronze, de travail gallo-romain, trouvé à Neuvy-en-Sullias. Musée d'Orléans.

assise au milieu est peut-être une déesse qui préside au travail, une patronne de la pharmacie ou de la médecine (fig. 88);

Un foulon et un tondeur de drap à leur travail (fig. 89);

Un marchand de vases et de verres à son comptoir, montrant à un client les objets rangés sur ses étagères (fig. 90);

Le peaussier Sabinianus, avec un maillet et un étau (fig. 93);

Un fabricant d'éventails ou de chasse-mouches (fig. 97). L'objet qu'il tient est d'un type très curieux, qui est de

nouveau en usage depuis quelques années; il nous est revenu d'Extrême-Orient;

Un forgeron à sa forge; remarquez la façon singulière dont ses cheveux sont noués en tresse; remarquez aussi qu'il a un pied chaussé et l'autre pied nu (fig. 98);

Un sabotier à son travail (fig. 99);

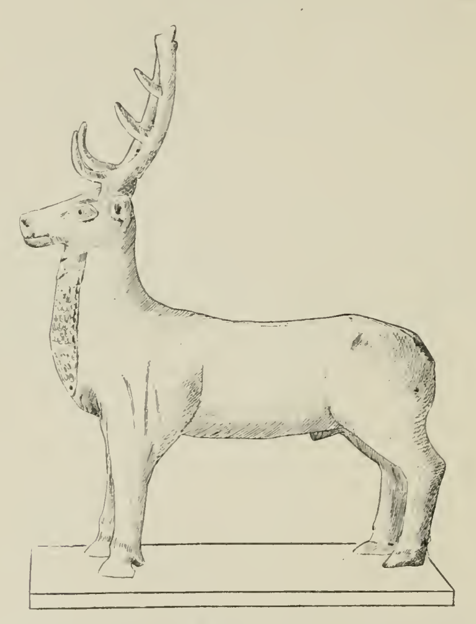


Fig. 87. — Cerf de bronze, de travail gallo-romain, trouvé à Neuvy-en-Sullias. Musée d'Orléans.

Un personnage tenant à la main une espèce de ferrure que l'on adaptait aux pieds des chevaux (fig. 100). A quoi servait cette ferrure de forme bizarre? On ne le sait pas encore au juste, mais il est sûr qu'on ne ferrait pas ainsi les chevaux pour la marche; le but de cet appareil incommode était bien plutôt de les faire tenir tranquilles. Peut-être l'employait-on sim-



Fig. 88. — Boutique de pharmacien (?). Musée d'Épinal.

plement comme une entrave, auquel cas l'homme représenté



Fig. 89. — Foulon et tondeur de drap. Musée de Sens.



Fig. 90. — Gallo-romain à son comptoir. Musée de Rouen.

Fig. 91. — Spécimens de céramiques rouges à reliefs fabriquées en Gaule. Les trois fig. en haut à g. reproduisent des poinçons servant à la décoration des moules.



Fig. 92. — Spécimens de médaillons d'applique sur vases rouges à reliefs fabriqués en Gaule.

sur notre bas-relief serait un palefrenier et non, comme on l'a cru, un vétérinaire.

Les bas-reliefs que je viens de vous montrer ne sont pas de vraies œuvres d'art, en ce sens que les figures ne sont ni belles, ni savamment dessinées; mais ce sont des illustrations précises, vivantes, amusantes même de la vie laborieuse des Gaulois sous la domination romaine. Moins de cent ans après la conquête de la Gaule par César, qui avait été marquée par tant de ravages, la Gaule passait pour un des pays les plus riches du monde. C'est que le sol y a toujours été excellent, propre aux cultures les plus variées; c'est aussi parce que le peuple, le tiers état, si longtemps opprimé, put enfin, sous la domination romaine, respirer et travailler en paix. Assurément, la situation morale du pays laissait à désirer; à côté de la plaie de l'esclavage, il y avait la honte des jeux de l'amphithéâtre, l'insécurité des routes infestées de vagabonds, le culte un peu grossier du bien-être et du plaisir; mais quel puissant essor de l'industrie et des arts! On vit alors s'élever comme par enchantement ces magnifiques constructions qui, bien qu'en ruines, sont encore la parure de notre sol : les cirques d'Arles et d'Orange, les arcs de triomphe d'Orange, de Besançon, de Saintes, de



Fig. 93. — Le peaussier Sabinianus. (Musée d'Autun).

Reims, le palais des Thermes à Paris, la Porte-Noire de Trèves, etc. Partout surgissaient de belles villas, avec pavés en mosaïque et murs décorés de fresques. Tels furent les

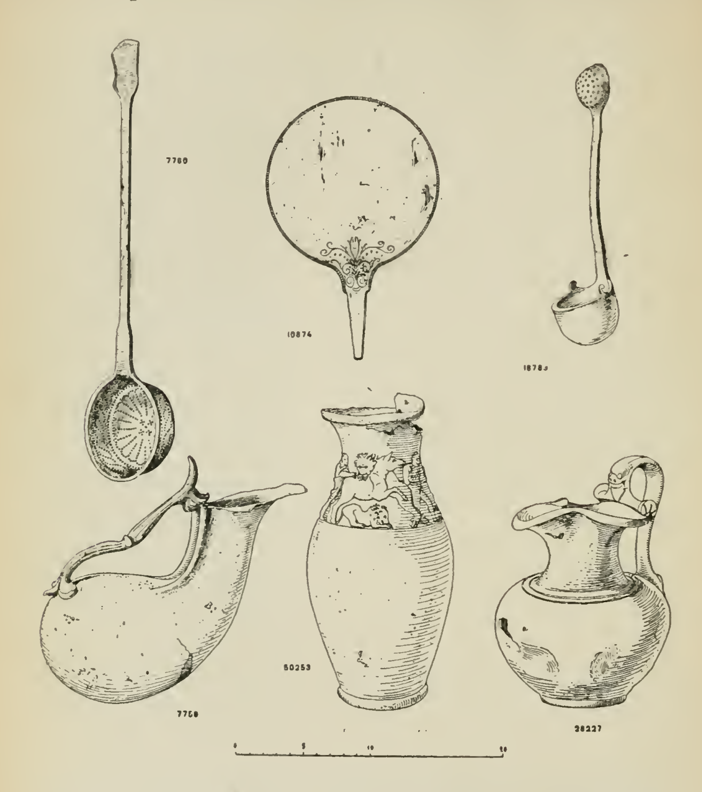


Fig. 94. — Cuillers, Miroir et Vases de bronze (époque gallo-romaine).
Provenances : Dépt. du Nord, Abbeville, Dôle, Cherbourg, Jublains, Troyes.

bienfaits de la *paix romaine*, à laquelle devaient succéder huit siècles de barbarie.

Même au lendemain des invasions barbares, comme après

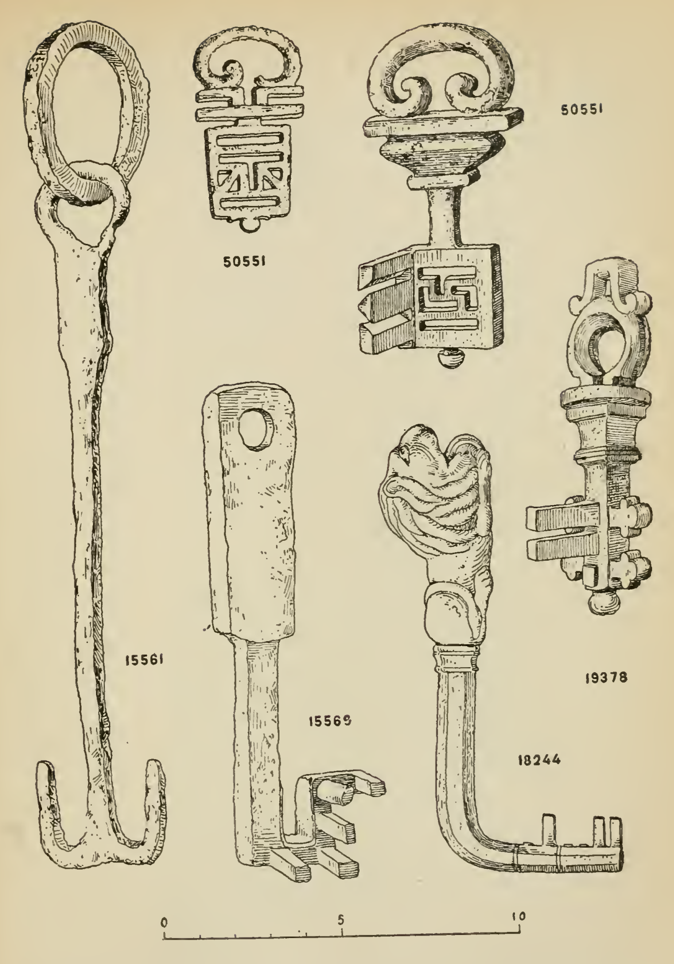


Fig. 95. — Clefs en bronze et en fer découvertes dans la Gaule romaine.

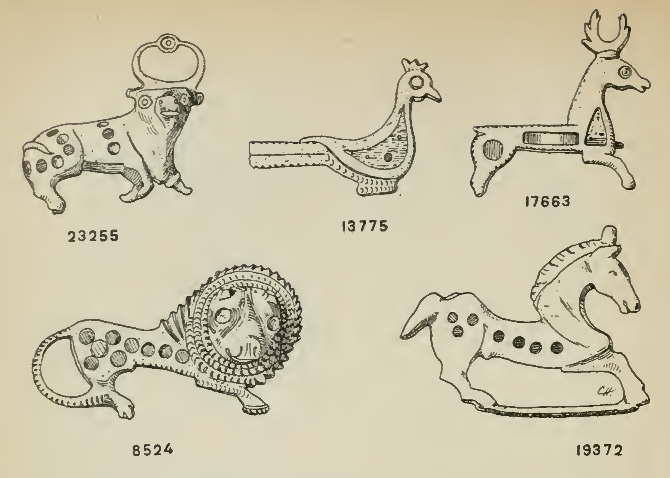


Fig. 96. — Spécimens de fibules ou agrafes en bronze orné d'émail, affectant des formes d'animaux (Gaule orientale).



Fig. 97. — Fabricant d'éventails. (Musée d'Autun).

les terribles incursions des Normands, notre pays fit preuve d'une vitalité, d'une énergie admirable et reprit bientôt sa place à la tête des contrées riches et laborieuses.



Fig. 98. — Le forgeron Belliccus. Musée de Sens.

Malheureusement, il fut presque toujours mal gouverné.

Quel jardin merveilleux serait aujourd'hui la France, quel foyer d'industrie, d'art et de science, sans les interminables guerres auxquelles les rois et les empereurs l'ont condamnée, sans les discordes civiles, tout aussi désastreuses,

qu'y alluma le fanatisme à l'époque de la croisade contre les Albigeois, du massacre de la Saint-Barthélemy, des Drago-



Fig. 99. — Sabotier à son travail. Musée de Reims.

nades! Les Romains, qui ont donné à la Gaule trois siècles de paix et de prospérité, qui lui ont appris la langue d'où

dérive celle que nous parlons encore, la législation qui a servi de modèle à la nôtre, ne méritent pas seulement d'être connus



Fig. 100. — Pierre tombale d'un palefrenier ou d'un vétérinaire, portant l'hipposandale. Musée de Nancy.

parce qu'ils ont été les maîtres de notre pays : nous leur devons de l'admiration et même un peu de reconnaissance.

V

LA GAULE CHRÉTIENNE ET LA GAULE FRANQUE

Vers 150 après Jésus-Christ, de petits marchands grecs d'Asie Mineure, qui s'étaient convertis au christianisme, introduisirent la religion nouvelle dans quelques villes de la Gaule, en particulier à Lyon, qui entretenait des relations commerciales actives avec l'Orient. C'est à cette époque également que les Romains commencèrent à persécuter cruellement les chrétiens; alors moururent les premiers martyrs. Pourquoi les Romains persécutèrent-ils les chrétiens, alors qu'ils ont laissé les Gaulois, les Espagnols, les Africains, en un mot tous les peuples, adorer en paix les dieux qu'ils avaient choisis, sans tenter de leur imposer les leurs? Parce que les chrétiens, non contents d'adorer leur Dieu unique, combattaient avec acharnement le culte des idoles et excitaient les Romains à mépriser la religion de leurs ancêtres. Cela explique les persécutions, mais ne les justifie pas. Une persécution religieuse est toujours un crime; c'est, de plus, une maladresse, car loin d'étouffer une religion par des sévices, on en accroît le prestige de toute la gloire qui s'attache aux martyrs. Le christianisme ne cessa de gagner du terrain dans tout l'Empire, principalement dans les villes d'Occident et les campagnes d'Orient; dès 313 après Jésus-Christ, les persécutions furent

arrêtées par la conversion d'un empereur romain au christianisme.

Depuis cette époque et malgré l'invasion des Francs (430)

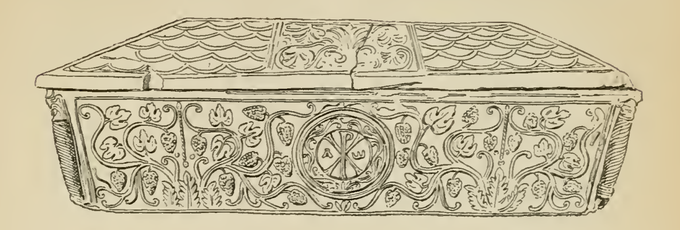


Fig. 101. — Sarcophage chrétien de Saint-Seurin (Gironde). Musée de Bordeaux.

qui ne se convertirent au christianisme que sous Clovis (496), la civilisation de la Gaule fut chrétienne. Un des effets de cette révolution dans les croyances fut qu'on renonça à incinérer les morts, le christianisme admettant seulement l'inhumation. Les morts de condition élevée étaient placés dans de beaux sarcophages, que l'on décorait souvent de bas-reliefs représentant des épisodes de la Bible et des Évangiles; d'autres fois, ils recevaient des ornements d'un style particulier, entremêlés de symboles chrétiens. Comme exemple d'un sarcophage orné, je vous montre celui de Saint-Seurin (Gironde), conservé au musée de Bordeaux (fig. 101); on voit au milieu le symbole appelé *chrisme* (les lettres grecques X et P, signifiant le Christ), accosté de la première et de la dernière lettre de l'alphabet grec, A et Ω, qui signifient le commencement et la fin de toutes choses.



Fig. 102. — Jésus et la Samaritaine, petit côté d'un sarcophage conservé à Clermont-Ferrand.

Les sarcophages décorés de figures sont intéressants à la

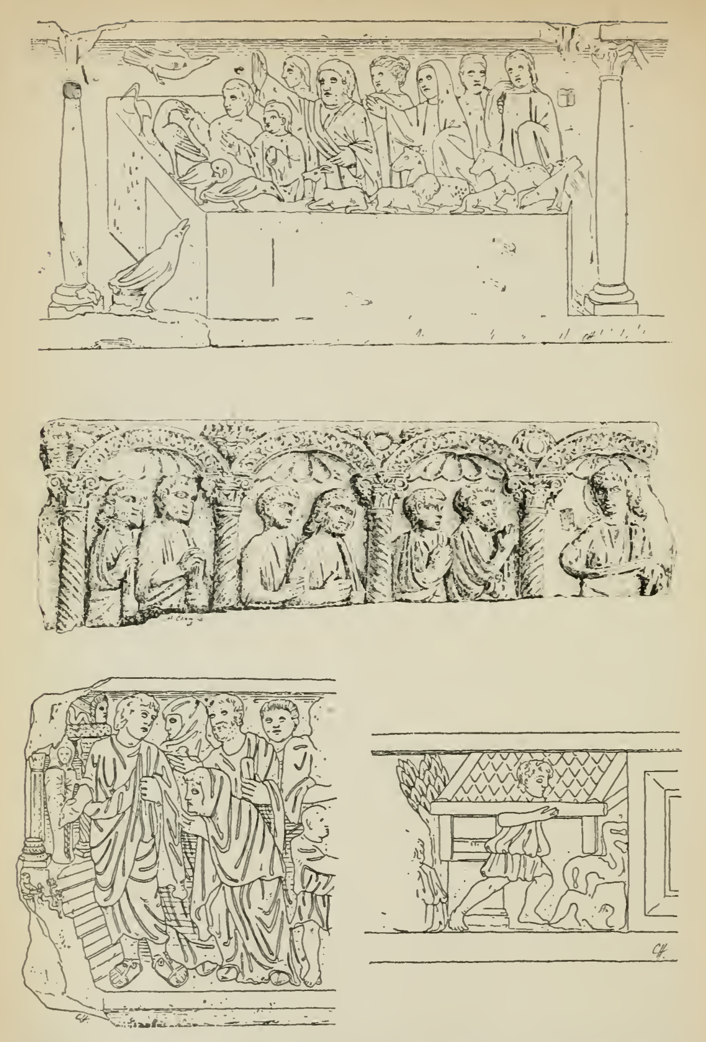


Fig. 103. — Motifs de sarcophages chrétiens (Noé, apôtres, Lazare, paralytique).

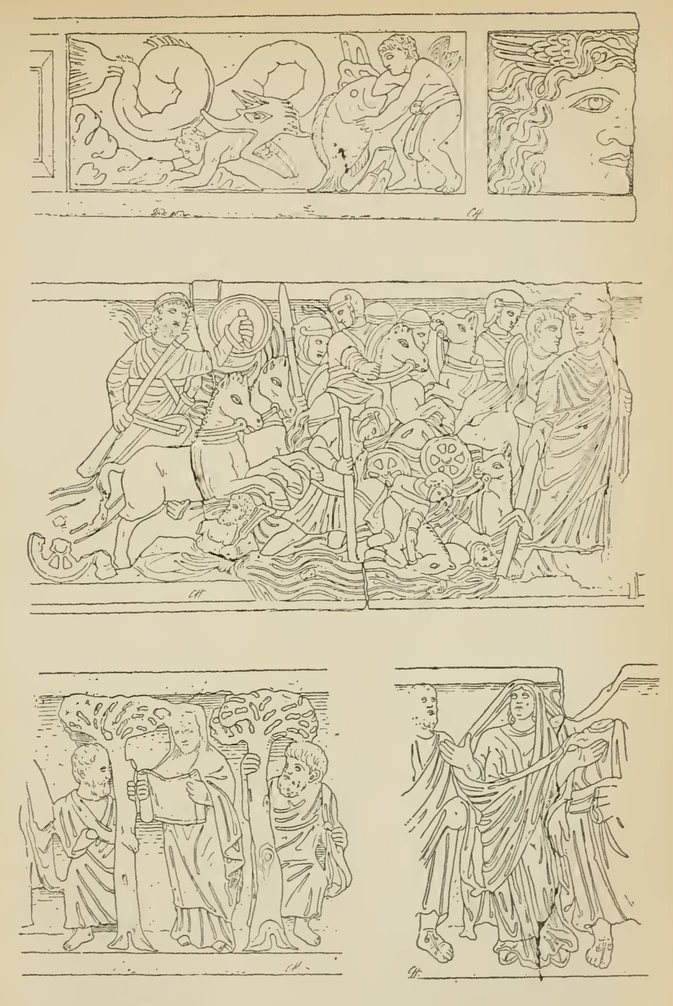


Fig. 104. — Motifs de sarcophages chrétiens (Jonas et Tobie, Pharaon, Suzanne, Orante).

fois pour l'histoire de l'art et pour celle des idées religieuses. La chapelle du château de Saint-Germain — terminée en 1238 et restaurée de nos jours — en contient de nombreux spécimens (originaux et moulages), provenant pour la plupart du midi de la Gaule, en particulier du cimetière d'Arles, dit les Aliscamps (*Elysii Campi*). Un motif fréquent est celui d'une femme en prière, l'*orante*, qui symbolise vraisemblablement l'âme du défunt (fig. 104, en bas). Les scènes ne sont pas empruntées indifféremment à tous les récits des deux Testaments; il y a même des épisodes, comme ceux de la Passion, que les sculpteurs n'ont jamais représentés. Ceux qu'on a figurés de préférence rappellent les bienfaits de l'intervention divine : Noé dans l'Arche, les Juifs traversant à sec la mer Rouge, Moïse faisant jaillir l'eau du rocher, Jonas vomi par le monstre, Daniel épargné par les lions, Suzanne protégée contre les calomnies des vieillards, Tobie, Lazare ressuscité par Jésus, l'aveugle et le paralytique guéris, le miracle de Cana, etc. Il arrive que plusieurs scènes bibliques ont trouvé place sur la face d'un même sarcophage, où chacune est représentée, comme en abrégé, par un ou deux personnages, sans être séparée de la scène suivante; le public auquel s'adressaient ces images devait, pour les comprendre, être très bien informé de l'histoire sainte. Comme les artistes qui sculptèrent les sarcophages du IVe et du Ve siècle avaient été formés à l'école de l'art païen, ils en ont souvent conservé les motifs décoratifs, masques de Méduse, Amours nus tenant des guirlandes, personnifications de fleuves ou de montagnes, que l'on s'étonne, au premier abord, de trouver sur des monuments chrétiens, mais qui témoignent de la continuité de la tradition artistique, malgré la révolution survenue dans les idées. Toutefois, la décadence de l'art fut rapide; les bas-reliefs à figures du VIe siècle sont d'une incorrection et d'une barbarie plus voisines de l'art roman que de l'art romain.

L'Empire chrétien (313-476) fut plus faible que ne l'avait été l'Empire païen, et cela parce que les chrétiens étaient divisés en sectes ennemies et qu'ils s'intéressaient

aux discussions religieuses plus qu'aux affaires de l'État.

D'ailleurs, il y avait encore un grand nombre de païens,

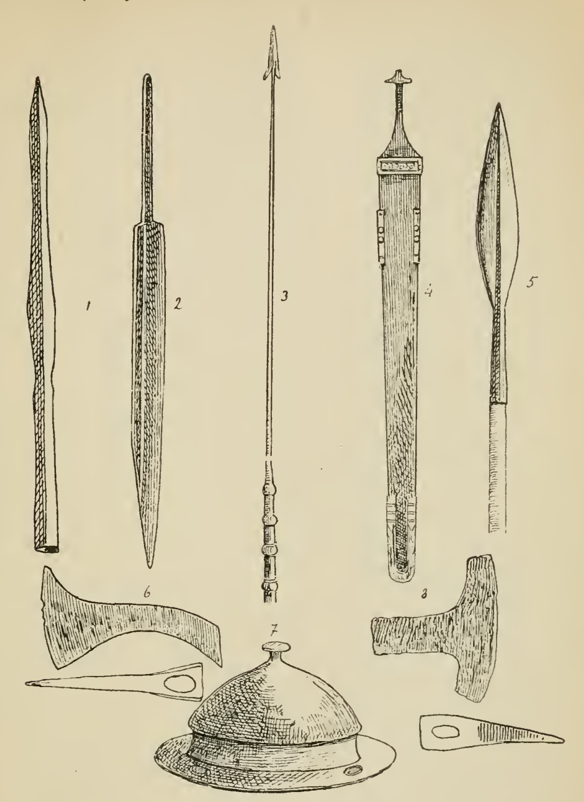
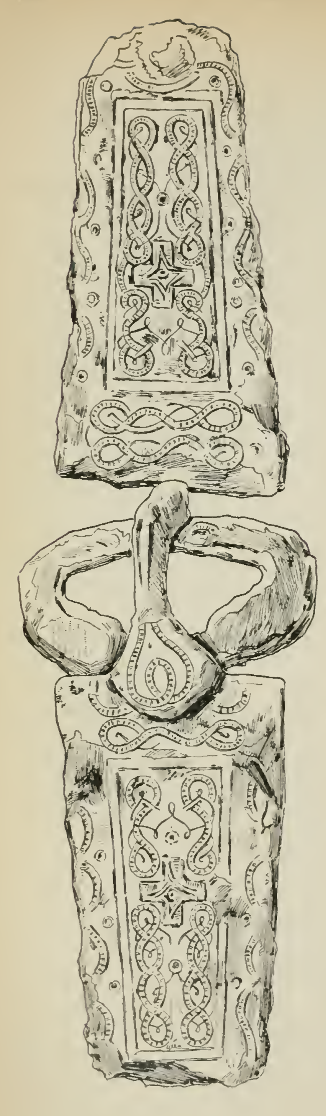


Fig. 105. — Armes des Francs.

1 et 5, Fers de lance. — 2, Grand couteau ou *scramasax*. — 3, Grande lance ou angon. — 4, Grande épée ou *spatha*. — 6-8, Hache de jet dite *francisque* et hache double. — 7, Bosse ou *umbo* de bouclier.

qui se méfiaient des chrétiens et étaient tenus en suspicion par eux. Ces causes n'auraient cependant pas amené la ruine



de l'Empire s'il ne s'était produit, par suite de l'invasion des Huns dans l'Autriche et l'Allemagne actuelles, une formidable poussée de peuples germaniques, qui vinrent demander ou exiger des terres dans les pays soumis aux Romains. Peu après l'an 400, les Burgondes, les Visigoths et les Francs pénétrèrent successivement en Gaule et y exercèrent de grands ravages. Vers l'an 500, il y avait en Gaule trois royaumes barbares : celui des Francs au Nord, celui des Visigoths au Sud-Ouest, celui des Burgondes à l'Est, dans la vallée du Rhône. Vous savez comment, grâce à l'habileté sans scrupules de Clovis, les Francs devinrent bientôt les maîtres de toute la Gaule ; sous Dagobert, aux environs de l'an 630, l'empire des Francs comprenait même une grande partie de l'Allemagne actuelle.

Les Francs, les Visigoths et les Burgondes étaient loin d'être des sauvages lorsqu'ils vinrent s'établir en Gaule ; mais leur civilisation, où dominait l'élément guerrier, était

Fig. 106. — Plaque et contre-plaque de ceinturon en fer, avec revêtement d'argent. Charnay (Saône-et-Loire). Coll. Baudot et Musée de Saint-Germain.

différente de celle des Romains. Leurs armes, leurs vases, leurs bijoux témoignent d'un goût qui n'est pas celui des Romains, qui n'est pas non plus celui des Grecs. Quand ils se furent fixés dans l'Empire, ils continuèrent à fabriquer des objets du même style, au lieu d'adopter l'art des populations qui les avaient précédés. On a remarqué que l'art des *Barbares* — je désigne ainsi, d'un nom collectif, les envahisseurs de l'Empire romain — présente plus d'analogie avec celui des Gaulois d'avant la conquête romaine qu'avec celui des Gaulois romanisés. Il semble donc que l'art celtique, étouffé en Gaule par la conquête romaine, ait subsisté, en se transformant comme toute chose qui dure, dans le nord et l'est de l'Europe, pour reparaître ensuite au milieu des populations où il avait pris naissance et qui l'avaient complètement oublié.



Fig. 107. — Fibule en argent doré, digitée. Brochon (Côte-d'Or). Musée de Dijon.

Les œuvres de l'industrie barbare, à l'époque des invasions, présentent, d'un bout à l'autre de l'Europe, un caractère incontestable d'unité. Le trait commun le plus frappant est la verroterie cloisonnée d'or, l'emploi des grenats et d'autres pierres précieuses comme motifs de décoration du métal. A l'époque des grandes tombes de la Champagne, on se sert à cet effet du corail; plus tard, le corail étant recherché par les Romains et surtout par les Indiens, auxquels les Grecs d'Alexandrie le vendaient très cher, les Gaulois, obligés de s'en passer, pratiquèrent avec succès l'émaillerie, art qui consiste à décorer le métal à l'aide de substances vitreuses colorées. Le jour vint où l'émaillerie, à son tour, fut remplacée par un procédé plus facile, la sertissure de verres de couleur

dans des objets métalliques. La verroterie cloisonnée est comme le dernier terme d'un développement qui, commencé en pays celtique, paraît s'être achevé dans la région méridionale de la Russie, d'où les Goths furent chassés et poussés vers l'Europe occidentale par l'invasion des Huns, vers 380 après Jésus-Christ. Si les Goths n'ont pas été, à titre exclusif, les propagateurs de ce style, encore en faveur dans la bijouterie populaire, on peut croire du moins qu'ils ont beaucoup contribué à le répandre dans le reste du monde barbare, avec lequel ils entretenaient des relations de commerce et d'amitié.

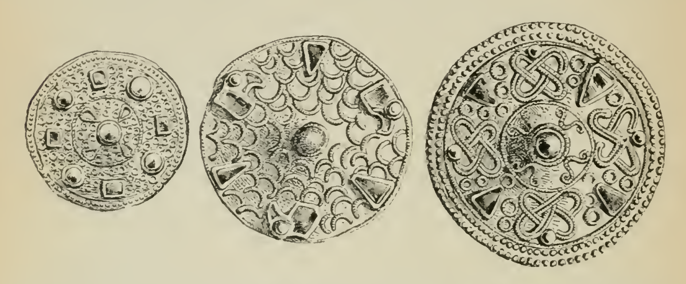


Fig. 108-110. — Deux fibules de Charnay (Saône-et-Loire), l'une en argent doré, l'autre en or ; fibule en or provenant des Ardennes. Musée de Saint-Germain.

Avant de citer des spécimens de la bijouterie des Barbares, je dois faire connaître brièvement leurs armes (fig. 105). La plus fréquente est un couteau ou sabre, nommé *scramasax*. L'épée, plus longue et plus lourde que l'épée romaine, est assez rare; il en existe des exemplaires de luxe, avec poignée ornée d'or. La hache de guerre à bords recourbés, appelée *francisque*, était à la fois une arme de jet et une arme pour le combat corps à corps. Il y avait deux espèces de lances, la *framée* ou grand javelot et l'*angon*, muni de crocs à l'extrémité. Toutes ces armes se rencontrent dans les tombeaux des Barbares — Francs, Burgondes, Alamans et Visigoths; ces tombeaux sont généralement disposés en rangées symétriques et contiennent parfois des sarcophages grossièrement décorés en pierre ou en plâtre.

Les objets de parure sont des fibules, des épingles, des bagues, des boucles, des plaques de ceinturon. Ces dernières sont souvent incrustées ou revêtues d'argent (fig. 106).

Les ornements par excellence étaient les fibules, tantôt circulaires, tantôt en forme d'une tige surmontée d'un demi-cercle ou d'un rectangle (fig. 108-111). On les faisait en or, en argent ou en bronze et on les décorait à l'aide de grenats ou de verres de couleur. Il vous suffira de regarder avec attention les beaux spécimens que je vous présente pour saisir le caractère du style qui les distingue et reconnaître ensuite, à première vue, les objets de même époque que vous pourrez rencontrer dans les collections.



Fig. 111. — Fibule circulaire en or, ornée de grenats. Charnay (Saône-et-Loire). Collection Baudot et Musée de Saint-Germain.

Peut-être même aurez-vous l'occasion d'en découvrir de vos propres mains, et, à ce propos, je veux vous donner quelques conseils :

Quand on ouvre une tombe ancienne — et il arrive très souvent, dans toute la France, que la charrue ou la pioche d'un terrassier entr'ouvre une tombe — il est utile de pouvoir en déterminer l'époque par l'examen des objets qu'elle renferme. Vous en savez déjà assez, je crois, pour distinguer les armes gauloises ou romaines des armes franques ou burgondes; vous avez pu aussi vous faire une idée du caractère des bijoux barbares. Il me reste à dire quelques mots des verreries et des vases. Les verreries barbares, généralement sans pied, diffèrent par la forme des verreries romaines (fig. 112); en outre, elles sont généralement peu irisées et leur surface présente une teinte plus uniforme. La différence entre les vases en argile est encore plus grande. Alors que les vases romains sont d'ordinaire d'un beau rouge et couverts d'ornements ou de figures en relief, les vases barbares sont noirs ou gris, avec des ornements

très simples gravés en creux et rappellent plutôt les vases gaulois des tombes de la Champagne (fig. 113). Un seul objet bien

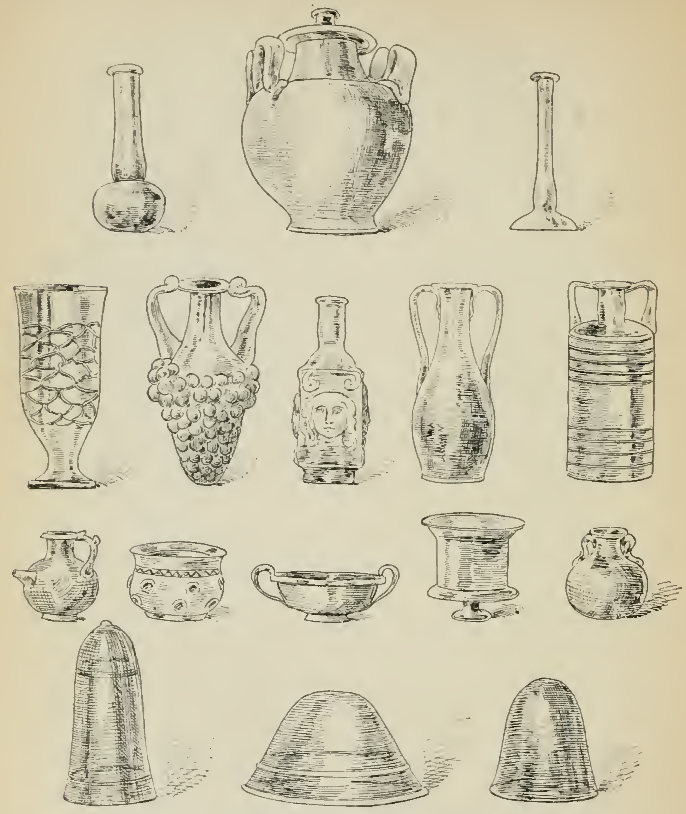


Fig. 112. — VERRERIE ROMAINE (les trois rangées supérieures) ET FRANQUE (la rangée inférieure).

Provenances : *1*. département du Nord; *2*, Provence (?); *3*, Poitiers; *4*, Vermand; *5*, Poitiers; *6-7*, Saintes; *8*, Vermand; *9*, Suèvres; *10*, Châlons; *11-12*, Saintes; *13*, Suèvres; *14-15-16*, Charnay.

caractérisé, découvert dans une tombe, suffit pour en faire connaître approximativement la date; aussi faut-il, quand on

fouille un cimetière, recueillir avec soin les moindres fragments.

J'ai déjà dit qu'on ne trouve pas de monnaies dans les



Fig. 113. — VASES GAULOIS (la rangée supérieure), ROMAINS (les deux rangées du milieu) ET FRANCS (la rangée inférieure).

Provenances : *1-2*, Champagne ; *3*, Hautes-Pyrénées ; *4*, Provence ; *5*, Midi de la France ; *6*, Cologne ; *7*, Puy-de-Dôme ; *8*, Lozère ; *9*, Allier ; *10-11-12-13*, Charnay (Saône-et-Loire).

tombes de la Champagne ; mais, à partir des environs de l'an 200 avant Jésus-Christ, elles se rencontrent fréquemment tant dans les tombes que dans les ruines des habitations. La

connaissance des monnaies, en particulier la lecture des inscriptions qu'elles portent et la description des sujets dont elle sont décorées, est l'objet d'une science spéciale appelée *numismatique* (du grec *nomisma*, « monnaie »). Il me suffira de donner ici quelques indications tout à fait générales. Les monnaies gauloises sont d'un aspect assez grossier, souvent même bizarre, au point que l'on se demande parfois ce que le graveur du coin a voulu représenter. Les monnaies romaines sont régulières, frappées avec soin et toujours pourvues d'inscriptions. Les monnaies des Barbares, presque toutes en or, sont des imitations maladroites des monnaies romaines. Je reproduis, à titre de spécimens, une monnaie gauloise en or au nom de Vercingétorix (fig. 114), très supérieure, comme art, à la plupart des monnaies gauloises; une monnaie en or de l'empereur Tetricus, frappée en Gaule vers 270 apr. J.-C. (fig. 115); enfin, une pièce d'or frappée pour le roi mérovingien Dagobert, qui régna de 628 à 638 (fig. 116).

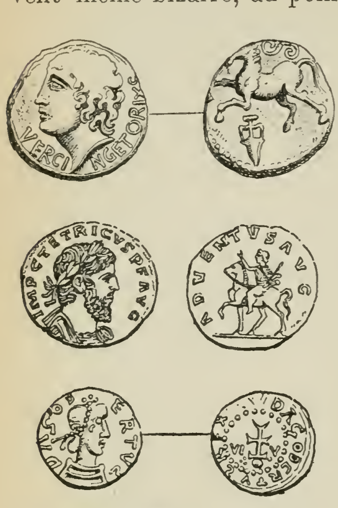


Fig. 114-116. — Monnaies en or (face et revers) de Vercingétorix, de l'empereur Tetricus et du roi Dagobert.

Nous voici arrivés au terme de notre course : l'histoire de la Gaule est finie, celle de la France commence. Il faudra bien des siècles avant que ce beau pays, si favorisé de la nature, mais tant de fois déchiré par des invasions et des guerres intestines, puisse retrouver la prospérité dont il jouissait sous la domination romaine. Pourtant, quand il sortira de cette longue épreuve, un grand progrès aura été accompli : ce progrès, c'est l'abolition de l'esclavage. Si l'égalité complète devant la loi n'a été réalisée que par la Révolution, le moyen

âge, malgré sa rudesse et ses misères, a vu du moins disparaître graduellement la plus choquante de toutes les inégalités, la distinction entre l'esclave et l'homme libre. Il a vu aussi s'élever des églises admirables, nées d'un sentiment religieux très intense que le monde romain n'avait pas connu. Notre France d'aujourd'hui a été façonnée lentement au cours des différentes périodes de son histoire; elle ne date pas, comme le croient quelques-uns, de 1789; elle ne date pas non plus de la Renaissance ou des Croisades. Dans ses institutions, dans ses mœurs, dans ses arts, dans son âme même, comme dans le sang de ses enfants, il y a quelque chose de tous les siècles, même des plus reculés, de ceux où l'on taillait les silex et où l'on élevait les dolmens. Étudier son passé et se complaire dans cette étude, c'est encore étudier et aimer la France d'aujourd'hui.



Fig. 117. — Tête en bronze de dieu cornu, trouvée à Lezoux Puy-de-Dôme).
Musée de Saint-Germain.

ITINÉRAIRE DU MUSÉE

(PROMENADE D'UNE HEURE ET DEMIE ENVIRON)

Cour du Château.

Le donjon est du temps de Charles V ; la chapelle existait dès le règne de saint Louis. Le reste du château est un beau spécimen de l'architecture de la Renaissance française vers 1530 ; l'absence de décoration sculpturale est rachetée par l'alternance pittoresque des lits de briques et de pierres. L'influence italienne est surtout sensible dans la toiture (fig. 1).

Au fond, à gauche, grande statue en pierre de Mercure, trouvée à Lezoux, probablement du temps d'Auguste, et grand polissoir de l'époque néolithique (Marne).

On tourne à droite pour entrer dans la

Chapelle du Château.

Construite en 1238, dans le style gothique de la Champagne. Aux clefs de voûte, portraits présumés de saint Louis et de différents membres de sa famille (photographiés sur le mur de droite d'après les moulages). — Meuble à volets contenant des vues et des plans des deux châteaux de Saint-Germain, de la terrasse, de la forêt, etc.

Collection de sarcophages chrétiens (300-700 ap. J.-C.) ; inscriptions chrétiennes et juives de la même époque (fig. 101 à 104).

On sort de la chapelle pour traverser la cour et l'on entre au

Rez-de-chaussée. — Salle S.

Moulages (seuls exemplaires existants) de grands bas-reliefs provenant de monuments romains du Ier et du IIe siècle ap. J.-C., qui ont

été encastrés vers l'an 320 dans l'arc de triomphe de Constantin à Rome. Les médaillons sont du temps de Domitien ou d'Hadrien, les reliefs rectangulaires en largeur du temps de Domitien ou de Trajan, les reliefs en hauteur du temps de Marc-Aurèle.

Salle R.

Suite des bas-reliefs* (1) de l'arc de Constantin ; scènes de batailles où figurent des Daces, dont le type barbare et le costume sont à rapprocher de ceux des Gaulois.

Statues grecques* de Gaulois : le Gaulois mourant du Capitole (fig. 36), le Gaulois tuant sa femme du Musée des Thermes (fig. 41), le Gaulois de Venise (fig. 37), ceux du Louvre (découvert à Rome) et d'Athènes (découvert à Délos).

Sarcophage romain* de la vigne Ammendola à Rome, avec Gaulois combattant et Gauloises captives (fig. 38). — Inscription grecque d'Olbia mentionnant les Galates riverains de la mer Noire.

Statue d'Auguste* de la villa de Livie à Prima-Porta.

Pirogues gauloises découvertes dans la Seine et dans la Saône. — Pilotis de stations lacustres (fig. 16). — Modèles de balistes et de catapultes romaines (fig. 54).

Salle A.

Bas-reliefs et inscriptions* relatifs à la marine romaine en Gaule. — Trophées* de l'arc d'Orange. — Trophées* du temple d'Athéna, à Pergame (Asie Mineure), avec armes gauloises (fig. 40). — Bas-relief* de Préneste représentant une trirème romaine.

Pirogue gauloise découverte dans le canal de la Marne à la Saône.

Salle B.

Moulages (seuls existants) des bas-reliefs de l'arc d'Orange, avec batailles de Gaulois et de Romains (fig. 56); trophées d'armes gauloises du même monument. — Machine romaine à lancer des pierres dite *onagre* (fig. 55). — Mosaïque d'Autun représentant Bellérophon vainqueur de la Chimère (très restaurée).

Salle C.

Moulages des bas-reliefs du monument funéraire des Jules à Saint-Rémy, avec batailles de Gaulois et de Romains (fig. 57).

Moulages de statues grecques ou gréco-romaines découvertes en

(1) L'astérisque désigne les objets dont le Musée ne possède que des moulages ou des copies.

Gaule : le Diadumène de Vaison (fig. 79), la Vénus d'Agen (fig. 74), l'Aphrodite archaïque de Marseille, les bustes d'Aphrodite d'Arles et de Martres-Tolosanes (fig. 80), la Vénus de Vienne, la Vénus d'Arles (fig. 78), le groupe des enfants de Vienne, la statue d'Auguste d'Arles, le buste d'Auguste de Martres-Tolosanes, le chef barbare (gaulois, germain ou dace) du British Museum, le chef gaulois du Musée du Caire (fig. 39), le chef gaulois de Vachères (fig. 58), etc.

Modèle réduit du monument funéraire d'Igel, près de Trèves. — Le visiteur revient sur ses pas et monte l'escalier.

Palier de l'entresol.

Au milieu, meuble à volets contenant plusieurs milliers de gravures et de photographies classées, d'après les antiquités de la Gaule et des pays voisins, depuis l'époque néolithique jusqu'à Charlemagne. A droite et à gauche, cadres contenant plusieurs milliers de photographies classées d'après les sculptures de l'art grec et romain dont les artistes gallo-romains se sont inspirés (collection unique en Europe).

Arrivé à l'entresol, le visiteur prend à gauche et entre dans la

Salle XXI.

Originaux et moulages de statues, de bas-reliefs et d'inscriptions relatifs à la mythologie gallo-romaine (50-300 ap. J.-C.). — Bas-reliefs de Notre-Dame de Paris (fig. 65-68), de Savigny-les-Beaune, de Reims (fig. 63); séries de monuments représentant Épona (fig. 70), le dieu au maillet Sucellus (fig. 71), le dieu tricéphale (fig. 69), le dieu cornu accroupi dit Cernunnos (fig. 62), la déesse Rosmerta (fig. 64).

Salle XX.

Inscriptions* relatives à l'organisation de la Gaule romaine : tables de bronze sur lesquelles est gravée la sténographie d'un discours de l'empereur Claude en faveur des Gaulois; marbre de Thorigny où il est question de l'assemblée des Gaules, rudiment de régime représentatif; autel de Narbonne élevé à la divinité d'Auguste. — Collection des inscriptions celtiques* en lettres grecques ou latines.

Salle XXI.

Bornes milliaires* des voies romaines de la Gaule.

Salle d'ethnographie.

Cette vaste salle, en cours d'organisation, doit recevoir le Musée

ethnographique du Louvre et de riches séries d'objets fabriqués par les peuples primitifs ou arriérés de nos jours, dans toutes les parties du globe.

Le visiteur revient sur ses pas et, à travers les salles XX et XXI, entre dans la

Salle XXII.

Bas-reliefs* et inscriptions* relatifs aux légions romaines, stationnées sur le Rhin pour la défense de la Gaule. — Bas-relief du tombeau d'un centurion de l'armée de Varus (fig. 59). — Cavalier de l'escadron des Asturiens (fig. 60). — Cavaliers romains foulant aux pieds des Germains (fig. 61).

Au-dessus de la cheminée, gravures en couleurs d'après les costumes militaires et les armes des Romains.

Salle XXIII.

Matériaux de construction usités en Gaule à l'époque romaine. Tuiles, tuileaux, fresques, mosaïques, décorations en coquilles. — Planches en couleur donnant des plans de maisons romaines.

Salle XXIV.

Types de tombeaux de la Gaule romaine, à incinération ou à inhumation. — Dans le couloir du fond, statues-menhirs de l'Aveyron (fig. 14); elles offrent des analogies avec les figures primitives trouvées dans les îles de la mer Égée, à Troie et sur la côte orientale d'Espagne, mais sont probablement beaucoup moins anciennes.

Salle XXV.

Monuments romains en pierre (originaux et moulages), surtout des stèles funéraires à figures (stèle d'un médecin opérant une femme et soignant un enfant).

Cavaliers terrassant des monstres, motif encore inexpliqué que l'on rencontre souvent en Gaule; on y a vu des figures équestres de Jupiter, de Neptune ou d'un empereur romain (fig. 118). — Jupiter* conduisant un char.

Salle XXVI.

Monuments relatifs aux arts et métiers des Gallo-Romains (originaux et moulages; fig. 88-100). — Statue* de guerrier gaulois (musée d'Avignon.) — Outils en fer.

Dans le couloir, moulages de stèles dites *oghamiques*, avec inscriptions celtiques écrites dans un alphabet particulier (Irlande, Écosse, pays de Galles).

Salle XXVII.

Suite de la salle précédente (en voie d'organisation).

Le visiteur revient sur ses pas et monte l'escalier jusqu'au



Fig. 118. — Groupe du cavalier et du géant, de Portieux (Vosges).

Palier du Premier étage.

Meuble à volets contenant des photographies exécutées pour Napoléon III d'après les moulages de la colonne Trajane à Rome. Les moulages et les clichés appartiennent au Musée.

Le visiteur tourne à droite et entre dans la

Salle I.

Outils et armes en silex, en os et en corne appartenant à l'époque de la pierre éclatée ou paléolithique (fig. 3). Au milieu, spécimens de la faune quaternaire (mammouth, rhinocéros, etc.). A gauche, cadres contenant les gravures développées de l'âge du renne (fig. 4, 5); d'autres cadres renferment des reproductions coloriées des peintures et des gravures découvertes sur les parois des grottes habitées par l'homme.

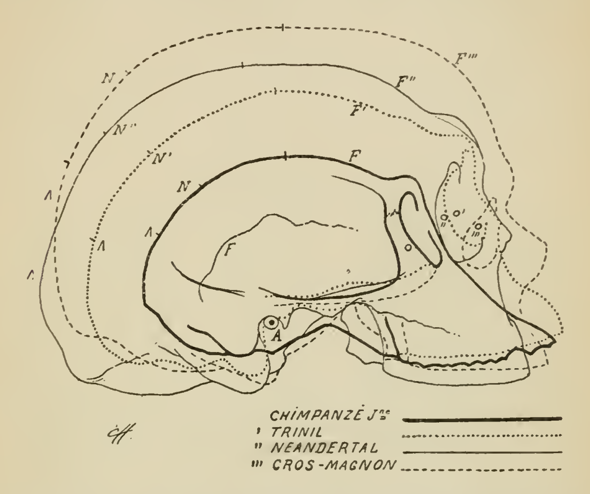


Fig. 119. — Comparaison des crânes du chimpanzé avec ceux de Trinil, de Neanderthal et de Cro-Magnon. (*Bulletin de la Société d'Anthropologie.*)

Remarquez (vitrine XIII) les moulages des crânes célèbres de Trinil (dans l'île de Java), de Neanderthal (Prusse rhénane) et de Cro-Magnon (Dordogne); tout auprès est un crâne de grand singe. La figure ci-jointe (fig. 119) permet de se rendre compte que le crâne fuyant de Trinil (sommet du tertiaire ou base du quaternaire) est plus grand que n'importe quel crâne de singe et plus petit que n'importe quel crâne d'homme; c'est donc bien, suivant toute apparence, le crâne d'un anthropoïde intermédiaire entre les ancêtres des singes actuels et ceux des hommes.

Au fond, collection de silex taillés formée par E. d'Acy (Chelles Saint-Acheul, Montières, etc.), classé d'après les types et les niveaux.

Salle II.

Époque de la pierre polie ou néolithique. Modèles au vingtième de dolmens (fig. 11, 12) et de menhirs.

Types divers d'armes, d'outils et de vases néolithiques (fig. 10, 15). Polissoirs dans les rainures desquels on polissait les haches par frottement. — Cadre contenant des spécimens des roches employées à l'époque néolithique pour la fabrication des armes et des outils.

Salle III.

Modèles du tumulus et de la grande allée couverte de Gavr'inis,

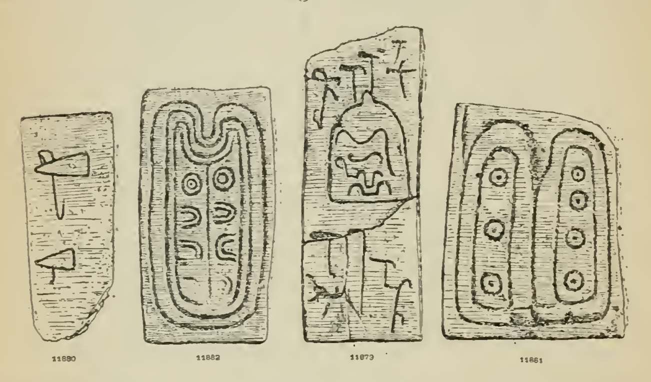


Fig. 120. — Haches et écussons inexpliqués, gravés sur des dalles de dolmens armoricains (Petit-Mont, Pierres Plates, Mané er Hrœk).

dans le golfe du Morbihan; modèles de dolmens bretons. — Sur les murs, dalles gravées* du monument de Gavr'inis et des dolmens de Bretagne (fig. 120). — A droite, premiers objets de métal recueillis dans des stations ou des tombes néolithiques.

Salle IV.

Salle des gardes de François Ier, dite aussi *Salle de Mars* et *Salle de comparaison*. Au fond, grand tableau de Cormon représentant le *Retour de la Chasse* aux temps préhistoriques. Cette salle contient les objets préhistoriques, protohistoriques, grecs et romains trouvés dans d'autres pays que la Gaule, qui peuvent être utilement rapprochés des objets de provenance gauloise.



Fig. 121. — Développement des deux vases d'or trouvés à Vaphio. (Musée d'Athènes.)



Fig. 122. — Vue d'ensemble du chaudron de Gundestrup à Copenhague.

Égypte. — Belle série de silex taillés. Palettes* ornées de reliefs.

Assyrie et Babylonie. — Spécimens* de sculptures très archaïques.



Fig. 123-124. — Plaques extérieures du vase de Gundestrup.

Asie Mineure. — Objets néolithiques de la nécropole de Yortan et du tertre d'Hissarlik (Troie).

Caucase et Perse. — Produits des missions de MM. Chantre et de Morgan; armes et objets de parure.

Archipel. — Sculptures*, peintures* et vases* découverts par M. Evans à Cnosse en Crète. — Vases et terres cuites de Chypre.

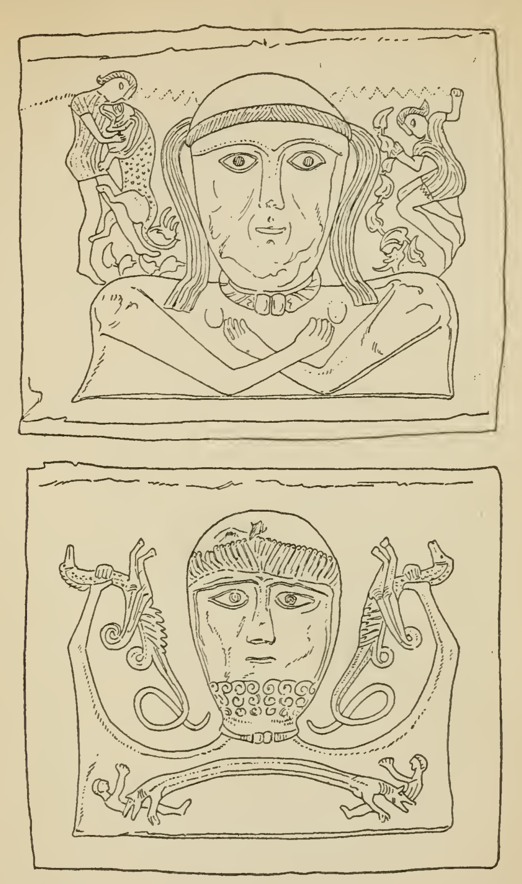


Fig. 125-126. — Plaques extérieures du vase de Gundestrup.

Grèce et Turquie. — Objets* découverts à Mycènes et à Vaphio. Remarquer surtout les beaux vases d'or à reliefs trouvés à Vaphio (Péloponèse), sans doute fabriqués en Crète vers 1500 av. J.-C.

(fig. 121). Armes et fibules de bronze; vases peints archaïques

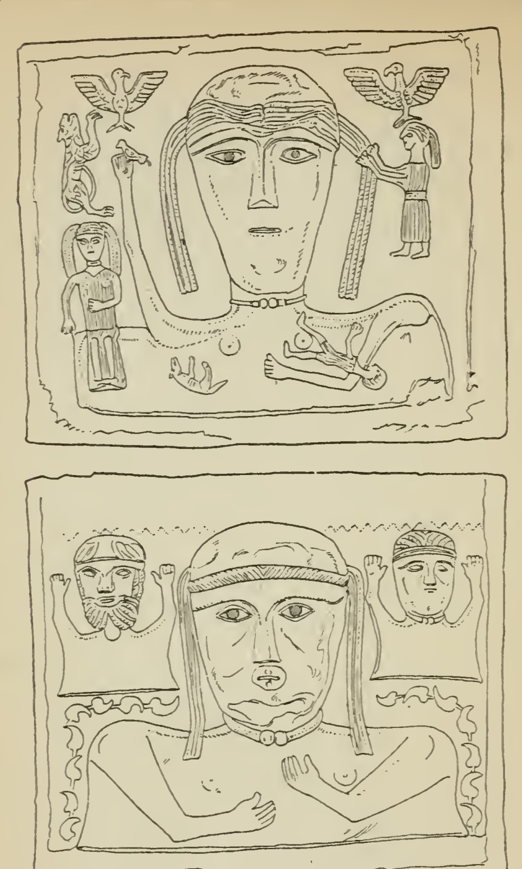


Fig. 127-128. — Plaques extérieures du vase de Gundestrup.

Roumanie. — Reproduction en galvanoplastie du trésor gothique de Pétrossa, au Musée de Bucharest (fin du IIIe siècle ap. J.-C.).

Russie méridionale. — Objets d'or* et d'argent* de la Crimée

et des régions voisines (Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg).



Fig. 129-130. — Plaque extérieure et plaque du fond du vase de Gundestrup.

Scandinavie. — Riches séries de haches en pierre; vases et armes de bronze*; reproduction en galvanoplastie (la seule existante) du

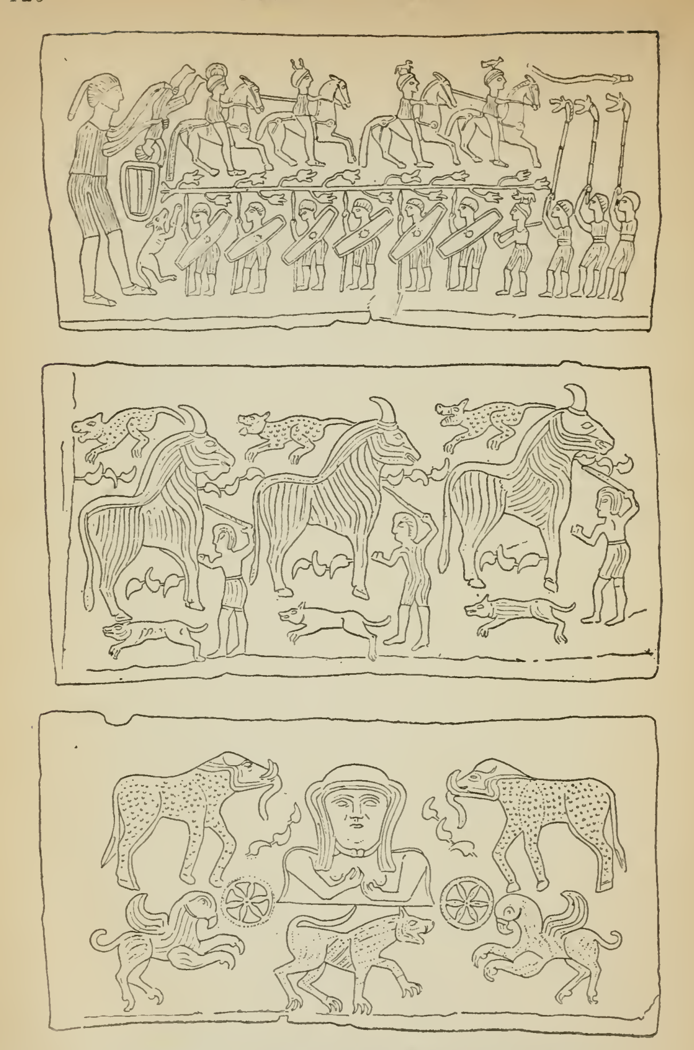


Fig. 131-133. — Plaques intérieures du vase de Gundestrup.

grand chaudron d'argent de Gundestrup (Jutland), avec sujets encore inexpliqués. Ce précieux objet, conservé au Musée de Copenhague, a été souvent attribué au Ier siècle avant ou après notre ère; d'autres savants le croient plutôt du VIe. Comme il offre une importance capitale pour les études de mythologie celtique, dont beaucoup de motifs

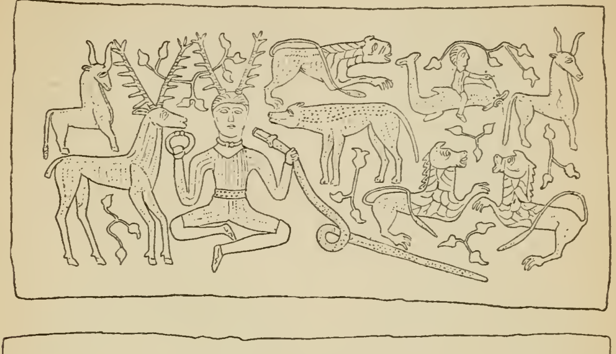




Fig. 134-135. — Plaques intérieures du vase de Gundestrup.

y sont réunis et combinés, nous avons cru utile de la reproduire ici intégralement (fig. 122-135).

Allemagne et Autriche-Hongrie. — Séries* de l'époque de Hallstatt (premier âge du fer); trésor* dit d'Attila, au Musée de Vienne; poisson d'or* de Vettersfelde et vases d'argent* de Hildesheim, au Musée de Berlin.

Iles Britanniques. — Objets* de l'âge de la pierre, de l'âge du bronze et de l'époque celtique; objets d'or* découverts en Irlande.

Espagne. — Objets* de l'âge de la pierre.

Italie. — Objets des terramares; vases en bronze* et stèles à personnages* de Bologne et de l'Italie du Nord.

D'autres vitrines renferment des objets préhistoriques* (pierre et métal) du Turkestan, de l'Inde, de l'Indo-Chine, du Japon, des deux Amériques, etc.

Le visiteur revient sur ses pas et entre dans la

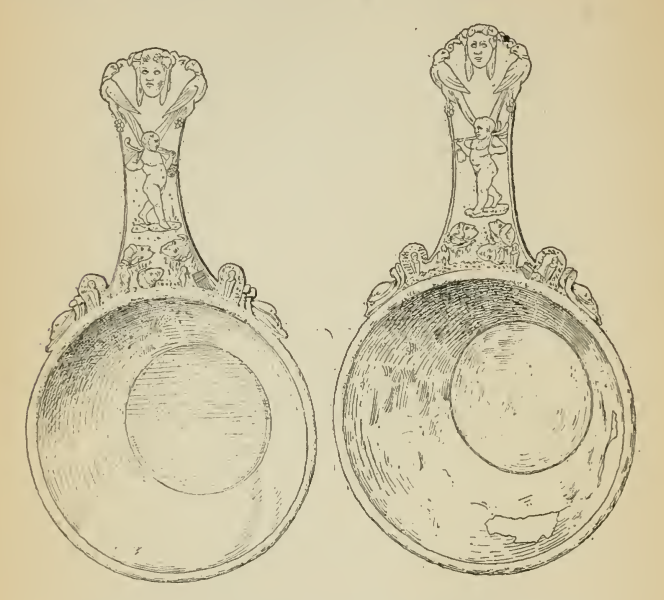


Fig. 136. — Patères d'argent découvertes à Aigueblanche (Savoie).

Salle XIII.

Modèles relatifs à la conquête de la Gaule par César. Grand plan en relief d'Alésia (cf. fig. 47); travaux de César devant Avaricum et Uxellodunum (fig. 46); pont sur le Rhin (fig. 45); siège d'Alésia (fig. 48); murs gaulois de Murceint, en pierre et en bois; modèle d'une maison de Bibracte (mont Beuvray); objets* recueillis, depuis 1906, dans les nouvelles fouilles d'Alésia, dirigées par le commandant Espérandieu (fig. 50-53).

Statue d'un légionnaire romain par Bartholdi (fig. 44); armes de

fer gauloises découvertes en Suisse et à Alésia; armes de luxe et casques provenant de différentes parties de la Gaule; vases, clous

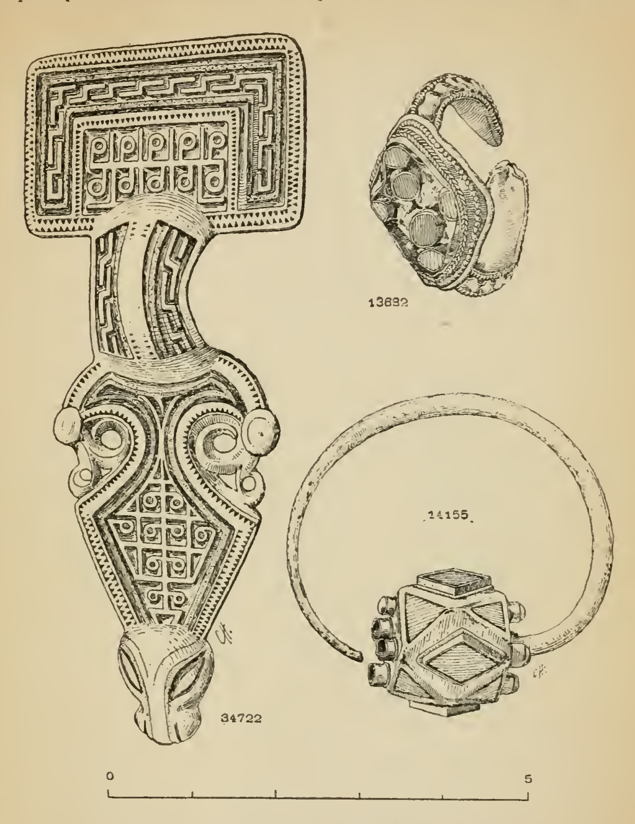


Fig. 137. — Objets de l'époque mérovingienne.

13682, bague en or de Gaël (Ille-et-Vilaine); *14155*, boucle d'oreille en argent de Compiègne (Oise); *34722*, fibule en argent doré, avec inscription runique au revers de Charnay (Côte-d'Or).

de fer, objets émaillés, etc., découverts dans les *oppida* de la Gaule et particulièrement à Bibracte.

Moulages d'une statue, de bustes, de monnaies et de pierres gra-

vées où l'on croit reconnaître des portraits de Jules César (fig. 42, 43).

Sur les murs, modèles d'armes romaines, *pilum*, casque, cuirasse, etc.

Salle XIV.

Statuettes en terre cuite blanche, découvertes pour la plupart dans l'Allier (fig. 73, 75-77); vases vernissés; reproduction en couleurs de mosaïques*.

Salle XV.

Verrerie et céramique de la Gaule romaine (fig. 112, 113); riche col-



Fig. 138. — Objets des nécropoles de la Marne (au milieu, vase en bronze de Catillon, commune de Saint-Jean-sur-Tourbe; de part et d'autre, vases de terre ornés de Thuisy).

lection de moules de vases et de fibules romaines en forme d'animaux et émaillées (fig. 96).

Dans le cabinet du fond, cachets d'oculistes et instruments de chirurgie usités à l'époque gallo-romaine.

Salle XVI.

Vases gallo-romains de types divers; objets en os et en métal de petite dimension; lampes romaines en argile.

Un meuble à volets contient des aquarelles remarquables d'après les antiquités découvertes sous Napoléon III dans les villas romaines de la forêt de Compiègne.

Salle XVII.

Bronzes d'art gallo-romains, statues, statuettes, vases, lampes, etc. (fig. 81-87). Argenterie* romaine découverte en Gaule; outils et objets divers en bronze et en os. Au fond à gauche, tête d'ivoire* découverte à Vienne (Isère).

Salle XVIII.

Collection de poteries gallo-romaines à glaçure et à reliefs, formée à Lezoux (Puy-de-Dôme), par feu le Dr Plicque; c'est la plus riche collection de ce genre.

Le visiteur revient sur ses pas et monte l'escalier.

Palier du deuxième étage.

Modèles en bronze, par Frémiet, d'un cavalier gaulois et d'un cavalier romain. — Bas-relief romain découvert à Paris et représentant un banquet.

Le visiteur tourne à droite et rentre dans la

Salle VI.

Objets du premier âge du fer (dit aussi *époque de Hallstatt*), généralement découverts dans des sépultures sous tumulus (vallée du Rhin, Belgique, Bourgogne, Franche-Comté, Auvergne).

Vases de bronze de travail grec découverts en Gaule (fig. 27, 28); torques et colliers en or*, casques et cuirasses en bronze; vases polychromes* trouvés dans des tombes de la rive droite du Rhin.

Deux meubles à volets contiennent des aquarelles d'après les antiquités recueillies dans les tombes de Hallstatt, de Haguenau et d'autres localités.

Salle V.

Armes, outils et objets de parure de l'âge du bronze; roues de char, épées et poignards, pointes de lance, haches, épingles, bracelets, objets de harnachement, moules pour la fabrication d'objets de bronze (fig. 18-24).

Cachettes ou trouvailles d'objets en bronze de Larnaud (Jura), du Petit-Villatte (Cher), d'Amblagnieu (Isère), etc.

Salle IV.

Objets (originaux et moulages) découverts dans les stations lacustres de la Suisse, appartenant à l'époque néolithique (fig. 16) : haches, marteaux, vases, filets (fig. 17), ficelles, pains et fruits carbonisés, etc.

Salle de numismatique ou du trésor.

Cette salle, qui servit autrefois, dit-on, de bibliothèque à Charles V, contient surtout des objets en métaux précieux : bijoux celtiques, ro-

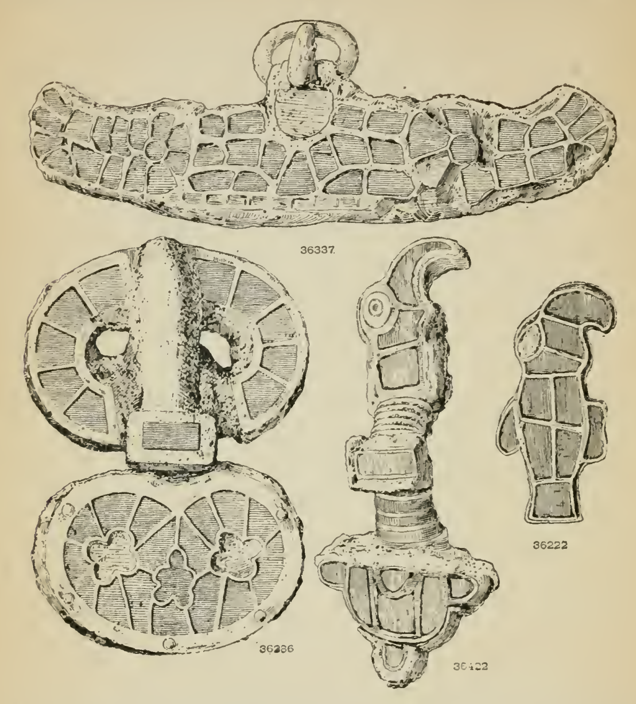


Fig. 139. — Bijoux ornés de grenats, avec cloisons d'or, des tombes franques du département de l'Aisne. (Collection Moreau.)

mains, lombards, francs, burgondes, etc. (fig. 106-111, 137, 139). Vase en argent d'Alésia (fig. 49); patères d'argent d'Aiguebianche, en Savoie (fig. 136); riche série de cuillers d'argent; fragment d'un grand camée de Vienne (Isère); série d'ex-voto en argent découverts à Vichy.

Contre le mur et dans les vitrines des fenêtres : armes, objets d'équipement, vases et verreries de l'époque mérovingienne (fig. 105, 112, 113).

Dans les vitrines plates : belle collection de monnaies gauloises, la

seconde, par le nombre des pièces, après celle du Cabinet des Médailles à Paris; elle contient deux pièces d'or de Vercingétorix (fig. 114).

Le visiteur revient sur ses pas et entre dans la

Salle VII.

Objets provenant des cimetières à inhumation du second âge du fer (dit aussi *époque marnienne* ou *de la Tène*). La plupart de ces cimetières sont dans le département de la Marne; une nécropole importante a été explorée à Saint-Maur-les-Fossés, près de Paris (fig. 31). Armes, ornements, chaînettes, bracelets de verre, vases en terre (fig. 35, 113); les vases en bronze sont assez rares (fig. 138).

Deux meubles à volets contiennent des gravures et des photographies d'après les objets de la collection Morel, formée dans la Marne

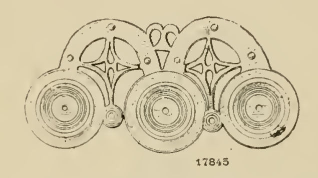


Fig. 140. — Ornement en bronze ajouré de Chassemy (Aisne).

(Musée Britannique) et d'après les antiquités, de types presque identiques, recueillis dans un *oppidum* gaulois de la Bohême, le Hradischt de Stradonic.

Salle VIII.

Objets du second âge du fer provenant de la riche nécropole gauloise de Chassemy, dans l'Aisne (fig. 140).

Salle IX.

Tombe gauloise à char de la Gorge-Meillet (Marne), reconstituée au Musée (fig. 29, 30, 33). Objets recueillis dans les tombes de Berru (Marne), le cimetière gaulois de Nanterre (Seine-et-Oise), etc.

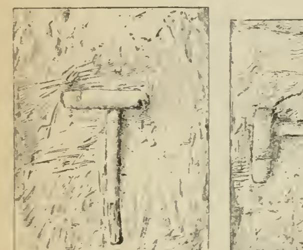
Salle Frédéric Moreau.

Grande collection d'objets néolithiques, celtiques, romains et francs

recueillis par Frédéric Moreau dans le département de l'Aisne et légués par lui au Musée. Belle série de verreries romaines et franques; mosaïques romaines: bijoux mérovingiens (fig. 139), fibules d'argent (fig. 142). Le donateur, mort à l'âge de 101 ans, avait commencé ses fouilles à l'âge de 70 ans passés; il a également légué au Musée les procès-verbaux des fouilles conduites par lui ou à ses frais.

Salle Joseph de Baye.

Objets néolithiques, celtiques et francs recueillis par le donateur dans le département de la Marne. Haches néolithiques sculptées en



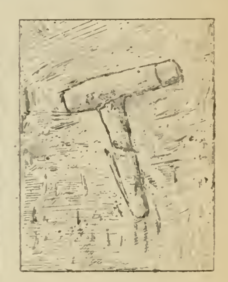


Fig. 141. — Haches emmanchées, sculptées dans la craie des grottes de la vallée du Petit-Morin. (Collection J. de Baye.)

relief, détachées des parois des grottes explorées par M. J. de Baye dans la vallée du Petit-Morin (fig. 141).

Le visiteur traverse un palier et entre dans la

Salle Edouard Piette.

Collection de sculptures, reliefs et gravures sur os, ivoire, corne ou pierre, formée par le donateur (dont le buste en marbre, par M. Champion, est exposé) au cours de l'exploration méthodique de cavernes de l'âge du renne, principalement dans la région des Pyrénées (fig. 6-8). C'est la plus riche collection du monde pour l'art de l'homme primitif; les principaux objets sont gravés en couleurs sur des planches disposées contre le mur de droite.

Galets coloriés de la caverne du Mas d'Azil ayant servi probablement à des usages religieux ou magiques. — Vases des tumulus des Hautes-Pyrénées.

*
* *

Le visiteur revient sur ses pas et redescend le grand escalier.

En sortant, il peut donner un coup d'œil aux objets de très grande dimension exposés dans les fossés du château : dolmen de Conflans-Sainte-Honorine, grande pierre tombale à inscription runique* de Jellinge (Suède), pierres avec gravures provenant de la Vendée, borne milliaire romaine de l'Ardèche, etc.



Fig. 142. — Fibule en argent (Arcy Sainte-Restitue). Collection Moreau.

B — 7033. — Imprimerie MOTTEROZ et MARTINET, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

